

Année universitaire 2014-2015



L'ART MOBILIER GRAVÉ MAGDALÉNIEN DE LA GROTTE DE COMBE-CULLIER

VOL. I

Présenté par Mlle VORA-MALPEL Sophie

Sous la direction de Camille Bourdier, Maître de conférences

Mémoire présenté le 10/09/2015, devant un jury composé

Camille Bourdier, Maître de conférences

Carole Fritz, Chercheur au CNRS

Jean-Marc Pétilon, Chargé de recherche au CNRS

Mémoire de Master 1 mention Histoire, Arts et Archéologie

Spécialité Arts et Cultures de la Préhistoire et de la Protohistoire : Europe, Afrique

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer tout d'abord toute ma reconnaissance à Camille Bourdier de m'avoir encadrée, conseillée, guidée, pour ses qualités humaines et pour le temps qu'elle m'a consacré durant ce mémoire. Elle m'a beaucoup appris tout au long de cette expérience et c'est avec une grande joie que je lui dédie ce travail.

Je tiens à remercier chaleureusement Bertand Defois pour sa disponibilité et sa générosité, de m'avoir confié l'étude de la collection de Combe-Cullier.

Je souhaite également exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont apporté leur aide et leurs conseils, Jean-Marc Pétilion, Sandrine Costamagno, Benjamin, Jean-Baptiste, Anthony Sécher, Matthieu Langlais et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Un grand merci à tous mes amis, qui m'ont encouragés et soutenu dans la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude envers ma famille de Toulon et de Toulouse. Je dédie ce travail à ma mère qui m'a soutenu, encouragée et qui a toujours été là pour moi.

INTRODUCTION

L'art magdalénien est la preuve à la fois la plus manifeste et la plus évidente qui nous ai parvenu de l'existence d'une riche pensée symbolique, établie à partir de concepts et de valeurs culturelles, sociales communes. La connaissance de ces manifestations artistiques est partielle et ne constitue qu'une partie de cet univers symbolique qui existait au sein des populations magdaléniennes. C'est pour cela que l'étude de l'art mobilier tient une place importante et particulière pour parvenir à appréhender des groupes d'entités culturelles, mais aussi de comprendre la diffusion d'idéologies et de concepts partagés. L'art mobilier magdalénien reflète un ensemble de choix et de connaissances, pour obtenir ainsi un objet parfois totalement transformé de sa forme et de sa structure originelle. Ces œuvres sont omniprésentes dans la vie quotidienne, ce qui implique un partage d'une ou plusieurs iconographies communes. L'implication et les fonctions attribuées à ses objets semblent donc nous montrer un ensemble complexe de conventions socio-culturelles.

Le Magdalénien constitue une période florissante pour cet art mobilier. Des rares témoignages du Magdalénien ancien (20.500 - 18.000 cal. BP), en passant par le Magdalénien moyen (15.000 - 13.500 cal. BP), désigné par une « explosion » de l'art mobilier. Cette période est symbolisée par une grande variété dans la thématique, à la fois dans les décors non-figuratifs et les figurations animales, mais aussi à des conventions graphiques affirmée, un certain « réalisme » et un souci du détail où toutes les techniques sont maîtrisées. Le développement et la diversité des supports, notamment dans les matières osseuses (baguettes demi-rondes, propulseurs, contours découpés, rondelles perforées...) a largement contribué à l'enrichissement de cet art mobilier. Succède à cette période prospère le Magdalénien supérieur, qui prolonge l'ensemble des productions déjà acquises, avec l'apparition des harpons. Le Magdalénien final, l'ultime période des chasseurs-cueilleurs, est caractérisé à la fois par une continuité de certaines traditions « réalistes » du Magdalénien moyen dans les figurations animales et une tendance poussé à la schématisation dans le traitement formel, qui va de pair à l'intensification du répertoire des décors non-figuratifs.

Plusieurs centres importants entre Périgord, Aveyron, Pyrénées et Cantabres attestent la richesse de cet art mobilier. Une place marginale du Quercy est cependant constatée, pourtant considéré comme un centre florissant pour l'art pariétal, qui tient en grande partie du manque d'études et des fouilles anciennes. L'art mobilier nécessite donc une meilleure caractérisation dans cette région.

Ce mémoire propose une étude de l'art mobilier du gisement de Combe-Cullier, anciennement fouillé, dont l'objectif est de préciser l'attribution chrono-culturelle. L'analyse stylistique et thématique des productions, à la fois des figurations et des décors non-figuratifs permettra de discerner les influences et les particularismes de Combe-Cullier, afin de replacer le gisement dans son contexte géographique et chronologique. Une première partie est consacrée à l'histoire des fouilles successives et aux difficultés d'attribution chrono-culturelle, ainsi qu'une synthèse du mobilier. La deuxième partie concerne le cadre méthodologique mis en œuvre dans cette étude. Une troisième et dernière partie se concentrera sur l'analyse du mobilier osseux et lithique, avec une remise en contexte à la fois dans le temps et dans l'espace.

PARTIE 1 – PRÉSENTATION DU SITE

1. Contexte physique

C'est dans la région du Haut-Quercy, dans le département du Lot que se situe le gisement de Combe-Cullier, dans la commune de Lacave à environ 12 km de Souillac. Cette zone de la région abrite de riches réseaux karstiques puisqu'elle est caractérisée par des plateaux calcaires, les grandes Causses du Quercy, qui parcourent les vallées de la Dordogne et du Lot. Au sein de ce cadre géographique, 4 gisements fouillés et étudiés anciennement, se regroupent autour d'un espace très circonscrit : il s'agit des grottes de Jouclas (ou Lacave) et Crozo Bastido (ou « grotte bâtie »), des abris Rivière de Tulle et Murat. Ces gisements, datés du Solutrén pour la grotte de Jouclas au Magdalénien moyen et supérieur pour les autres, ont livrés un mobilier osseux et lithique dont le nombre est variable d'un site à l'autre (Lorblanchet et Welté, 1987, tableau 1 p.32). Le gisement étudié est une grotte de la vallée de la Dordogne (fig.1) localisée à l'Est au pied d'un éperon rocheux, le Pech de Lacave, à environ 300m des grottes de Lacave, au confluent de la Dordogne et de l'Ouyse (Viré, 1907, 1908 ; Clottes, 1973). Armand Viré, le fouilleur principal du gisement, parle d'une « *cavité bifide, de 11 mètres de largeur, sur 15 mètres de longueur maxima, ouverte en plein Ouest et bien protégée dans toutes les directions. Sa hauteur maxima est de 3 à 4 mètres* » (fig.2). Dans son ouvrage de 1907, *Le Lot, Guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologie: Padirac, Rocamadour, Lacave*, un plan d'ensemble (fig.3) localise le gisement par « *Grotte Préhistorique* ». (Viré, 1907, p.229 ; 1908, p.409).

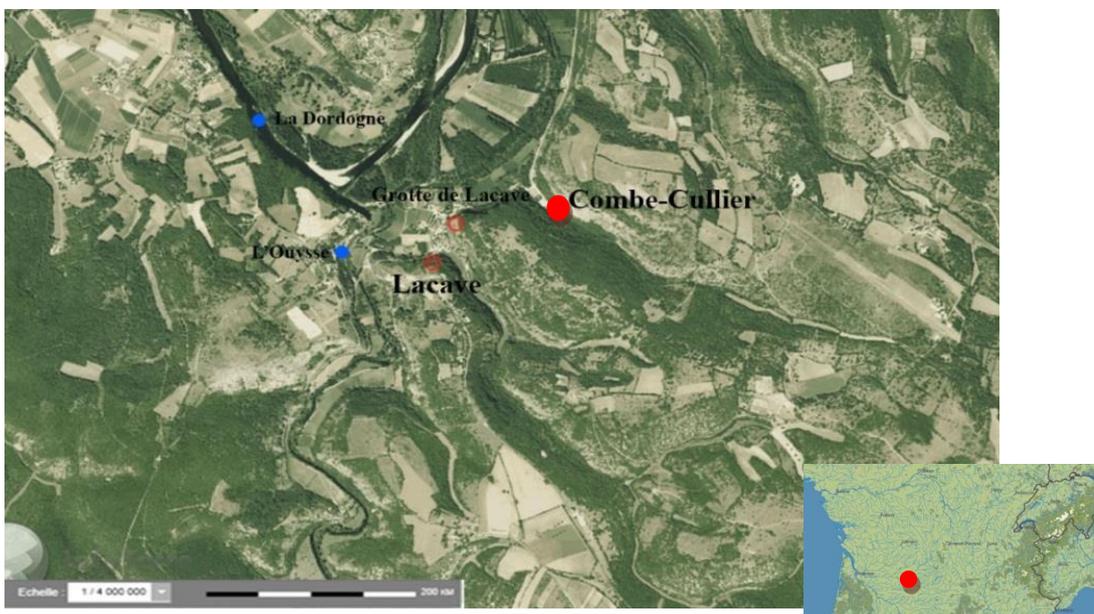


FIGURE 1 : Localisation du gisement de Combe-Cullier (infoterre.brgm.fr/)

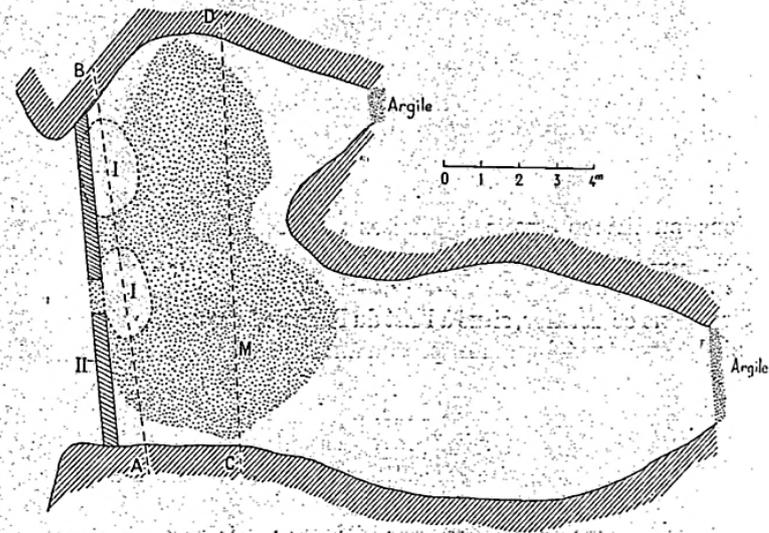


FIG. 1. — Plan de la Crozo de Gentillo.
M, Foyers paléolithiques. I, remaniements. II, Muraille récente.

FIGURE 2 : Plan du gisement selon Armand Viré (Viré, 1908, p.410 Fig.1)

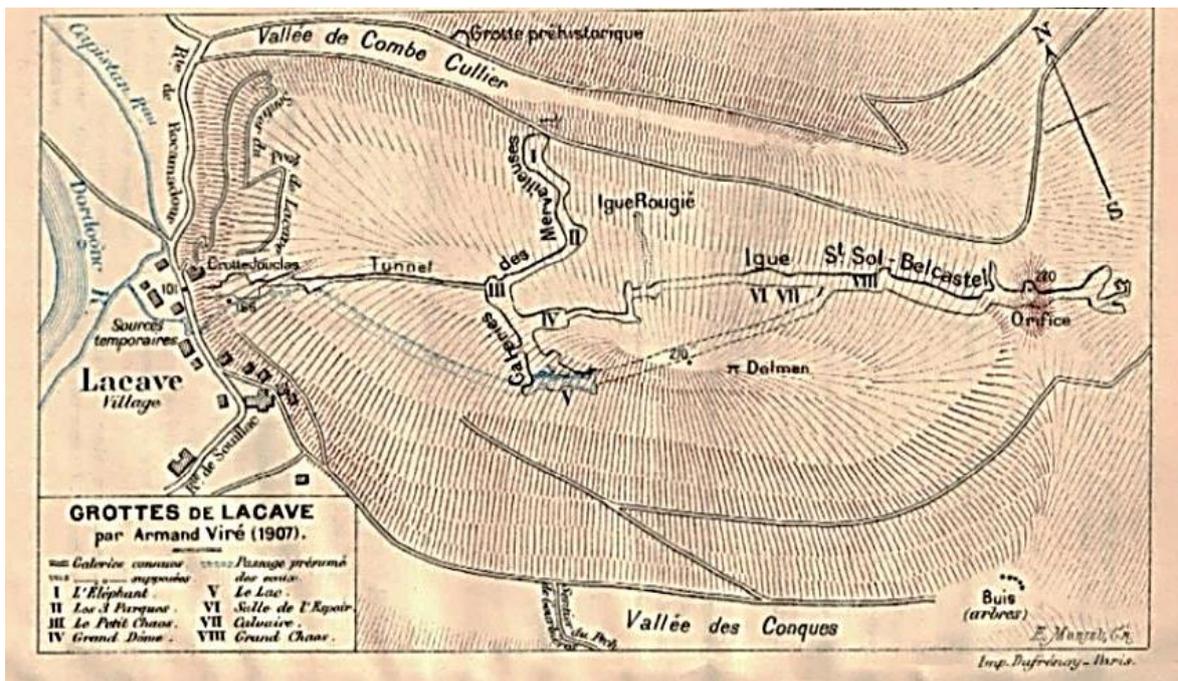


FIGURE 3 : Plan d'ensemble et localisation du gisement selon Armand Viré (Viré, 1907, p.229)

2. Historique des fouilles

2.1 Fouilles Armand Viré

Le gisement n'a fait l'objet que de fouilles et de publications anciennes. La découverte et les premières études de la grotte datent du début du XX^{ème} siècle et sont principalement l'œuvre

d'Armand Viré, spéléologue et savant connu pour avoir fouillé de multiples gisements en Quercy. L'année des premières fouilles n'est pas clairement mentionnée, mais c'est sans doute vers 1906-1907 qu'elles furent réalisées, puis publiées en 1908 (Viré et Niederlander, 1921, p.269 ; Viré, 1926, p.166). Dans la publication de 1908, il semble que le gisement a fait l'objet d'un premier sondage par les abbés Héreil et Callé qui révèlent « *la présence de foyers et de quelques silex* » (Viré, 1908, p.409). En 1921, Armand Viré publie l'état des nouvelles fouilles effectuées avec la collaboration d'André Niederlander (Viré et Niederlander, 1921). Egalement, dans sa publication de 1926, il signale la reprise de fouilles « *au cours de l'été dernier* », « en compagnie de M. et Mme Jean Lebaudy ». Il précise que le matériel fut lavé, « *à mesure de l'extraction, les os et les cailloux, dans l'espoir de retrouver quelque gravure* » (Viré, 1926, p.167). Roland Grunevald signale en 1946 des fouilles effectuées en 1935 avec l'aide d'Armand Viré, qui n'ont jamais été publiées, à propos d'un grattoir en silex de la grotte de Combe-Cullier trouvé dans « *la couche moyenne du gisement* » (Grunevald, 1946, p.132). Françoise Delpech affirme également dans ses travaux que suite aux fouilles d'Armand Viré en 1908 et 1921, le site est « *laissé à l'abandon et pillé par les amateurs clandestins* » (Delpech, 1983, p.91).

2.2 Fouilles Jean-François Fliès

Jean-François Fliès a effectué des fouilles sur le site de 1967 à 1974, qui n'ont jamais été publiées (Lorblanchet, 1972, p.259 ; Clottes, 1973, p.517 et 1977 p.537). Il a entrepris 6 campagnes de fouilles : 1967, 1968, 1970, 1971, 1972 et 1974.

Les fouilles d'Armand Viré publiées en 1908 « *ne concerne que le remplissage des cavités de la grotte* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.1). Ainsi, sa première campagne de fouille était de localiser les niveaux archéologiques d'Armand Viré, par de multiples sondages (vol. 2, annexe 1 p.28), mais aussi « *l'exploitation de dépôts archéologiques situés en avant de l'abri, menacés de disparition par l'activité de fouilleurs clandestins* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.3). Il précise tout d'abord que les fouilles furent limitées, notamment « *en raison de la masse importante des déblais qui recouvraient les couches en place* » » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.3).

Le principal objectif de la campagne de 1968 est de préciser la séquence stratigraphique, mais aussi de fouiller plus précisément des « *couches archéologiques plus profondes* » (J.F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.7 ; 1968, p.1).

La campagne de 1970 (vol. 2, annexe 2 p.28) se concentre sur les niveaux inférieurs, afin d'identifier toutes les couches stratigraphiques et d'évaluer le potentiel des « *dépôts laissés intacts par A. Viré* » pour « *opérer le raccordement avec les ensembles déjà explorés* ». (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.9). Il élargit ainsi la tranchée et étend la fouille. Il précise par ailleurs que cela prend beaucoup de temps du fait de « *l'épaisseur des sédiments ainsi que la grande richesse des couches archéologiques* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1970, p.2).

À partir de 1971, l'objectif est d'une part de retrouver le plancher rocheux en étendant la zone de fouille, d'autre part de « *dégager intégralement la coupe Est* » frontale, qui se trouve en J 22, où les fouilleurs précédents « *n'ont pas entamé sérieusement cet ensemble épais, peu riche, venant immédiatement après les couches 13, les couches noires et truffées de silex* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1971, p.3). La couche d'argile (« *coulée d'argile* » sur le plan. Voir annexes 3 et 4) mentionnée par Armand Viré dans sa publication de 1908 (Viré, 1908, p.410) a été retrouvée, où le matériel est par ailleurs très pauvre selon Jean-François Fliès. Grâce à l'extension des fouilles (carrés J, I, H 22 à 25), il met au jour l'existence de deux ensembles dans les niveaux inférieurs qui sont « *discordants* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1971, p.2), le premier ensemble (couches 8 à 15) et le deuxième ensemble (couches 15' à 17), mais en déduit qu'« *il n'en est rien* » lors des fouilles de 1972 (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1972, p.2).

En 1974, Jean-François Fliès mentionne des prélèvements dans les secteurs K 23, 24, 25 et J 25, qui concerne une « *colonne sédimentaire haute de quelques 6 mètres, représentent les 17 couches géologiques ou archéologiques inventoriées jusqu'à ce jour* » destiné à une analyse pollinique, dont nous n'avons pas plus de précisions » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1974, p.1 et 2). D'après le plan (vol. 2, annexe 5 p.29), cela concerne les C7, 10, 11, 14, 17.

Dans cette étude, nous ne pourrons pas illustrer 4 planches présentes dans le rapport de fouilles de 1971, qui sont pliées et intégrées dans la reliure. Il s'agit d'une coupe des niveaux supérieurs (C1, 2, 3, 4, 4'1, 4'2, 4'', 5, 7, 8) ; d'une « *coupe Est* » qui représente sans doute les couches des deux ensembles du niveau inférieur mentionné par Jean-François Fliès (C10, 11, 12, 13a, 13b, 13c, 14, 15, 15', 16, 16', 17. Entre la couche 15-15' puis 15'-16 l'auteur indique la présence de charbons. Plusieurs points d'interrogation sur la position et la limite stratigraphique sont présents entre la couche 14-15, 15-16, 15-16-17) ; d'une planche avec

une petite coupe des couches 10 à 14 accompagnée d'un plan fouille (avec les secteurs K, J, I et H.) ; et d'un plan général de la fouille de 1971.

2.3 Fouilles Michel Lorblanchet

Michel Lorblanchet mentionne des fouilles inédites non publiées effectuées avec les spéléologues de Calès sur les anciens déblais (Lorblanchet, 1972, p.258). Il nous informe également en 1993 des travaux de terrassement concernant le vallon qui s'étendent devant le gisement. Selon l'auteur, ces travaux ont « *sans doute détruit quelques niveaux archéologiques paléolithiques et d'autres plus récents* », mais surtout « *la zone de déblais des anciennes fouilles* ». Des lames, des éclats de silex et des tessons de poteries préhistoriques ont été retrouvés. À propos de ces vestiges retrouvés, Michel Lorblanchet signale un matériel peu abondant n'ayant pas de caractère particulier. Il précise également que « *aucun vestige en place n'a été observé* » (DRAC Midi-Pyrénées SRA, 1993, p. 129 ; Seronie-Vivien M. R., 1995, p. 73).

3. Séquence stratigraphique

Les seules descriptions du contexte stratigraphique mentionnées à ce jour sont celles d'Armand Viré, de Jean-François Fliès et de Françoise Delpech.

3.1 Stratigraphie Armand Viré

Dans sa publication en 1908, Armand Viré expose les vestiges archéologiques par type d'objets sans les situer dans la stratigraphiques (fig.4 ; fig.5), (Viré, 1908, p.412). Selon lui, la séquence stratigraphique se compose de 4 niveaux, avec de bas en haut :

- **Niveau 1**, épais de 2,75 mètres à 2,80 mètres composé « *d'un mélange intime de sable micacé, siliceux et calcaire, mélangé d'argile et englobant des cailloux calcaires, anguleux, non roulés, et dont le volume ne dépasse pas la grosseur du poing* ».

- **Niveau 2**, sondé à plusieurs endroits, aucune trace anthropique décelée. L'épaisseur de ce niveau est supérieure à deux mètres, « sans que nous puissions préciser davantage, les sondages n'ayant pas été poursuivis plus bas ». Il est composé de « blocs de calcaires anguleux ou roulés » mélangés à des « argiles ferrugineuses ».
- **Niveau 3** : « de nombreux foyers préhistoriques », dont l'épaisseur maximale est située au milieu de la grotte. Ces foyers situés entre « 0,25 et 1,55 mètres au-dessous de la surface du sol » sont « séparés par des lits sableux » et sont « très irréguliers, et s'étendent plutôt en lentilles qu'en couches. ». Ils sont constitués d'une « matière noire » associée à des cailloutis et du sable, « qui semble d'origine animale (et non de cendres végétales) ». Selon l'auteur, ce niveau concentre la quasi-totalité des vestiges archéologiques trouvés, principalement dans ces couches noires.
- **Niveau 4** : deux fosses « elliptiques » ont perturbé les niveaux antérieurs. L'une de ces fosses contenait « une portion de grand vase » qu'Armand Viré attribue au Néolithique ou une période plus récente. L'autre fosse comportait des « fragments de scories provenant de la fusion du fer ». Sur son plan, il indique également la présence d'un mur récent à l'entrée du gisement (Viré, 1908, Fig.1 p. 410).

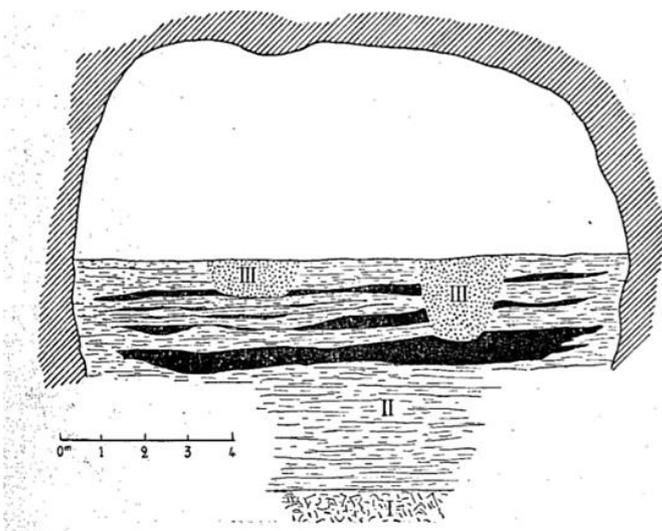


FIGURE 4 : Coupe partie antérieure, selon Armand Viré (Viré, 1908, p.411, Fig.2)

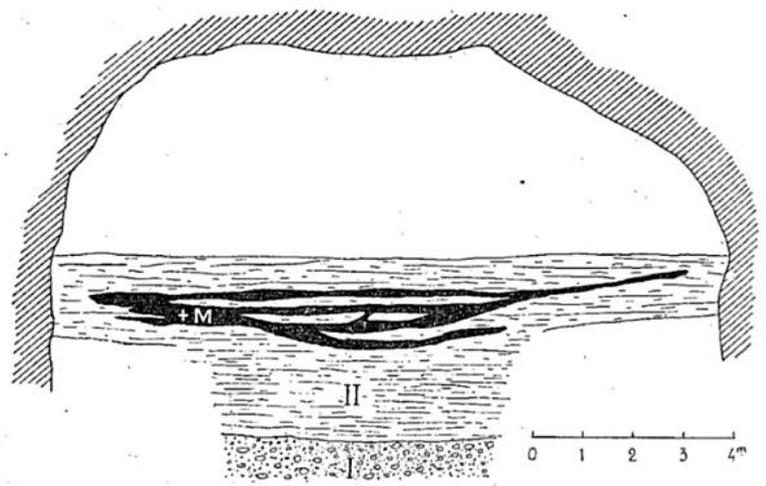


FIGURE 5 : Coupe partie postérieure, selon Armand Viré (Viré, 1908, p.411, Fig.3)

3.2 Stratigraphie Jean-François Fliès

Les fouilles inédites de Jean-François Fliès sont citées par Jean Clottes, qui fait état de vingt-deux couches, dont 17 couches archéologiques. (Clottes, 1973, p. 518-519). Les données ci-dessous sont issues des rapports de fouilles inédits que nous avons consultés au Centre d'information et de documentation du patrimoine situé à la DRAC Midi-Pyrénées (J.-F. Fliès, inédits, Rapports de fouilles de 1967, 1968, 1970, 1971, 1972 et 1974). Au cours des fouilles successives, Jean-François Fliès souligne le fort pendage de toutes les couches archéologiques (vol. 2, annexe 7 p.30), la richesse des couches 4, 4'1, 4'2, 5, 11, 13 mais aussi l'épaisseur de certaines comme les couches 8 et 10 (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.1 ; 1971 p.2).

La séquence stratigraphique (fig.6) décrite lors des fouilles de 1967 ci-dessous comporte, de haut en bas (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.3) :

- **Couche 1** : 50 cm d'un sédiment argilo-humique contenant quelques éboulis épars. Support de la végétation actuelle ; sa limite inférieure est brutale, ondulante soulignée localement par quelques gros éboulis.
- **Couche 2** : 50 cm. Castine d'éléments thermoclastiques petits et anguleux, aux arêtes légèrement émoussées, emballées dans un sédiment argilo-sableux, à limite inférieure nette.
- **Couche 3** : 30 cm. analogue à C2 mais les éboulis de dimension sensiblement plus importante sont dépourvus de sédiment intersticiel.
- **Couche 3'** : 4 cm. Eléments thermoclastiques nombreux, mal calibrés, dans un contexte limoneux de couleur brune et de structure poudreuse.
- **Couche 4** : 10 cm. Analogue à la précédente ; différenciée cependant par la couleur du sédiment intersticiel.
- **Couche 4'1** : 5 et 10 cm. Eboulis thermoclastiques plus émoussés et plus globuleux qu'en C4 dans un contexte sablo-argileux de couleur brun foncé.
- **Couche 4'2** : 5 et 10 cm. Eboulis rares mais assez gros dans un sédiment fin, abondant et gras au toucher, de couleur gris foncé.

- **Couche 4''** : 20 cm. Eboulis nombreux, de taille réduite, à angles vifs, emballés dans un sédiment sablo-argileux légèrement plastique.
- **Couche 5** : 10 et 20 cm. Différenciée par l'apparition brutale de plaquettes de forte dimension. Brun gris très foncé.
- **Couche 6** : 3 et 30cm. Très petits éléments pratiquement dépourvus de sédiment interstitiel.
- **Couche 7** : Eléments thermoclastiques nombreux dans un sédiment argilo-sableux peu abondant.
- **Couche 8** : Eléments thermoclastiques émoussés emballés dans un sédiment fin abondant et compact : brun jaune.

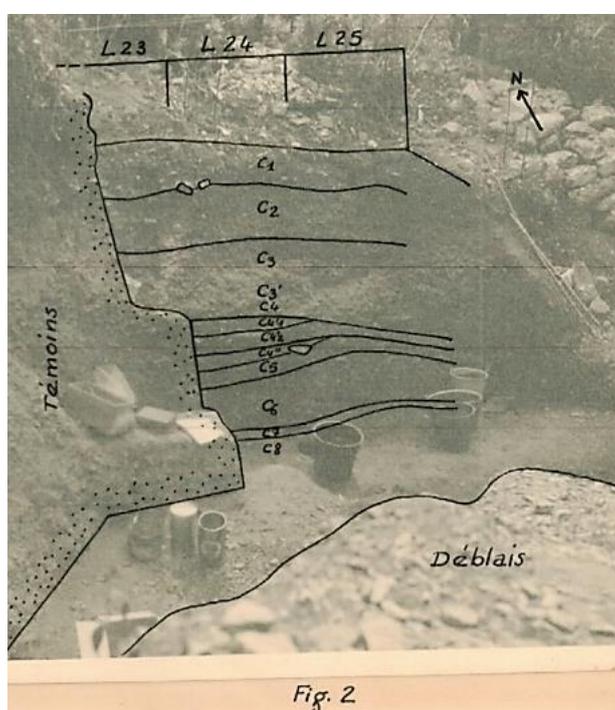


FIGURE 6 : Coupe stratigraphique lors des fouilles de 1967, selon Jean-François Fliès (Fliès, inédit, 1967, Fig.2)

En 1968, Jean-François Fliès complète la séquence stratigraphique avec les couches 9, 10, 11, 12, 13a, 13b et 13c. Il regroupe alors toutes ces couches en deux ensembles (fig.7), dont la « distinction repose sur des faits géologiques et typologiques précis ».

- **Un ensemble supérieur** (couches 4, 4'1, 4'2 et 5) (fig.8) défini par « un fort pourcentage d'éléments thermoclastiques globuleux ou en plaquettes – outillage microlithique abondant et riche en formes géométriques » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.1 ; 1970 p.1).

- **Un ensemble inférieur** (couches 8, 9, 10, 11, 12, 13a, 13b et 13c) (fig.9) caractérisé par des « éléments thermoclastiques emballés dans un sédiment meuble abondant – outillage microlithique uniquement constitué de lamelle à dos. » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.1 ; 1970 p.1).

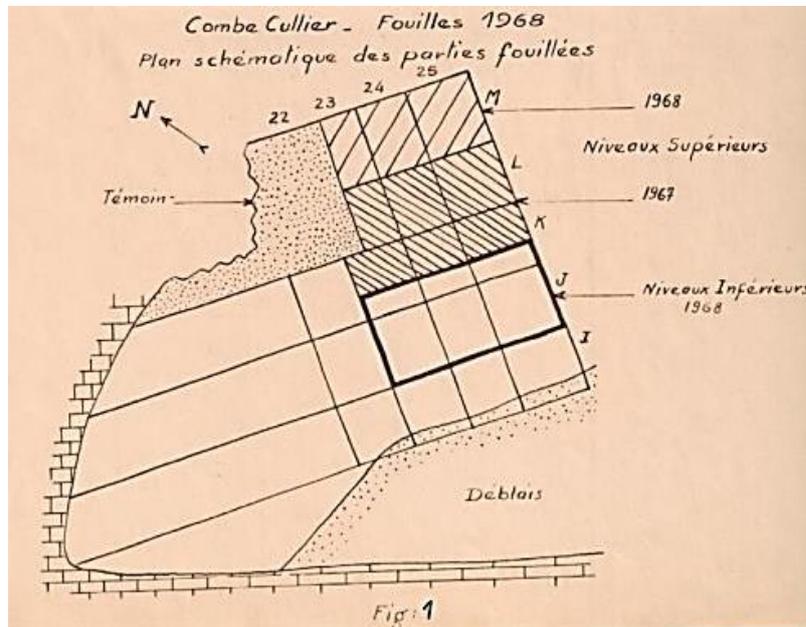


FIGURE 7 : Les niveaux supérieurs et inférieurs lors des fouilles de 1968, selon Jean-François Fliès (Fliès, inédit, 1968, Fig.1)

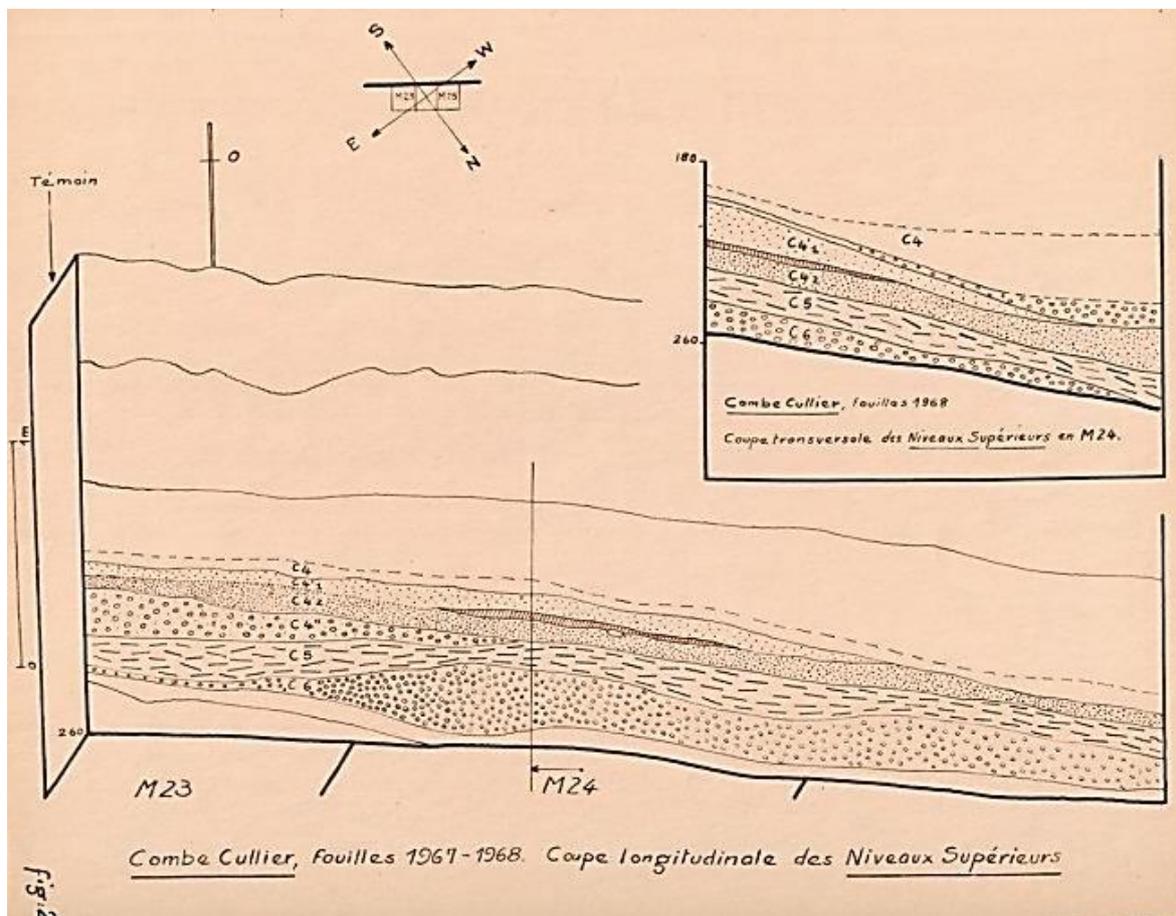


FIGURE 8 : « Coupe longitudinale des niveaux supérieurs » lors des fouilles de 1968, selon Jean-François Fliès (Fliès, inédit, 1968, Fig.2)

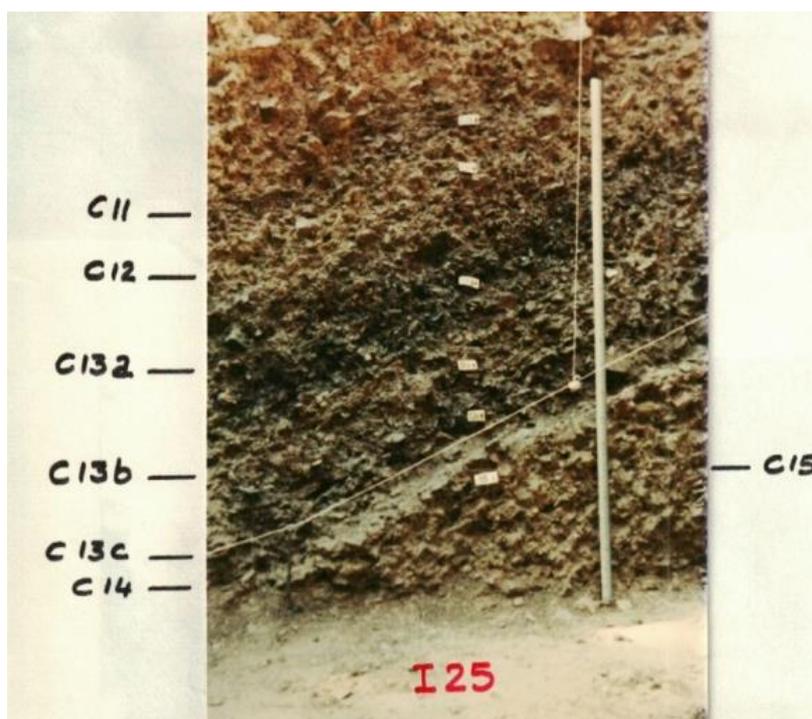


FIGURE 9 : « Coupe frontale dite F 3 (Niveaux inférieurs) », selon Jean-François Fliès (Fliès, inédit, 1972, Fig.IV)

Il précise dans son rapport de fouille de 1970 que ces deux ensembles « *de niveaux Magdaléniens* » sont « *d'inégale importance en ce qui concerne l'épaisseur des sédiments* ». (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.1 ; 1970 p.1).

L'auteur publie dans son rapport de fouilles de 1972 un plan qui révèle l'existence des C15, 15', 16, 16' et 17, complétant ainsi la stratigraphie (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1972, Fig.V)

3.3 Stratigraphie Française Delpech

Françoise Delpech, qui reprend l'étude de la faune, expose la principale séquence stratigraphique du gisement faite par Jean-François Fliès et fait état de 18 couches d'occupation paléolithiques (Delpech, 1983 p. 91-95).

Son objectif est de déterminer les conditions climatiques à travers les restes fauniques, afin d'apporter des éléments de précision à l'attribution chrono-culturelle des couches d'occupation. L'assemblage faunique du gisement sera développé en détails dans la

synthèse du mobilier (*Voir 4.3 Faune*). Les couches de 4 à 17 sont placées à la fin du Pléistocène, où les restes fauniques semblent se concentrer.

En couplant toutes ces données, la séquence stratigraphique est la suivante, de haut en bas :

- *Couche 1* : remaniée
- *Couches 2 et 3* : holocènes
- *Couche 4*
- *Couche 4'1* : froid et légèrement humide
- *Couche 4'2*
- *Couche 4''*
- *Couche 5* : moins froid et beaucoup plus humide
- *Couche 6*
- *Couche 7*
- *Couche 8* : froid et sec
- *Couche 9* : froid et sec
- *Couche 10* : froid et légèrement humide. Niveau pauvre en restes osseux.
- *Couche 11* : froid et très sec
- *Couche 12* : un peu moins froid et peu humide
- *Couche 13a* : froid et moins humide
- *Couche 13b* : froid et légèrement humide
- *Couche 13c* : froid et légèrement humide
- *Couche 14* : froid et peu humide
- *Couche 15*
- *Couche 16*
- *Couche 17*
- *Niveau argileux stérile*
- *Sol rocheux de l'abri (?)*

4. Synthèse du mobilier

Le manque significatif d'études approfondies du gisement donne une vision fragmentaire du mobilier trouvé. L'industrie lithique, qui semble constituer une part importante du mobilier est surestimée, en raison des multiples études qui lui ont été consacrées. Ce décalage et ces données lacunaires dans les études entre les différentes catégories de vestiges ne permettent pas d'apprécier le mobilier dans son ensemble. Les synthèses les plus complètes actuellement sont celles d'Armand Viré en 1908 et 1921, de Jean-François Fliès, de Michel Lorblanchet en 1972, de Laurie Matthews en 1992 et d'Isabelle Peyrichoux en 1999. Ces cinq synthèses constituent les seuls éléments d'informations accessibles du mobilier

archéologique. Dans le cadre de cette étude, l'industrie osseuse et la faune ont pu être complétées grâce aux observations de Jean-Marc Pétilion, qui ont apporté un nouvel éclairage indispensable permettant de faire « parler » le matériel.

Armand Viré donne une estimation du mobilier trouvé lors de sa première publication en 1908, qu'il complète plus tard en 1921 lors des nouvelles fouilles (Viré, 1908 et 1921). Il ne met dans ses articles qu'une sélection d'objets, en restant sommaire sur le nombre exact de vestiges archéologiques. Il donne, d'après ses propres observations quelques informations et descriptions sur la matière première, le type d'objet, la morphologie des outils, parfois les dimensions des objets, les traces des surfaces (l'usure, le degré de fragmentation, le polissage, la percussion, les retouches, la présence de matières colorantes...). Le mobilier issu des fouilles d'Armand Viré est réparti en trois collections (Viré, Lemozi, Niederlender), dispersé à Cabrerets et au Logan Museum. L'étude a été reprise en 1992 par Laurie Matthews (Matthews, 1992), dans le cadre d'un travail qui concerne les gisements de Jouclas, de la Rivière de Tulle et de Combe-Cullier. Son étude porte essentiellement sur l'industrie osseuse, qui d'après les planches de dessins est assez abondante. L'auteur nous rapporte également une courte synthèse du mobilier lithique. La grande majorité de l'industrie osseuse est conservée au Logan Museum, sauf quelques pièces, notamment la sagaie de Lussac-Angles, quelques pièces microlithiques et un fragment biseauté (Matthews, 1992, Fig. 32k, p. 167) qui sont apparemment conservés au Peabody Museum à Yale (Matthews, 1992, p.122). Par la suite, Isabelle Peyrichoux reprend en 1999 l'étude de ces collections dans le cadre d'un travail sur l'art mobilier géométrique en Haut-Quercy (avec par ailleurs 3 pièces qui appartiennent à la collection Roland Grunevald).

Jean-François Fliès met en avant la richesse du matériel de Combe-Cullier, que ce soit l'industrie lithique, osseuse, la faune ou bien l'art mobilier. Cela constitue un apport important dans l'attribution chrono-culturelle du gisement.

Michel Lorblanchet reprend et commente les planches de dessins d'Armand Viré (Lorblanchet, 1972). Il apporte quelques révisions complémentaires, mais aussi des éléments nouveaux, issues des fouilles effectuées avec les spéléologues de Calès. Il concentre son étude principalement sur l'industrie lithique, ne mentionne que rarement l'industrie osseuse et l'art mobilier, et exclut totalement la faune. Ainsi, pour l'industrie

osseuse et la faune, seulement cinq pièces sont publiées (Lorblanchet, 1972, Fig.1 n° 38, 39, 40, 41, 42).

4.1 Industrie lithique

L'industrie lithique de Combe-Cullier est dominé essentiellement par une importante industrie microlithique.

4.1.1 Séries Armand Viré

Cette synthèse n'est pas représentative de la richesse du mobilier lithique car l'auteur ne mentionne pas le nombre exact de pièces. Armand viré donne malgré tout quelques précisions sur la matière première du silex, qui est « *tantôt noir sombre (silex de la craie?), ou brun clair translucide (silex d'eau douce?), ou jaune de chrome (silex du Bathonien?)* », voir « *transparents et paraissent provenir de filons primaires* » (Viré, 1921, p.269).

- **L'outillage microlithique**

Armand Viré évoque 2000 pièces microlithiques au total (tableau 1), où « *les foyers occupaient à peine une surface de 30 m²* » (Viré, 1908, p.412)

INDUSTRIE MICROLITHIQUE	
Petits grattoirs	?
Petits burins	?
Petits perçoirs	?
Petites lames à dos rabattu	?
Petites lames non retouchées	?
TOTAL	2000 (minimum)

TABLEAU 1 : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Armand Viré (Viré, 1908)

Cette industrie microlithique comprend de « *petites pointes à dos rabattu* », qui sont « *finement retouchées* » et « *se divisent en plusieurs catégories* » (Viré, 1908, p.413). Il précise que « *dans l'immense majorité des cas* » le tranchant est rectiligne et quelque cas seulement sont « *en arc de cercle* ». Leur longueur varie entre 1, 5 cm et 6 cm, entre 2 et 7 mm pour la largeur (Viré, 1908, p.413). Il rajoute que « *dans certains cas, le tranchant des lames a été échanuré en une série de petits grattoirs* », qu'il interprète comme étant des outils de « *polissage des outils en bois de Renne et des aiguilles* » (Viré, 1908, p.413). Il

parle de pièce qui ont été « transformées en minuscules burins », dont la fonction pouvaient avoir un lien avec la gravures sur bois de renne, où par ailleurs « quelques-uns sont retouchés en petits perçoirs » (Viré, 1908, p.414). S'ajoute à cela « un nombre très considérable de petites lame assez semblables, mais sans retouches » qui ont pu soit être « employées telles quelles », soit « préparées pour la taille et inutilisées » (Viré, 1908, p.414).

Selon Laurie Matthews (tableau 2), sur 517 pièces retouchées, les microlithes représentent près de la moitié de l'assemblage (56%), dont 12 triangles et 5 rectangles (dont un rectangle de Couze), 220 lamelles à dos et 40 lamelles à dos denticulés (Matthews, 1992, p. 185). L'auteur mentionne aussi l'inventaire du Logan Museum en 1926, qui fait état de 126 microlithes (Matthews, 1992, Table 3 p. 170 ; p.185)

INDUSTRIE MICROLITHIQUE	
Triangles	12
Rectangles (dont un de Couze)	5
Lamelles à dos	220
Lamelles à dos denticulées	40
TOTAL	277 (minimum)

TABLEAU 2 : L'industrie microlithique selon Laurie Matthews (Matthews, 1992, p.185)

- ***L'outillage domestique***

L'outillage semble assez abondant, même si le nombre exact reste incertain (tableau 3). Cet outillage domestique est composé essentiellement de grattoirs, de grattoirs-burins, de grattoirs-doubles, de grattoirs sur bout de lames, de perçoirs, de burins. À propos des grattoirs, Armand Viré signale que « les uns sont allongés et sur bout de lame et rappellent les plus beaux types magdaléniens ; l'un d'eux atteint jusqu'à 15 cm. de long sur 2 cm. seulement de large ». Ces grattoirs « ont une forme ronde ou ovale », d'autres « presque en forme de triangle isocèle », « en forme de rabots » (Viré, 1908, p.414-415). Il rajoute également que quelqu'un « rappelleraient certains types aurignaciens » voir même du Moustérien (Viré, 1908, p.415). Il remarque aussi que les burins sont « extrêmement variés de forme », avec un biseau sans retouches pour la grande majorité des cas (Viré, 1908, p.414-416). Les perçoirs sont quant à eux « rares et petits et rentrant plutôt dans l'outillage microlithique » (Viré, 1908, p.415).

Armand Viré signale également des « *pointes à soie* », avec des dimensions « *variant de 8 cm à 2 cm en longueur* », qui sont au nombre d'une quarantaine, rarement retouchée d'après l'auteur (Viré, 1908, p.414).

OUTILLAGE DOMESTIQUE	
Burins	+140
Grattoirs	+150
Grattoirs-Burins	+50
Grattoirs-doubles	?
Grattoirs sur bout de lames	?
Perçoirs	?
Pointes à soie	+40
TOTAL	380 (minimum)

TABLEAU 3 : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Armand Viré (Viré, 1908)

Il complète cet outillage par des « *lames diverses sans retouches* » avec des « *éclats de taille* » qui « *sont au nombre de plusieurs milliers* » et des déchets de débitage, des nucléus « *en nombre très considérable et ne présentant rien de bien particulier, si ce n'est la forme en rabot de quelques-uns* » (Viré, 1908, p.415 et 416).



Fig. 4. — Pointes de flèches, burin, lames à dos rabattu. Grand. nat.



Fig. 6. — Grattoirs en silex.

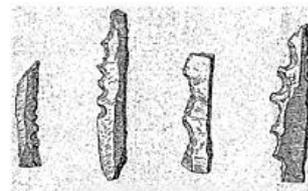


Fig. 5. — Grattoirs concaves.

FIGURE 10 : Pièces d'industrie lithique publiées par Armand Viré (Viré, 1908, modifié, Fig.4 p.413 ; Fig.5 p.414 ; Fig.6 p.415)

Dans les travaux de Laurie Matthews, l'auteur mentionne l'inventaire du Logan Museum en 1926 (tableau 4) qui fait état de 664 pièces d'outillage domestique, avec une dominance pour les outils sur lames (« *Blades tools* ») et les burins. Egalement, quelques déchets de débitage avec 20 nuclei.

OUTILLAGE DOMESTIQUE	
Burins	105
Grattoirs	40
Grattoirs-Burins	+47
« <i>Blades tools</i> »	472
TOTAL	664 (minimum)

TABLEAU 4 : L'outillage domestique selon le Logan Museum en 1926 (Matthews, 1992, Table 3 p. 170 ; p.185),

- *Autres*

Armand Viré nous signale également (tableau 5) plus de 300 galets de rivière « *gros comme le poing ou comme les deux poings réunis* ». L'auteur parle de galets en granit, granulite, quartz blanc, basalte, gneiss, qui « *s'écrasaient presque sous la main, laissant comme résidu un sable très micacé* » (Viré, 1908, p.416). Certains portent des traces de percussion ou de « *frottement* » (Viré, 1921, p.270). D'après lui, la matière provient de la Dordogne (Viré, 1908, p.416 ; 1921, p.269). Durant les fouilles de 1921, Armand Viré nous informe que ces galets « *gisaient en grand nombre dans les foyers* » (Viré, 1921, p.270).

SUPPORTS BRUTS LITHIQUES	
Galets	+300
Fragments de grès rouge	+10
Plaquettes en grès	+11
TOTAL	321 (minimum)

TABLEAU 5 : Récapitulatif des supports bruts lithiques mentionnés par Armand Viré (Viré, 1908 ; 1921)

Armand Viré mentionne également ce qu'il qualifie de « *petites meules et broyeurs* », dont la fonction « *a dû servir au broyage et à la trituration des matières colorantes* ». Il s'agit d'une dizaine de fragments de grès rouge « *à grains fins et résistants* », de « *petits broyeurs* » en grès rouge et calcaire dur qui portent selon lui des traces d'usures ou ont une surface polie. Il mentionne une de ces pièces qui porte des traits gravés. (Viré, 1908, p.416 ;

1921, p.270). En ce qui concerne ces éléments, Laurie Matthews nous signale 10 fragments de grès rouge, dont deux qui s'assemblent et certains qui portent des traces d'ocre jaune et rouge. Sophie De Beaune qui les a étudiés (fig. 11 ; De Beaune, 1992 et 2002) évoquent une double utilisation pour ces supports ocrés. Une utilisation en premier lieu dans le traitement des matières comme le bois ou les peaux d'animaux, en percussion posée, en vue d'étaler des pigments sur une surface ; en deuxième lieu, comme un support actif, type percuteur, en percussion lancée.

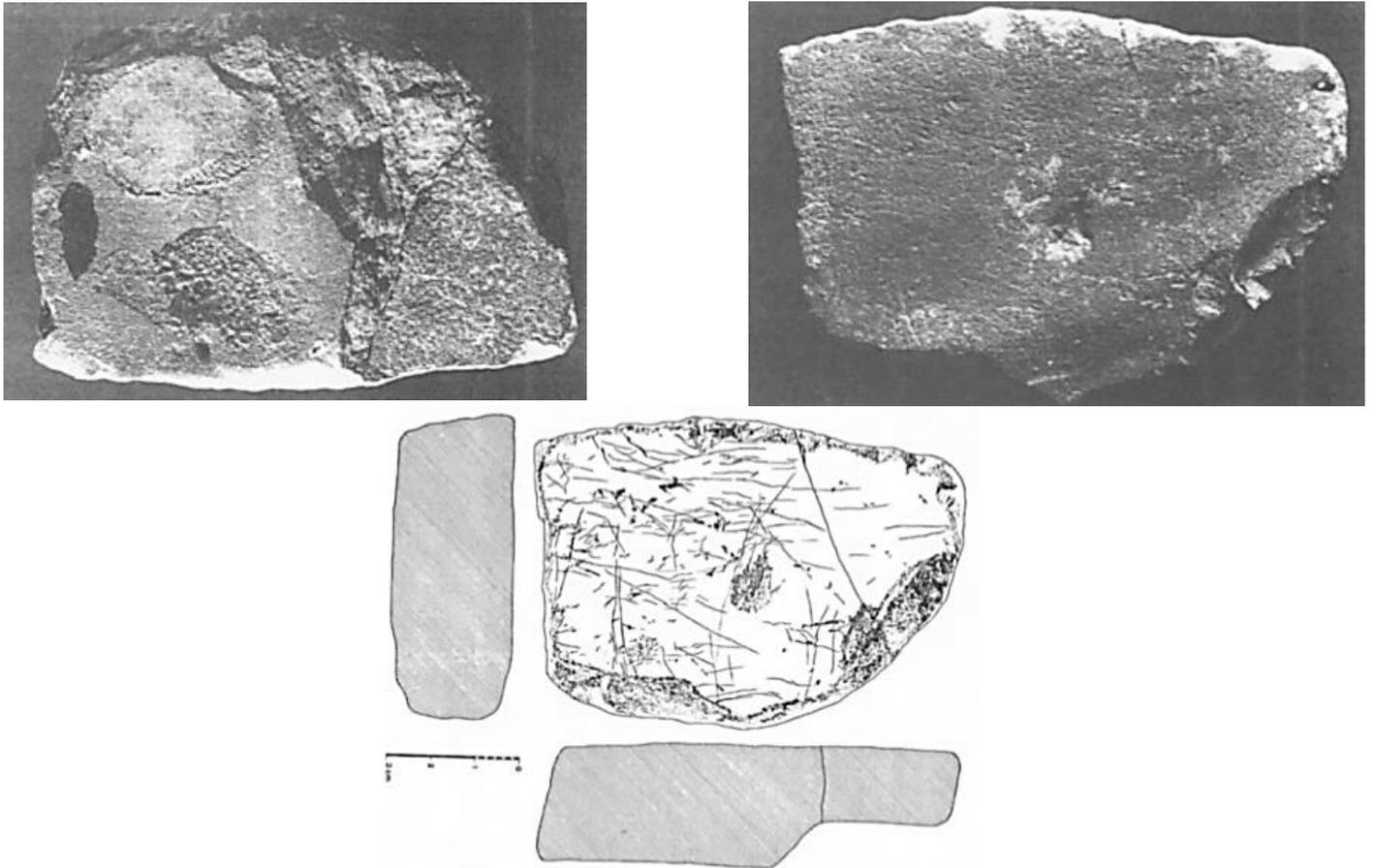
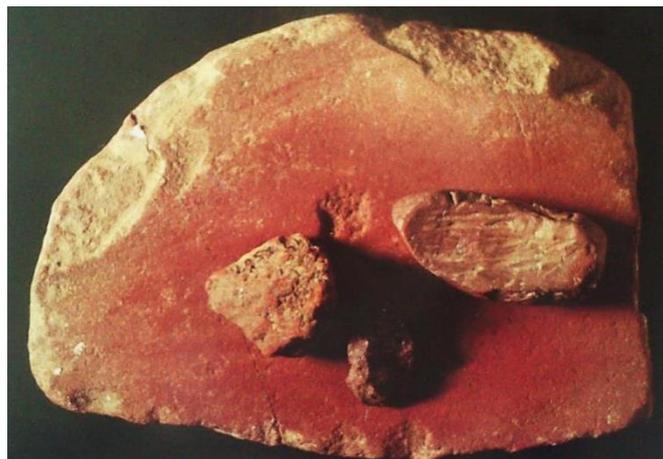


FIGURE 11 : Une plaquette en grès, d'après S. De Beaune (S. De Beaune, 2002, modifié, Fig. 2 p.64)

Par ailleurs, Randall White publie une plaquette de grès rouge, de 10 cm de longueur, sur laquelle de l'ocre a été écrasée, raclée, conservée au Logan Museum of Anthropology (fig. 12)

FIGURE 12 : Une plaquette en grès rouge, d'après Randall White (White, 1993, p.33).



Armand Viré mentionne aussi des « *lamelles de grès triasique, rouge ou bleuté* » trouvées lors des fouilles de 1921, qui « *ont dû servir de molettes à broyer les couleurs* », dont « *quelques-unes portent des traces d'un polissage d'utilisation très caractéristique* » (Viré, 1921, p.270).

Dans la collection de Cabrerets, nous avons recensé 11 plaquettes en grès (dont une pièce composée de deux fragments recollés). Elles sont de couleur jaune ou rouge, de tailles diverses, avec une morphologie et une granulométrie différente. Certaines sont épaisses et portent des inclusions, d'autres ont une section mince et possèdent un grain plus fin.

4.1.2 Séries Jean-François Fliès

En ce qui concerne les fouilles de Jean-François Fliès, nous avons gardé ses catégories typologiques.

Quelques réserves quant à ces inventaires non-exhaustifs : nous avons pu constater que le total des pièces selon l'auteur n'est parfois pas le même quand nous avons fait le décompte de toutes les pièces qu'il énumère. En effet, Jean-François Fliès ne liste pas précisément le produit de ses fouilles : par exemple, pour l'outillage domestique des fouilles de 1967 et 1968, nous avons recensé 584 pièces au total alors que l'auteur fait état de 548 pièces ; pour l'industrie microlithique (1967 et 1968) Jean-François Fliès décompte 658 pièces alors que nous en avons recensé 562.

Il signale parfois au sein de l'outillage domestique (qu'il nomme « *gros outillage* ») des « *outils divers* », dont nous n'avons aucun renseignement sur le contenu. Par ailleurs, pour l'outillage domestique et l'industrie microlithique, nous n'avons aucun renseignement sur le contenu des couches 10 et 13b de l'ensemble inférieur.

En 1967, il donne des informations pour les couches 4'1, 4'2 et 5, « *les autres couches n'ont en général donné que quelques éclats ou outils* », en précisant que « *soit qu'elles n'en contiennent que très peu (C4) soit que leur exploration ait été limitée (C7-C8)* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.4).

Ce sont surtout les fouilles de 1967 et 1968 qui ont permis de faire une synthèse sur l'outillage domestique et l'industrie microlithique. Dans le tableau ci-dessous (tableau 6), nous avons repris les totaux des outils de Jean-François Fliès.

ANNEES DE FOUILLES	NOMBRE DE PIECES		TOTAL
	Outillage domestique	Industrie microlithique	
1967-1968	548	658	1206
1970	?	?	269 (<i>maximum</i>)
1971	?	?	265
1972	?	?	1006 (<i>maximum</i>)
1974	?	?	106
TOTAL			2852 (<i>minimum</i>)

TABLEAUX 6 : Décompte total de l'industrie lithique par année de fouilles d'après les données de Jean-François Fliès.

En effet, entre 1970 et 1974, le chercheur reste trop succinct sur le nombre de pièces, les types d'objets retrouvés :

- pour les fouilles de 1970, « 269 pièces (outils, éclats et lames, galets....etc) », en signalant que « l'outillage lithique et l'industrie osseuse sont de type Magdalénien ». Nous n'avons aucun renseignement sur la localisation stratigraphique (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouille de 1970, p.3).
- au cours des fouilles de 1971, Jean-François Fliès nous parle de « 1073 silex, outils en os et restes osseux », dont « 265 outils divers, dont 170 lamelles à dos et autres microlithes ». Nous savons simplement que les couches concernées sont 13c, 17, 11 et que « l'outillage récolté dans la couche 13c est indiscutablement Magdalénien ». (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouille de 1971, p.3).
- pour 1972, l'auteur signale que « l'outillage est pauvre, de mauvaise facture bien souvent ». Nous n'avons pas plus de renseignements sur les industries, mise à part « 1006 pièces (silex, os et galets) » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouille de 1972, p.3).
- en 1974, il décompte au total pour l'industrie lithique « 269 pièces dont 85 proviennent des niveaux supérieurs ». Pour l'industrie lithique, 106 « outils en silex et microlithes ». Il signale 53 « débris et fragments utilisés » mais nous ne savons pas s'il s'agit d'industrie lithique ou osseuse. (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouille de 1974, p.2).

Tomoyuki Adachi reprend les séries d'industrie lithique de Combe-Cullier dans le cadre d'une maîtrise, auquel nous avons pu accéder (Communication Anthony Sécher). Nous avons repris ses propres catégories typologiques pour la synthèse de l'outillage domestique et l'industrie microlithique. L'auteur précise que ce sont « les matières premières voisines (silex du Sénonien, silex du Cénozoïque) » qui ont été le plus exploitées et qu'au contraire

« *il n'existe aucune matière première locale* » (Adachi, 2000, p.60). Dans le tableau ci-dessous (tableau 7), nous avons réuni à partir des données de Tomoyuki Adachi le nombre total d'outils (l'outillage domestique et l'industrie microlithique) dans chaque couche. D'après les données de l'auteur, on constate que les couches les plus riches sont celles appartenant à l'ensemble inférieur, à savoir les couches C9, C11, C12, C13a, C13c et C16.

COUCHES	NOMBRES OUTILS
C 4'1	26
C 4'2	11
C 5	43
C 9	119
C 10	11
C 11	309
C 12	168
C 13 a	455
C 13 b	88
C 13 c	221
C 14	25
C 15	76
C 16'	119
TOTAL	1671 (minimum)

TABLEAU 7 : Récapitulatif du total des outils par couche d'après les données de Tomoyuki Adachi (Adachi, 2000).

- ***L'outillage domestique***

D'après les données de Jean-François Fliès, l'ensemble supérieur est légèrement plus riche en nombre de pièces que l'ensemble inférieur (tableau 8). Dans l'ensemble supérieur, les couches 4'1 et 4'2 se distinguent par leur nombre assez élevé d'outils. Pour ce qui est de l'ensemble inférieur, ce sont les couches 11 et 13a qui sont nettement plus riches. Dans l'ensemble, les burins dominant largement l'outillage domestique, suivis par les grattoirs, les lames, les pièces à encoches et les grattoirs-burins (annexes 10 et 11). Le reste de l'outillage ne constitue pas plus d'une dizaine de pièces. Pour ce qui est des déchets de débitage, neufs nuclei au total : cinq nuclei « *globuleux ou primastiques* » dans la couche 11 ; deux en couche 12 ; deux nuclei globuleux dans la couche 13a.

D'après les éléments exposés par Tomoyuki Adachi (tableau 9), ce sont les niveaux inférieurs qui sont les plus riches en outillage domestique, notamment les couches C13a et C11. Cet outillage domestique se compose surtout de burins, de « *pièces à retouches latérales* », de grattoirs, de pièces tronquées, de pièces à encoches (parmi les outils divers)

et de grattoirs-burins (dans les outils composites) (vol. 2, annexe 12 p.34). Les autres catégories typologiques ne comptent pas plus d'une trentaine de pièces. On peut également noter la présence anecdotique de deux raclettes parmi les outils divers (une en couche 11 et une autre en couche 16').

COUCHES	NIVEAUX SUPERIEURS (N=318)							NIVEAUX INFERIEURS (N=230)						
	1967			1968				1968						
	4'1	4'2	5	4	4'1	4'2	5	8	9	11	12	13a	13c	
OBJETS (EN N)	37	42	24	29	58	81	47	13	22	79	27	70	19	548
Burins	15	12	11	9	21	30	20	9	12	37	8	13	1	198
<ul style="list-style-type: none"> • En majorité dièdres • En majorité sur troncature 	15	12	11		21	30	20	9	12			13		
Grattoirs	3	3	3	2	5	5	5		2	9	3	25	6	71
<ul style="list-style-type: none"> • Sur bout de lame • Sur lame retouchée • En éventail 	3	3								1				
			1				1							
Grattoirs-burins	1	2	1	1	1	6	2	1	2	5		1	2	25
Burin-perçoir		1				1								2
Perçoirs	1			2	1	4		1	2					11
Microperçoir			1				1							2
Racloir	1				1								1	3
Raclette		1			1	3								5
Outils « type raclette »				3										3
Bec	1				1									2
Lames	8	7	5	1	9	11	11	1		8	3	5	1	70
<ul style="list-style-type: none"> • Retouchées • Tronquées • Appointées 			2	1				1				1	1	
<ul style="list-style-type: none"> • Retouchées ou tronquées • A bord abattu 	8	7			9	11	11			8				
			3								3	2		
Pièce à cran								1		2	1	1		5
Pièce esquillée	1				1									2
Pièces à encoche	1	3	2	1	2	33	3		1	2		2	1	51
Pièces denticulées		3	1			4	1				1	3		13
Fragment de pointe									1					1
« Outils divers » (?)	5	7		10	15	14	4		2	16	11	20	7	111
TOTAL DE L'OUTILLAGE DOMESTIQUE														575

TABLEAU 8: Récapitulatif de l'outillage domestique des fouilles de 1967 et 1968, d'après Jean-François Fliès (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967 ; 1968).

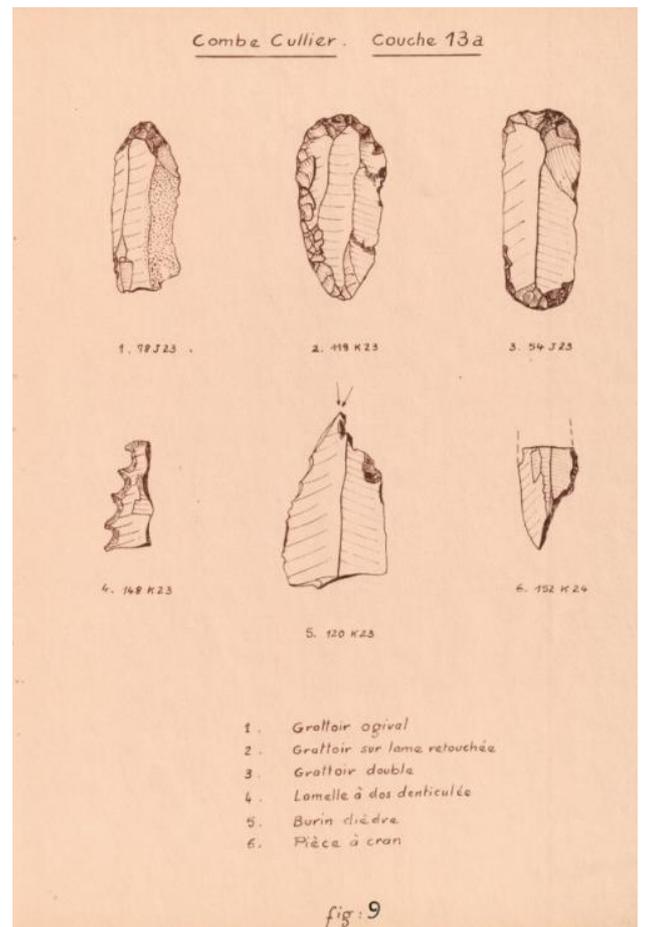
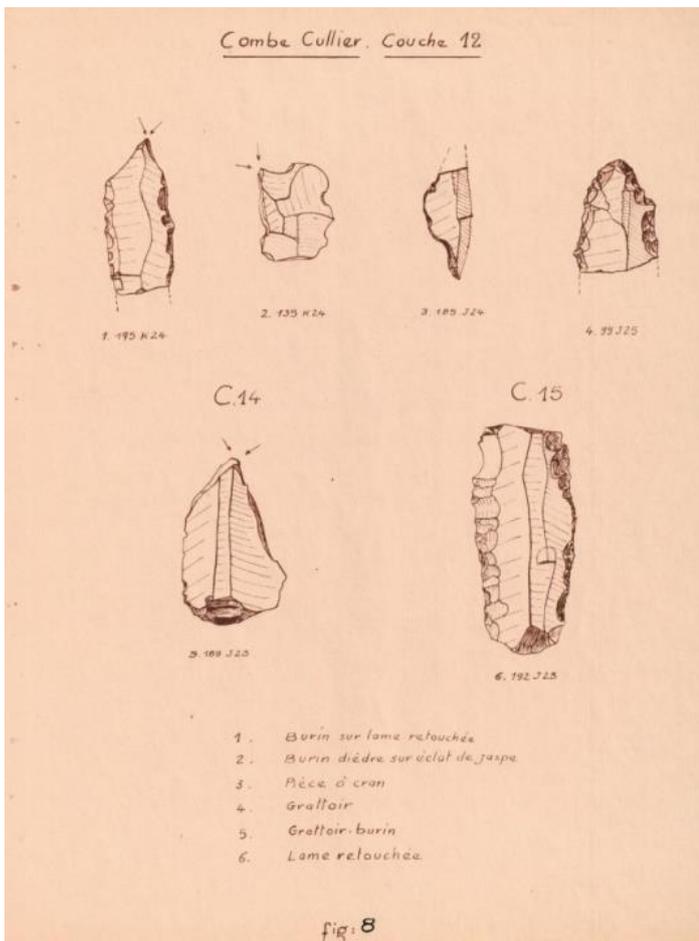
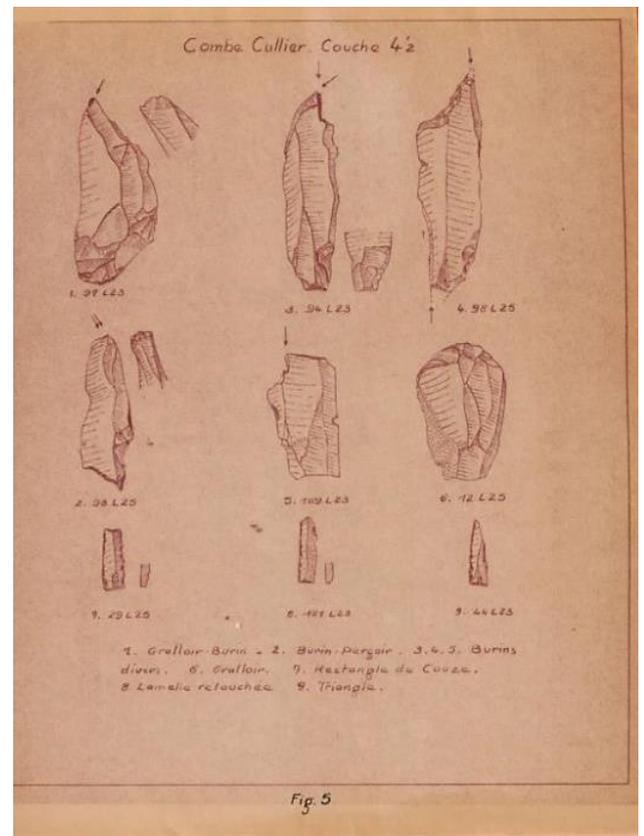
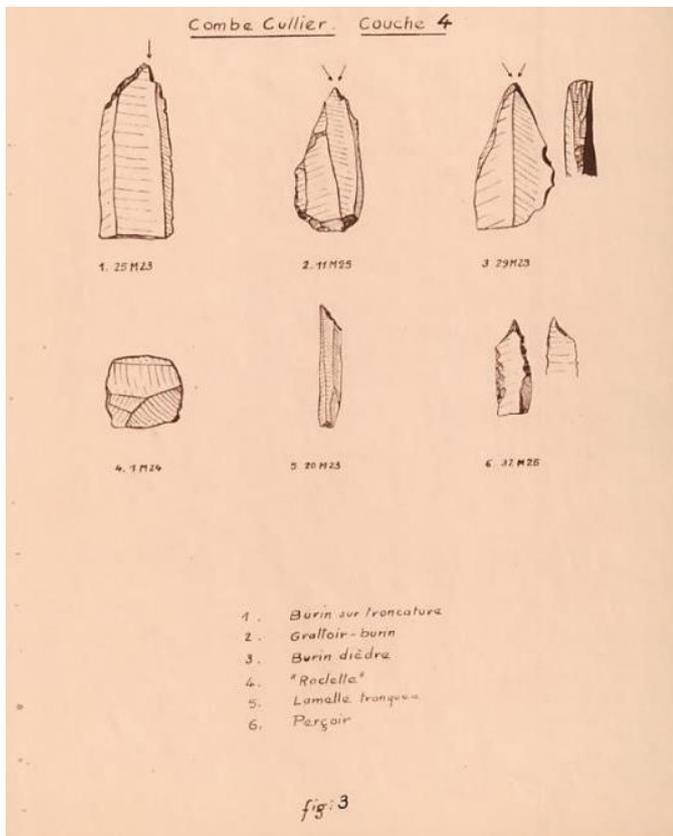
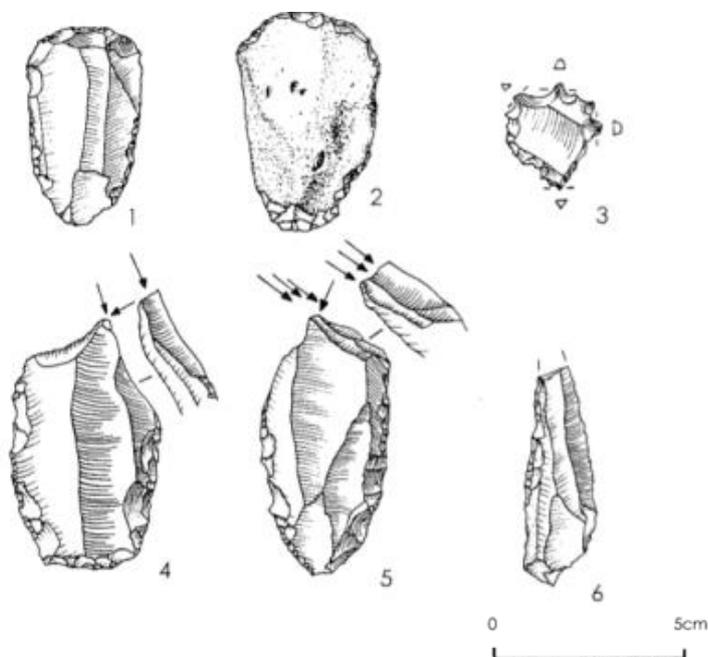
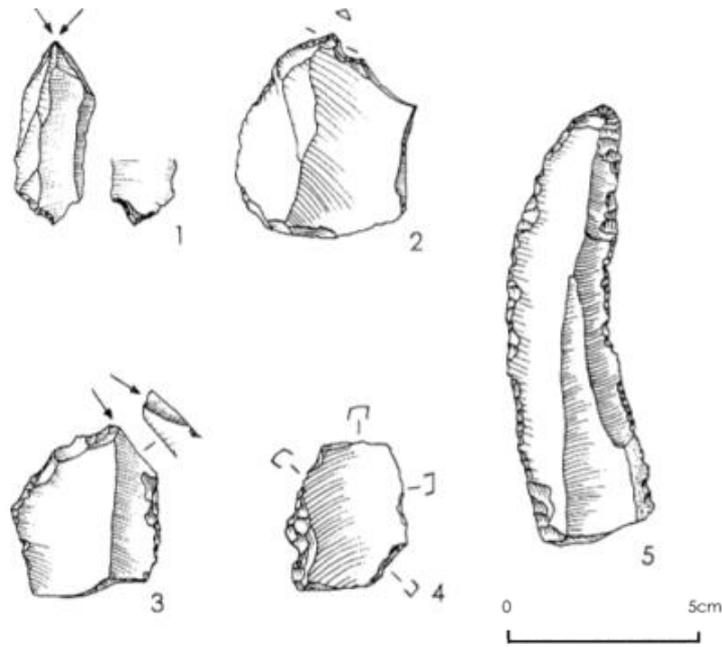


FIGURE 13: Quelques pièces d'outillage domestique des niveaux supérieurs (C4, C4'2) et inférieurs (C12, C13a) issues des fouilles de 1967 et 1968, d'après J.-F. Flies (J.-F. Flies, inédits, 1967, Fig.5 ; 1968, Fig.3, Fig.8, Fig.9)

COUCHES	NIVEAUX SUPERIEURS (N=53)			NIVEAUX INFERIEURS (N=727)										
	4'1	4'2	5	9	10	11	12	13a	13b	13c	14	15	16'	
OBJETS (EN N)	17	8	28	61	3	167	61	184	33	79	20	47	72	780
Burins	4	3	13	30		59	15	35	10	12	8	10	18	217
• D'angle sur cassure			2	3		6	2	7		1	2	1	3	
• D'angle sur tronçature retouchée			1			4		5	2	1		1		
• D'axe sur tronçature retouchée	1	1	2	4		2	1	3	2	1	1	2	4	
• Dièdre d'axe (médián et déjeté)	3	1	3	15		30	4	9	4	7	4	4	8	
• Dièdre multiple (sauf burin busqué)		1	1	3		6	2	3	1			1	1	
• Dièdre d'angle				2		10	2	6		2	1		2	
• Multiple mixte			2			1	2	1	1			1		
• Multiple sur tronçature retouchée			2	1										
• Transversal simple/multiple/mixte				2			2	1						
Grattoirs			4	4		13	11	56	2	20	1	7	2	120
• Caréné												1		
• Double						1	1	3		2		1		
• Simple sur lame			1	1		7	6	40	2	12		3	2	
• Sur éclat				1				7		3		1		
• Sur lame retouchée			3	1		5	4	4		3	1	1		
• A museau plat				1										
• A épaulement plat								2						
Perçoirs et becs	1	1	1	3		4		11		3		1	4	29
• Perçoirs simple ou double				1		1		4		3				
• Bec simple ou double	1	1	1	2		3		6				1	4	
• En étoile								1						
Outils composites				6		12	6	10		5		2	3	44
• Burins-tronçature				1									1	
• Grattoirs-burins				5		10	4	5		3		1	1	
• Grattoirs-tronçature						2		4						
• Perçoirs (ou bec)-burins								1	1	1			1	
• Perçoirs (ou bec)- grattoirs								1		1		1		
Pièces à retouches latérales	5	1	4	10	1	40	16	30	8	15	6	12	20	168
• A retouches continue sur 1 ou 2 bords	1			5	1	7	4	12	1	5	3	9	14	
• Fragments de pièces retouchées	4	1	4	5		33	12	18	7	10	3	3	6	
Pièces tronçonnées	2	1	1	2	1	16	2	12	5	4	3	6	4	59
• A tronçature retouchée normale	2				1	5		6	2	3		2	2	
• A tronçature retouchée oblique			1	1		5	2	4	3		2	1		
• A tronçature retouchée partielle (normale ou oblique)		1		1		6		1		1		2	1	
• Bitronçonnée (et à double tronçature partielle)								1			1	1	1	
Pièces à dos, outils Périgordiens			1				3	6		1			1	12
• A dos et fragments de pièces à dos			1				3	6		1			1	
Autres outils	1			2		3		6	3	5			1	21
• Divers	1					2		2						
• Lames appointées				2				4	3	5			1	
• Lames de Hambourg et d'Arhensbourg						1								
Outils divers	4	2	4	4	1	20	8	18	5	14	2	9	19	110
• Denticulé	3	2		1	1	8	3	5	2	4		5	2	
• Pièces à encoches	1		3	2		10	5	13	3	8	2	4	15	
• Pièces esquillées										1				
• Lames à coche proximale/distale			1	1		1							1	
• Raclettes						1							1	
• Raclours										1				
Total de l'outillage domestique													780	

TABLEAU 9 : Récapitulatif de l'outillage domestique d'après T. Adachi (Adachi, 2000).

FIGURE 14: Quelques pièces d'outillage domestique de la C16' et C13a (Niveaux inférieurs), d'après T. Adachi (Adachi, 2000, modifié, Planche 2 et 4)



- ***L'outillage microlithique***

Selon Jean-François Fliès, l'industrie microlithique (tableau 10) se distingue « *par la nature des types constituant ce petit outillage* » : il parle d'une « *miniaturisation* » qui est liée à

« l'apparition de formes géométriques variées » (vol. 2, annexe 10 p.32). L'ensemble supérieur est plus riche en nombre de pièces que l'ensemble inférieur. Globalement, cette industrie microlithique est caractérisée par un nombre élevé de lamelles à dos. Les pièces géométriques sont omniprésentes dans les niveaux supérieurs (triangles, rectangles, trapèzes type Couze) à l'exception d'une pièce (couche 9).

COUCHES	NIVEAUX SUPERIEURS (N=422)							NIVEAUX INFERIEURS (N=236)						
	1967				1968			1968						
	4'1	4'2	5	4	4'1	4'2	5	8	9	11	12	13a	13c	
OBJETS (EN N)	64	35	26	33	74	150	40	7	16	65	34	73	41	658
Lamelles	59	4	24	19	106	53	35	7	15	65	34	73	1	495
• à dos	37	?	17	9	41	?	25	3	10	60	34		?	
• à dos, « de grande taille »												59		
• Tronquées				2										
• à dos tronquées	9	?		2	9	?			1			3	?	
• à dos denticulées												6	1	
• Denticulées														
• Retouchées ou tronquées	4	4	7		44									
• Retouches marginales/abruptes /semi-abruptes	9			6				4						
• Retouches marginales					12	51	10		4	5		5		
• Retouches inverses						2								
Géométriques	4	4	1	13	7	29	4	1						63
• Triangles	?			?										
• Rectangles	?								1					
• Trapèze de Couze				1										
• Type Couze	?	1			?	?	?							
Armatures			1	1	1		1							4
Total de l'industrie microlithique														562

TABLEAU 10 : Récapitulatif de l'industrie microlithique au cours des fouilles de 1967 et 1968, dans les niveaux inférieurs et supérieurs selon Jean-François Fliès (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967 ; 1968).

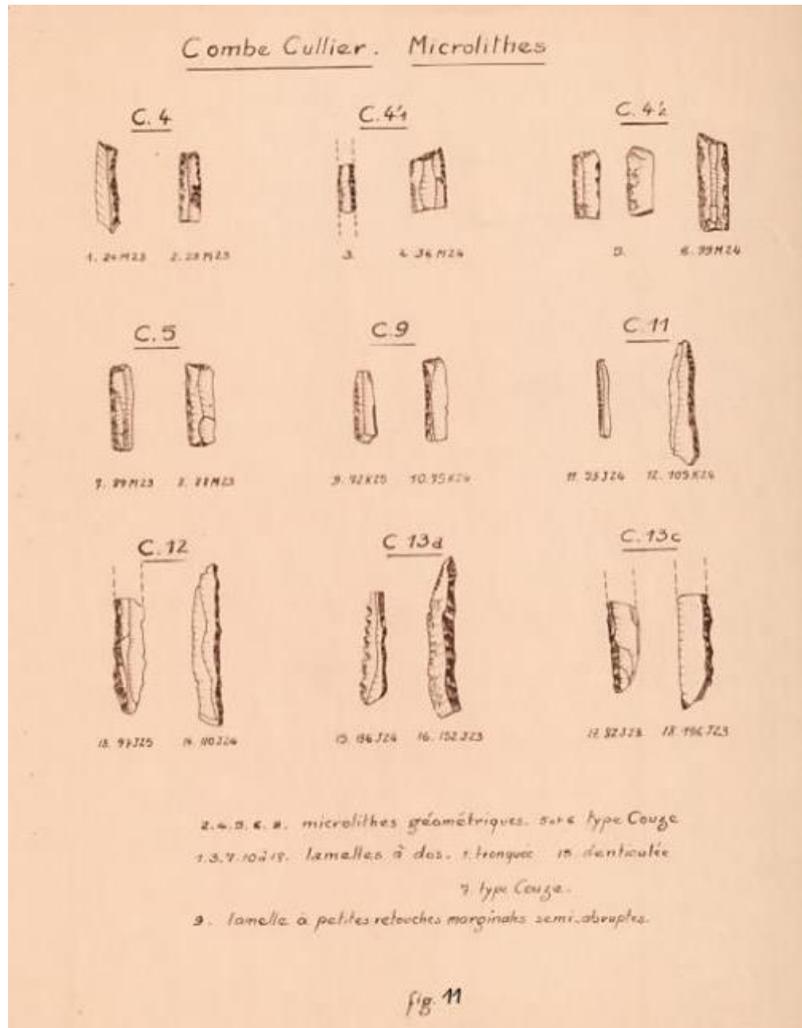


FIGURE 15: Quelques pièces d'industrie microlithique de la C4 et C4'2 (Niveaux supérieurs) issues des fouilles de 1967 et 1968, d'après J.-F Fließ (J.-F Fließ, 1967, p.4 et Fig.5 ; 1968 Fig.3)

D'après Tomoyuki Adachi (tableau 11), l'ensemble inférieur est nettement plus riche que l'ensemble supérieur, essentiellement les couches C13a, C13c, C11, C12, avec une industrie microlithique caractérisée par l'abondance des lamelles à dos, des lamelles (notamment scalènes et « à fines retouches directes »), mais aussi des « fragments de petites pièces à dos partiel ou total » (vol. 2, annexe 12 p.34).

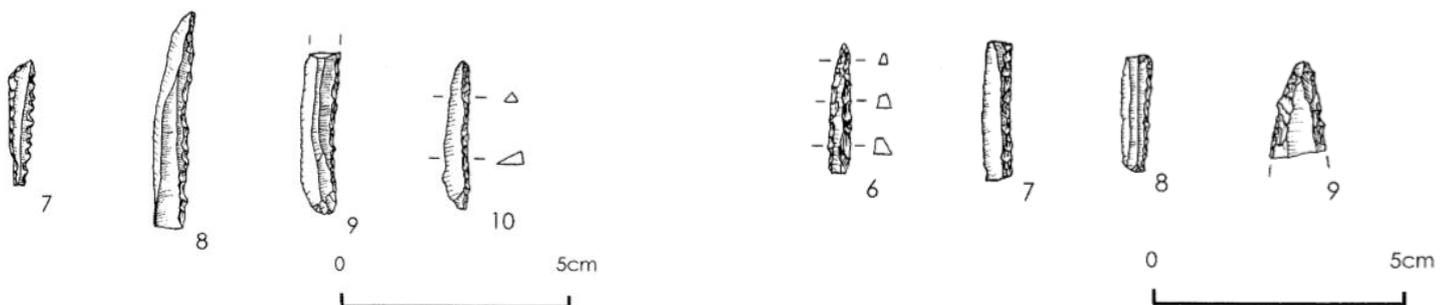


FIGURE 16: Quelques pièces microlithes des niveaux inférieurs des C13a (à gauche) et C9 (à droite) d'après T. Adachi (Adachi, 2000, modifié, Planche 7)

COUCHES	NIVEAUX SUPERIEURS (N=27)			NIVEAUX INFERIEURS (N=864)										
	4'1	4'2	5	9	10	11	12	13a	13b	13c	14	15		16'
OBJETS (EN N)	9	3	15	58	8	142	107	271	55	142	5	29	47	864
Lamelles à dos	1		4	24	4	50	57	156	25	65		14	13	413
• <i>A dos</i>			3	19	4	33	50	133	15	43		11	10	
• <i>A dos tronquée ou bitronquée</i>	1			4		9	2	4	8	14		1	2	
• <i>A dos denticulés</i>			1			7	4	19	2	5			1	
• <i>A dos pointue (ou fragment de)</i>				1		1	1			3		2		
Lamelles	1	2	2	14	2	12	2	16	7	22	1	7	23	
• <i>A fine retouches directes</i>	1	2		8	1	2	2	6	2	1		2	17	
• <i>A fine retouches inverses</i>				2									1	
• <i>A denticulés</i>			2	2		2				3			2	
• <i>A encoches</i>				2		4		1				2	1	
• <i>Scalènes</i>					1	3		6	5	18	1	3	1	
• <i>Troncquées ou bitronquées</i>						1		3					1	
Segments de cercle microlithique							1							1
Microlithes divers						2		2	2	2				8
Fragments de petites pièces à dos partiel ou total	7	1	9	20	2	78	47	97	21	53	4	8	11	358
Total de l'industrie microlithique														89
														1

TABLEAU 11 : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Tomoyuki Adachi par couches (Adachi, 2000).

- *Autres*

Dans les « *objets divers* », Jean-François Fliès évoque de nombreux galets que « *dont certains portent des traces d'utilisation* (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de fouilles de 1967, p.5). Dans les niveaux inférieurs, il mentionne également lors des fouilles de 1968 quelques « *éclats de Quartz hyalin* » en couche 9 et « *un polissoir à aiguilles, en calcaire* » dans la couche 12 sans précision (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.2, 3, 4, 5, 6, 7). Il fait état lors des fouilles de 1967 et 1968 de deux rondelles de basalte, parmi les « *objets divers* », dont une est illustrée.

4.1.3 Série Michel Lorblanchet

Michel Lorblanchet vient enrichir et compléter l'industrie lithique par les fouilles faites avec les spéléologues de Calès.

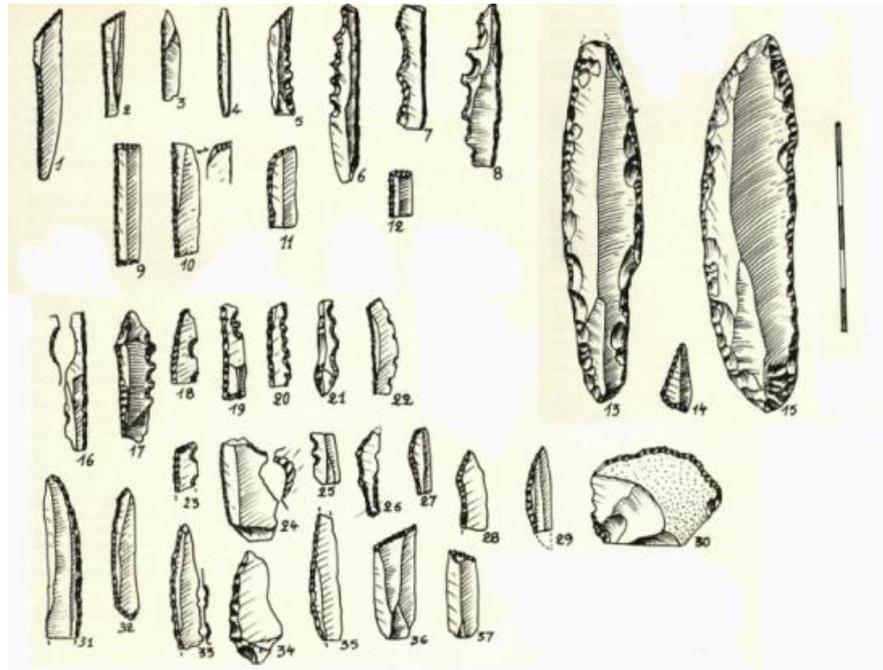


FIGURE 17 : Quelques pièces d'industrie lithique publiée par Michel Lorblanchet (Lorblanchet, 1972, modifié, Fig.1 p.170)

- *L'outillage domestique*

Les burins et les grattoirs dominent l'outillage domestique (tableau 12), avec également la présence anecdotique de cinq raclettes. Michel Lorblanchet mentionne également neuf fragments de lames « grossières à bord retouchés » et une pièce esquillée. En ce qui concerne les déchets de débitage, un nucléus globuleux seulement.

OUTILLAGE DOMESTIQUE	
Burins	62
• Dièdres	30
• D'angle (surtout sur troncature oblique retouchée)	32
Grattoirs	33
Percuteurs	4
• Sur lamelle	3
• Sur éclat	1
Racloir	1
Raclettes	5
« Eclats dont un bord porte des retouches abruptes sur la longueur »	2
TOTAL	107

TABLEAU 12 : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Michel Lorblanchet au cours des fouilles avec les spéléologues de Calès (Lorblanchet, 1972).

- ***L'industrie microlithique***

Au sein de cette industrie microlithique (tableau 13), il y a un assez grand nombre de pièces lamellaires à dos abattu et de ce que l'auteur appelle des « éclats ou lames ou lamelles avec une ou plusieurs encoches (denticulés) ». Les autres catégories ne comptent pas plus de 10 pièces.

INDUSTRIE MICROLITHIQUE	
Lamelles à dos abattu	96
• « lamelles à dos banales »	74
Lamelles à dos tronquées	7
• Sur troncature horizontale (dont 1 rectangle typique)	3
• Sur troncature oblique (dont 1 triangle allongé denticulé)	4
Lames ou lamelles tronquées	10
Eclats lames/lamelles avec une ou plusieurs encoches (denticulés)	102
Pièces à dos courbes abattu (type pointes aziliennes)	5
• Couteau à dos	1
Denticulés	8
• Sur troncature oblique à leur sommet	2
Triangle isocèle	1
Pointe azilienne	1
TOTAL	230

TABLEAU 13 : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Michel Lorblanchet au cours des fouilles avec les spéléologues de Calès (Lorblanchet, 1972).

4.2 Industrie osseuse

4.2.1 Séries Armand Viré

Pour l'industrie osseuse, Armand Viré donne très peu d'informations concernant le nombre exact pour la catégorie typologique et la matière. Mal caractérisée par l'auteur, l'industrie osseuse de la collection de Cabrerets a pu donc bénéficier d'une rapide réévaluation par Jean-Marc Pétilion dans le cadre de ce travail. Sur beaucoup de pièces, des traces anciennes de colle et de restauration rendent difficile la lecture des faces supérieures et inférieures. Dans la collection de Cabrerets, ce sont surtout des pièces issues de la sphère cynégétique et des déchets de fabrication qui ont été recensées.

- ***Outillage domestique***

Armand Viré (tableau 14) réunit sous ses « objets divers » les lissoirs, les spatules, les ciseaux (Viré, 1908, p.417). Selon lui, certaines de ces pièces (sans préciser quel type

d'objet) « ont leurs deux pointes mousses ou arrondies ». Il ajoute aussi que « un certain nombre d'outils ou bâtonnets en bois de Renne présentent une extrémité martelée et un biseau assez éraillé », qu'il interprète comme « sans doute des ciseaux destinés à fendre des matières peu résistantes (bois ?) » (Viré, 1908, p.417).

En ce qui concerne les poinçons, « presque tous sont affilés des deux bouts et sans ornements », dont « la majorité est en bois de Renne » (Viré, 1908, p.417).

OUTILLAGE DOMESTIQUE	
Lissoirs	?
Spatules	1 (<i>minimum</i>)
Ciseaux	?
Poinçons	?
• Bois de renne	?
• Os de renne	4
Aiguilles	30 (<i>minimum</i>)
Entières (dont 4 en os)	5
Fragments de bâtons percés	2
TOTAL	37 minimum

TABLEAU 14 : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Armand Viré (Viré, 1908 ; 1921).

OUTILLAGE DOMESTIQUE	
Ciseaux	26
• Indéterminés	2
Striations fonctionnelles	
• Rainures	17
Spatule (bois de cerf)	1
Lissoirs	4
• entiers	1
Poinçons	9
• Os	8
• Bois de cerf	1
Fragment de bâton percé (perdu)	1
Aiguilles	18
• Entières	2
• Fragmentaires	16
Retouchoirs	4
« <i>Deliberately cut objects</i> »	6
« <i>Idiosyncratic tools</i> »	6
TOTAL	75

TABLEAU 15: Récapitulatif de l'outillage domestique selon Laurie Matthews (Matthews, 1992)

Parmi l'outillage domestique conservé au États-Unis (tableau 15), d'après les données de Laurie Matthews, les ciseaux (fig.22), pour la plupart rainurés et les aiguilles (fig.23) constituent l'essentiel du mobilier osseux. Laurie Matthews signale un fragment de bâton

percé actuellement. Quelques artefacts regroupés dans les catégories « *Deliberately cut objects* » et « *Idiosyncratic tools* » demeurent indéterminés (Matthews, 1992, p. 185).

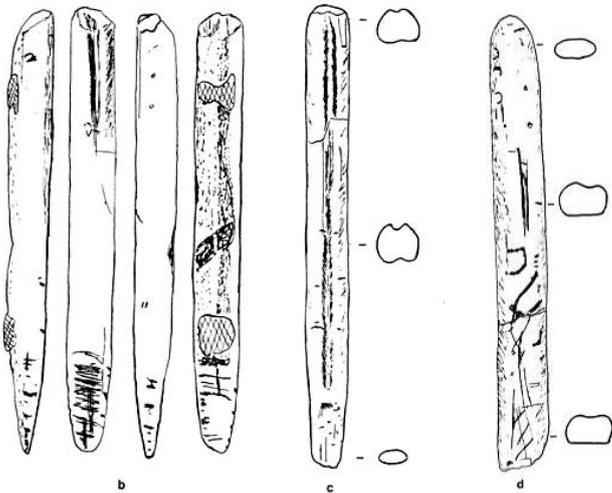


FIGURE 18 : Quelques « ciseaux » (à gauche) et un lissoir (à droite) d'après Laurie Matthews. (Matthews, modifié, 1992, Fig.43b, 43c p.180 ; Fig.48d p.186)

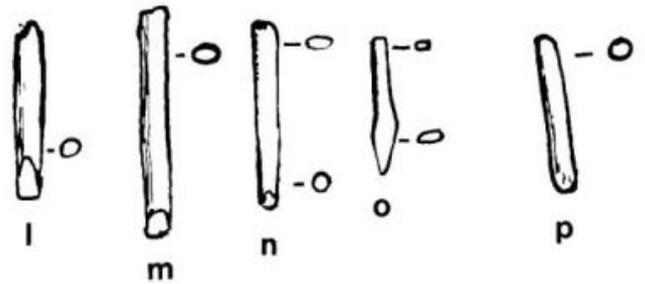


FIGURE 19 : Quelques fragments d'aiguilles, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, Fig.49i, 49m, 49n, 49o, 49p.187)

• Équipement cynégétique



La sphère cynégétique se réduit d'après les données d'Armand Viré à quelques « armes (poignards, pointes de sagaies) » qui sont « en fort petit nombre » et où la plupart des objets ont « la présence d'un profond sillon longitudinal qui occupe une grande partie de la longueur de ces objets ». Parmi les « poignards », deux d'entre eux mesurent « 29 cm. de long » (Viré, 1908, p.417).

Il signale une sagaie à base « bifurquée » (fig.24), qu'il qualifiera ensuite de sagaie à base « fendue » : selon Michel Lorblanchet, il s'agit d'une sagaie à base « fourchue ». (Lorblanchet, 1972, n° 39 p.237 ; p.258).

FIGURE 20 : Une « sagaie à base bifurquée » selon Armand Viré (Viré, modifié, 1908, Fig.8 p.420)

Pour le mobilier à Cabrerets (tableau 16), l'équipement cynégétique est caractérisé par beaucoup de fragments mésiaux, proximaux et distaux d'objets sur baguette, dont la plupart sont émoussés ou portent des traces d'écrasement. Nous pouvons signaler deux baguettes

demi-rondes (Cf. 1.4.7 *L'art mobilier*). Un épuis de cervidé à pointe mousse porte des traces d'un travail de façonnage et semble avoir été utilisé. Nous avons également trouvé un fragment proximal de harpon.

CATEGORIES TYPOLOGIQUES	
OBJETS FINIS	26
Fragments de sagaies/pointes	23
<ul style="list-style-type: none"> • Fragment pointe à biseau simple • Fragment pointe massive mousse 	<p>1</p> <p>1</p>
Striations fonctionnelles	
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Rainures</i> • <i>Biseaux striés</i> 	<p>4</p> <p>2</p>
Fragment d'extrémité biseauté	1
Fragment proximal de harpon	1
Epois de cervidé à pointe mousse	1
OBJETS NON FINIS	
Fragments de baguettes	14
Striations fonctionnelles	
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Rainures</i> • <i>Stries sur la partie centrale de la face supérieure</i> 	<p>3</p> <p>1</p>
INDETERMINEES	14
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Présence d'ocre</i> • <i>Stries sur l'une des faces</i> 	<p>1</p> <p>1</p>
EPOIS DE BOIS DE JEUNE CERVIDE	1
TOTAL DE L'INDUSTRIE OSSEUSE	55

TABLEAU 16: Récapitulatif de l'équipement cynégétique au Musée de Cabrerets.

Pour le matériel cynégétique conservé au États-Unis (tableau 17 ; vol. 2, annexe 13 p.35), Laurie Matthews a réuni dans un même groupe les sagaies et les baguettes, sans faire la distinction entre les deux. Selon l'auteure cette catégorie comporte beaucoup de fragments proximaux, mésiaux et distaux, que nous avons décidé de regrouper comme « *indéterminés* ». Dans cette catégorie, nous avons également inclus les « *pièces biseautées* » de Laurie Matthews (Matthews, 1992, p. 165), qui correspondent de ce fait à des fragments indéterminés mésio-proximaux. En outre, les « *sagaie à rainures ventrales* » et « *sagaies à rainures dorsales* » (Matthews, 1992, p. 170 et p.175) ont été regroupés dans une même catégorie que nous avons appelée « *fragments de sagaies* ». Seulement six sagaies sont entières (fig.26) : une sagaie de Lussac-Angles, une sagaie à base fourchue, deux sagaies à biseau simple, une sagaie à base raccourcie et une pointe « *indéterminée* » (que Laurie Matthews qualifie sans plus de précision à une pointe possédant un bord latéral légèrement sinueux. Matthews, 1992, p. 165).

EQUIPEMENT CYNEGETIQUE	
SAGAIES/BAGUETTES	
Entières	6
• Sagaie à base fourchue	1
• Sagaie de Lussac-Angles	1
• Sagaies à biseaux simples	2
• Sagaie à base raccourcie	1
• Pointe « indéterminée »	1
Striations fonctionnelles	
• Rainures	1
Fragmentaires	63
Fragments « indéterminés »	54
• Fragments mésio-distaux	21
• Fragments mésiaux	17
• Fragments mésio-proximaux (dont 14 à biseaux double)	16
Striations fonctionnelles	
• Rainures	7
• Biseaux striés	3
Fragments de sagaies	9
Striations fonctionnelles	
• Rainures	9
Pièces bi-pointes	5
• Indéterminés	2
TOTAL DE L'INDUSTRIE OSSEUSE	74

TABLEAU 17: Récapitulatif de l'équipement cynégétique selon Laurie Matthews (Matthews, 1992)

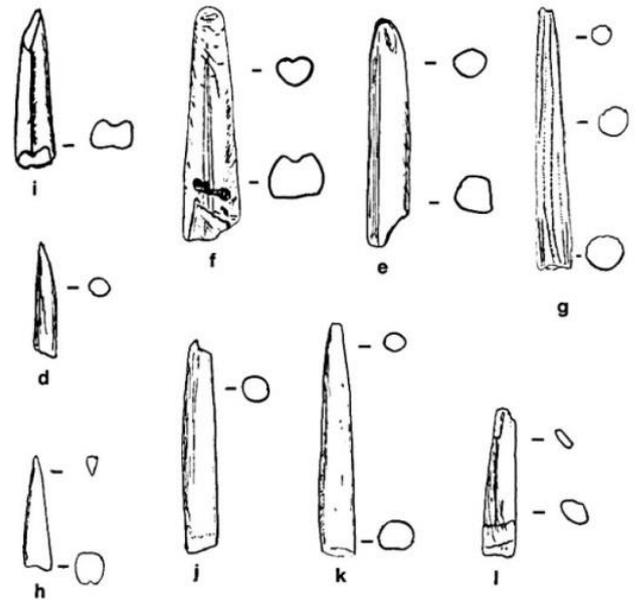


FIGURE 21 : Quelques « fragments distaux » dans l'industrie osseuse d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, Fig.33d, 33e, 33f, 33g, 33h, 33i, 33j, 33k, 33l p.168)

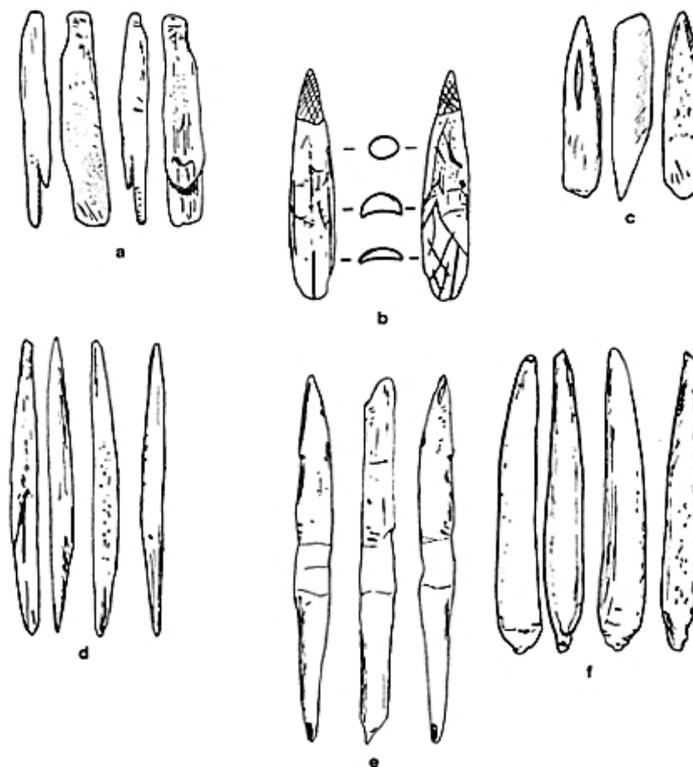


FIGURE 22: Pièces entières d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, Fig.29 p.162)

- *Déchets de fabrication*

Armand Viré signale une série de bois de renne « *dégrossis* », qui présente « *un commencement de travail destiné au débitage de la partie corticale pour sa transformation en outils* », qu'il interprète comme soit au débitage de baguettes ou d'aiguilles (Viré, 1908, p.419 ; 1921).

Laurie Matthews recense pour le mobilier conservé aux États-Unis 7 fragments de déchets de fabrication (annexes 14), dont un os long (Matthews, 1992, p.185).

Au sein de la collection de Cabrerets, nous avons recensé en tout 21 fragments de déchets de fabrication. Parmi ces fragments, 18 restes appartiennent à une série de bois de renne qui présentent un travail de débitage d'extraction par rainurage. Il s'agit essentiellement de fragments de perche et de bois de renne. Il existe également des déchets de fabrication en os : deux extrémités distales de métapode et un probable métapode.

4.2.2 Séries Jean-François Fliès

FOUILLES	CATEGORIES TYPOLOGIQUES	COUCHES STRATIGRAPHIQUES	TOTAL
1967	Aiguilles	?	?
	Poinçons	?	?
	« <i>Sagaies à section quadrangulaire ou ronde, à biseau simple ou double, fréquemment cannelées</i> »	?	?
	Harpons	Déblais Armand Viré	1
1968	Aiguilles	Niveaux supérieurs et inférieurs	?
	Poinçons	Niveaux supérieurs et inférieurs	?
	« <i>Sagaies de grande taille</i> »	Niveaux inférieurs	?
	« <i>Sagaies à section quadrangulaire ronde ou demi-ronde, à biseau simple ou double, avec et sans cannelures</i> »	Niveaux supérieurs et inférieurs	?
	Bois de renne appointé	Niveaux supérieurs	1
1970	Fragments de sagaies, d'aiguilles ou d'os travaillés	?	15
1971	« <i>Silex, outils en os et restes osseux</i> »	?	1073 (minimun)
	Fragments de bâton percé	C13a (Niveaux inférieurs)	?
1972	« <i>Silex, os et galets</i> »	?	1006 (minimun)
1974	« <i>outils et pointe en os</i> »	?	27
TOTAL DE L'INDUSTRIE OSSEUSE			2123

TABLEAU 18: Récapitulatif de l'industrie osseuse au cours des fouilles de 1967 à 1974 selon Jean-François Fliès (Matthews, 1992)

Nous avons très peu d'informations sur l'industrie osseuse (tableau 18 ; vol. 2, annexe 17 p.38). Jean-François Fliès ne précise jamais le nombre d'objets mis au jour et reste très sommaire quant à la description de l'outillage, en regroupant parfois toutes les industries (lithique et osseuse). Par ailleurs, sur les planches de dessins ne figurent pas la totalité des objets trouvés de l'industrie osseuse.

Jean-François Fliès précise au cours des fouilles de 1968 que l'industrie osseuse est « *peu abondante et souvent mal conservée* » dans les niveaux supérieurs et « *relativement abondante et généralement mieux conservée* » au sein des niveaux inférieurs (1968, p.4 et 7). Dans les niveaux inférieurs, il indique aussi que « *les couches 11, 12, 13 ont donné en abondance des bois de renne sciés et des fragments osseux portant des traces d'utilisation* » (p.7).

Pour les fouilles de 1970, il mentionne seulement « *15 fragments de sagaies, d'aiguilles ou d'os travaillés* » et précise que « *l'industrie lithique et osseuse sont de type Magdalénien* » (J.-F. Fliès, Rapport de fouilles de 1970, p.3).

En 1971, il fait état de « *1073 silex, outils en os et reste osseux* », et révèle que l'outillage osseux est « *relativement diversifié, mais assez mal conservé* ». Jean-François Fliès signale aussi plusieurs « *fragments d'un bâton dit de commandement* ». D'après les planches de dessins, ce sont les couches C13, 14, 17 qui sont concernées, mais l'écriture sur le papier est assez illisible (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1971, p.3).

Il ajoute pour la campagne de 1972 « *1006 pièces (silex, os et galets)* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1972, p.3). Enfin, pour les fouilles de 1974, il fait état de « *269 pièces dont 85 proviennent des supérieurs* » dont 27 « *outils et pointes en os* ». Nous n'avons pas plus de renseignements sur ces éléments (J.-F. Fliès, Rapport de fouilles de 1974, p.2).

- ***L'outillage domestique***

Nous avons très peu d'informations sur l'outillage domestique. Jean-François Fliès mentionne seulement la présence d'aiguilles (vol. 2, annexe 17-II p.38) et de poinçons au cours des fouilles de 1967 et 1968, dans les niveaux supérieurs et inférieurs (J.-F. Fliès, Rapport de fouilles de 1968, p.4 et p.7 ; 1976, p.5). Il signale également des fragments d'un bâton percé trouvé en C13a (niveaux inférieurs) (J.-F. Fliès, Rapport de fouilles de 1971, p.3).

- **Équipement cynégétique**

Jean-François Fliès signale dans les niveaux supérieurs et inférieurs des sagaies qui sont à section quadrangulaire, ronde ou demi-ronde, à biseau simple ou double, dont certaines porte des « *cannelures* ». Il ajoute également la présence de hameçons dans les niveaux inférieurs et « *d'un bois de renne appointée* » (J.-F. Fliès, Rapport de fouilles de 1968, p.4 et p.7). Il signale également à propos des déblais d'Armand Viré « *qu'il y aurait été trouvé un harpon à propos duquel nous menons de subtiles enquêtes* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouille de 1967, p.7).

4.3 Faune

4.3.1 Séries Armand Viré

Dans sa première publication, Armand Viré ne développe pas et signale seulement que « *la faune est assez restreinte* », avec beaucoup de restes de rennes « *d'âges divers* », des restes de cheval, de bouquetin et quelques « *petits rongeurs (Arvicola) et des oiseaux* » (Viré, 1908, p. 423).

Au sein de la collection de Cabrerets, il y a 9 restes osseux dont 7 ont pu être déterminés par Sandrine Costamagno et Jean-Marc Pétilion : un astragale droit de renne, deux fragments de diaphyse d'os long d'ongulé de taille moyenne (Renne ?), deux os plats d'herbivores d'ongulés de taille moyenne (Renne ?), deux os compacts (de crâne ?) d'ongulés de taille moyenne (Renne ?). Deux fragments osseux restent indéterminés.

4.3.2 Séries Jean-François Fliès

Au cours de ses fouilles, Jean-François Fliès, donne des informations sur les espèces trouvées, dont l'étude a été reprise par Françoise Delpech (Delpech, 1983, p.91-95). Contrairement à Armand Viré, l'auteure nous montre ici un ensemble faunique divers et riche. D'après Françoise Delpech (vol. 2, annexe 16 p.37), le gisement de Combe-Cullier compte au total 2432 restes fauniques. L'auteur mentionne par ailleurs « *un bois de chute d'individu mâle* » (Delpech, 1983, p.150 et Fig.23-1 p.151). L'étude de la saisonnalité de 35 dents du gisement dans les couches 4-13, réalisé par Delphine Kuntz, Sandrine

Costamagno et Jean-Christophe Castel révèle que toutes les saisons sont représentées sauf l'été (Kuntz, Costamagno et Castel, 2012, Tableau 2 p.272).

- ***L'ensemble supérieur***

D'une manière générale, les couches de l'ensemble supérieur sont moins riches en nombre de restes et en variétés d'espèces que les niveaux inférieurs. Les couches 4'1, 4'2 et 5 sont nettement plus riches que les couches 4'' et 4.

Le gros gibier est très présent, constitué surtout d'une faune froide d'herbivores : le renne domine, avec 199 restes, suivis des « *bovinés indéterminés* » (Bos primigenius ou bison priscus) avec 22 restes au total. Dans la couche 5, 3 restes (une M1 ou M2 inférieure, une deuxième phalange et une troisième phalange) pourraient appartenir au bœuf primitif (Delpech, 1983, p. 92). Les taxons issus d'un milieu boisé (cerfs, chevreuil, chamois et bouquetin) comptent très peu de restes, avec notamment le chevreuil présent seulement dans la couche 5, est représenté par une deuxième phalange d'individu jeune (Delpech, 1983, p.175). Il y a peu de carnivores, seulement un reste de renard en couche 4'2.

Le petit gibier reste pauvre dans cet ensemble. Quelques restes anecdotiques de rongeurs (campagnol des champs ou agrest), d'amphibiens (anoures indéterminés) et de poissons (saumon, truites, perche et probable anguilles) sont à noter. Cependant, parmi les oiseaux, le Lagopède compte 58 restes au total (alors qu'il est absent dans l'ensemble inférieur).

- ***L'ensemble inférieur***

Les couches de l'ensemble inférieur sont très riches, notamment C9, C11, C12, C13a, C13c, tant en nombre de restes que dans la variété des taxons.

Le gros gibier est constitué par une faune froide dominée par un nombre élevé de restes de renne dans toutes les couches (1848 au total). Les bovinés indéterminés restent minoritaires (10 restes) par rapport à l'ensemble supérieur. Le cheval (24 restes) et l'antilope saiga (24 restes) absents dans les niveaux supérieurs sont ici représentés. Vingt-quatre restes d'antilopes saigas présents en C11, C13a, C14, C15 et C16 : la couche 11 du gisement contient le plus de restes, soit 19. Françoise Delpech précise que dans cette couche, cette espèce « *est présente, en pourcentage relativement élevé si l'on tient compte du fait que cette espèce n'affectionne pas les régions au relief vigoureux* » (Delpech, 1983, p.287). Alors que Françoise Delpech mentionne des restes de ce taxon dans les couches précédemment cités, dans le rapport de fouilles de 1970 de Jean-François Fliès mentionnes

des restes en C9 (Fliès, 1970, p.3). Le chamois, le bouquetin et le cerf sont très présents, notamment dans les couches C13a et C13c. Les carnivores restent en petit nombre, on note la présence d'un reste d'ours en couche 7, un reste de loup en couche 9 et de 5 restes de renards en C8, C9, C11 et C13c.

L'ensemble inférieur est plus pauvre en petit gibier. Les rongeurs sont les plus nombreux, avec 34 restes au total. Les autres espèces sont très peu présentes.

4.4 Matières colorantes

Nous avons très peu d'informations sur les matières colorantes. Armand Viré signale lors de sa première publication qu'elles se présentent « *soit en fragments irréguliers, soit en crayons raclés au silex diverses matières colorantes, surtout des ocres, qui donnent soit par simple frottement, soit après écrasement une couleur rose, rouge, brune et noire* » (Viré, 1908, p.416). L'auteur mentionne en 1921 que « *des fragments d'argile blanche, et d'ocre jaune ou rose ont été également recueillis* » avec ce qu'il appelle des « *lamelles de grès* » (Viré, 1921, p. 270). Deux plaquettes, la première étudiée par Sophie De Beaune, la deuxième conservée dans la collection du Musée de Cabrerets désignée comme une « *plaque de micaschiste pour le broyage des couleurs* », présentent toutes deux des traces d'ocre, ce qui confirme la présence de ces matières colorantes au sein du gisement.

4.5 Parure

Armand Viré signale seulement que « *tout au plus peut-on citer de petits fragments de coquilles marines, un Dentatium et des restes de Pectunculus et de Pecten...* » (Viré, 1908, p. 423).

En 1967, Jean-François Fliès mentionne que « *les 3 plus importants niveaux archéologiques ont fourni quelques coquilles marines percées* » (vol. 2, annexe 17-II p.38). Il signale lors d'un sondage « *en avant de la grotte, dans un niveau qui semble correspondre à C8* », ce qui qualifie de « *pendentif fait d'une plaquette calcaire partiellement polie, utilisé secondairement comme repoussoir* ». Cet objet n'est pas illustré. (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p.5 ; fig.8).

En 1968, les niveaux supérieurs révèlent seulement la présence de « *coquilles percées (littorines – dentales – coques)* ». Pour les niveaux inférieurs, « *quelques Dentales et fragments de coquilles marines* ». Il signale également que dans « *certains niveaux (C11 et*

C12 en particulier) », il a été trouvé « de nombreuses incisives et canines de renne portant une incision au niveau de collet », (vol. 2, annexe 17-IV p.38) qu'il interprète comme « destinée à recevoir le lien d'un collier » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968, p.7).

4.6 L'art mobilier

4.6.1 Série Armand Viré

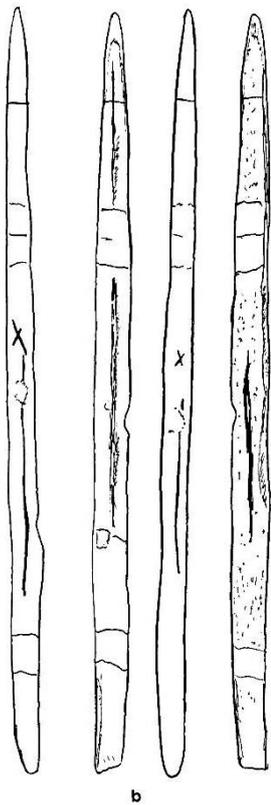
La série d'art mobilier d'Armand Viré est constituées de deux collections, l'une au musée de Cabrerets qui constitue l'objet de cette étude, l'autre au Logan Museum qui n'a pas été possible d'analyser dans le cadre de cette recherche. Nous proposons cependant une synthèse de l'art mobilier conservé au Logan Museum à partir des travaux de Laurie Matthews (Matthews, 1992).

- **Art mobilier osseux**

Dans les collections conservés au Logan Muséum aux Etats-Unis, Laurie Matthews observe de nombreuses pièces décorées (Matthews, 1992, p.165). Mais le relevé est imprécis et n'est pas forcément explicite, ce qui rend la lecture difficile. Le chiffre avancé par Laurie Matthews n'étant pas indiqué, nous considérons donc que cela représente un nombre minimum de pièces d'art mobilier. Avec beaucoup de réserves et d'après les relevés, nous avons ajouté les pièces qui nous semblent porter un probable décor que l'auteur ne mentionne pas.

EQUIPEMENT CYNEGETIQUE	
Sagaies et baguettes	
Entières	1
• <i>Sagaie à double biseau « avec rainures dorsales »</i>	<i>1</i>
Fragmentaires	23
• <i>« Baguette »</i>	<i>1</i>
• <i>Fragments distaux</i>	<i>4</i>
• <i>Fragments mésiaux sans rainures</i>	<i>12</i>
• <i>Fragments mésiaux avec rainures</i>	<i>4</i>
• <i>Fragments proximaux à double biseau (dont 1 biseau strié)</i>	<i>2</i>
« Indéterminés »	4
EQUIPEMENT DOMESTIQUE	
Ciseaux	4
Spatules	1
Fragment de bâton percé	1
TOTAL DE L'ART MOBILIER OSSEUX	34 (minimum)

TABLEAU 19 : Récapitulatif de l'art mobilier d'après Laurie Matthews, collection Viré, Logan Museum (Matthews, 1992)



Ainsi, nous avons recensé 34 pièces ornées (tableau 19). La plupart des pièces sont fragmentaires et appartiennent à l'équipement cynégétique, avec un décor géométrique. Une sagaie entière à biseau double (fig.23) ornée de deux croix disposées chacune sur deux faces différentes. Une « baguette » cassée sur une l'une de ses extrémités (Matthews, 1992, Fig.30c p.164), pièce qui a fasciné Armand Viré et qui possède une série d'incisions longitudinales, qu'il interprète comme une sorte « d'inscription » (Viré, 1908, p. 419 ; 1926 p. 166). Trois moulages de cette pièce sont présents dans la collection du Musée de Cabrerets.

FIGURE 23 : Sagaie à double biseau rainure dorsale, collection Viré, Logan Museum (Matthews, 1992, Fig.38b p.174)

Des fragments mésiaux, proximaux, distaux (fig.24 ; fig.25 ; fig.26) de sagaies ou de baguettes, qui portent un décor géométrique composé essentiellement de tirets et de lignes (obliques, parallèles, longitudinales, transversales...), de lignes sinueuses ou en zigs-zags, soient isolés sur le support ou bien organisés en série.

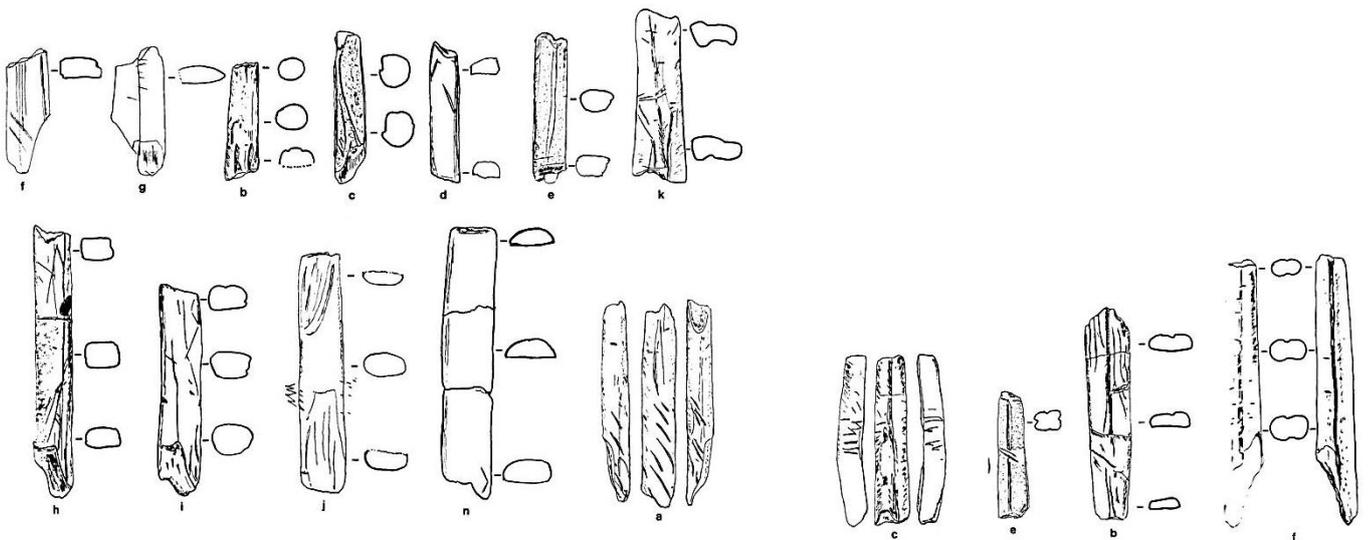


FIGURE 24: Fragments mésiaux sans rainures et avec rainures ornés, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews, (Matthews, 1992, modifié, Fig.35 p.171 ; Fig.36n p.172 ; 40b, 40c, 40f, 40e p.177)

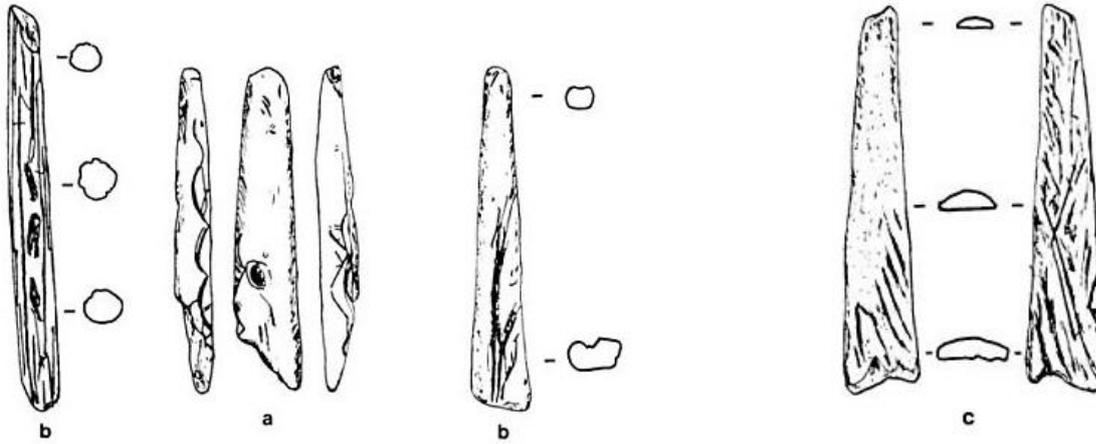


FIGURE 25: Fragments distaux ornées, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, de gauche à droite. Fig.30b p.164 ; Fig.33a, 33b et 33c p.168)

Également, deux fragments proximaux (fig.26) de pièces biseautées, avec pour l'une des séries de traits parallèles associés à un chevron et pour l'autre une ligne brisée en zigs-zags. Dans la catégorie des sagaies et des baguettes, nous avons créé une catégorie « indéterminée » qui concernent quatre pièces (fig.27), car Laurie Matthews ne donne pas plus de précisions sur la catégorie typologique (Matthews, 1992, Fig.30d, 30f et 30e, p.164).

FIGURE 26: Fragments proximaux à double biseau de pièces biseautées ornées, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, fig.31a p.166 ; fig.32a p.167)



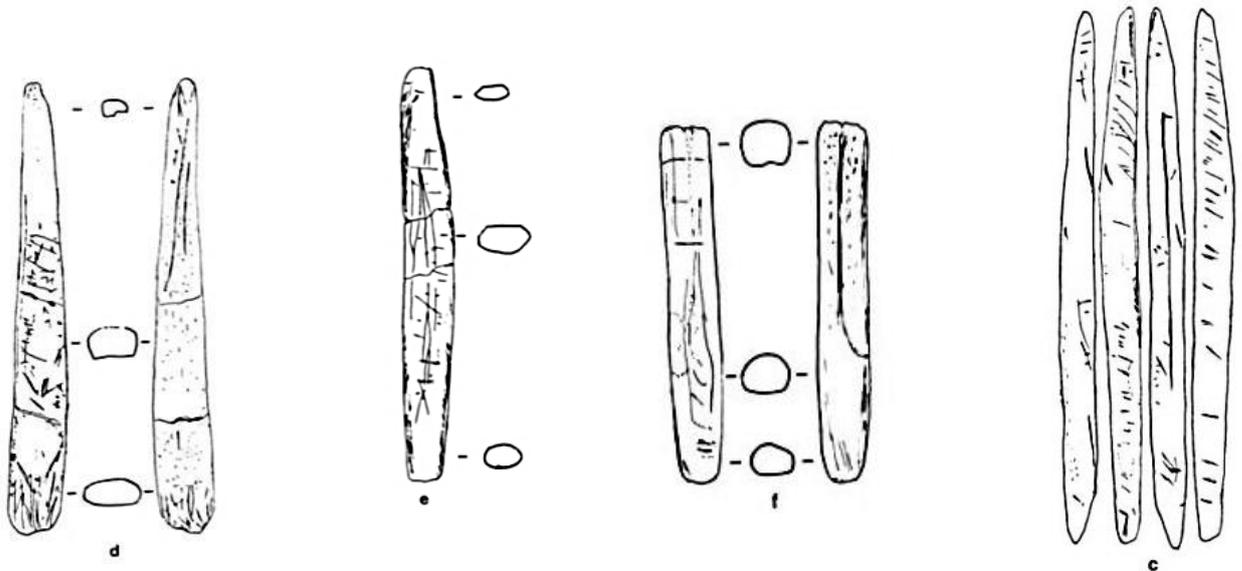
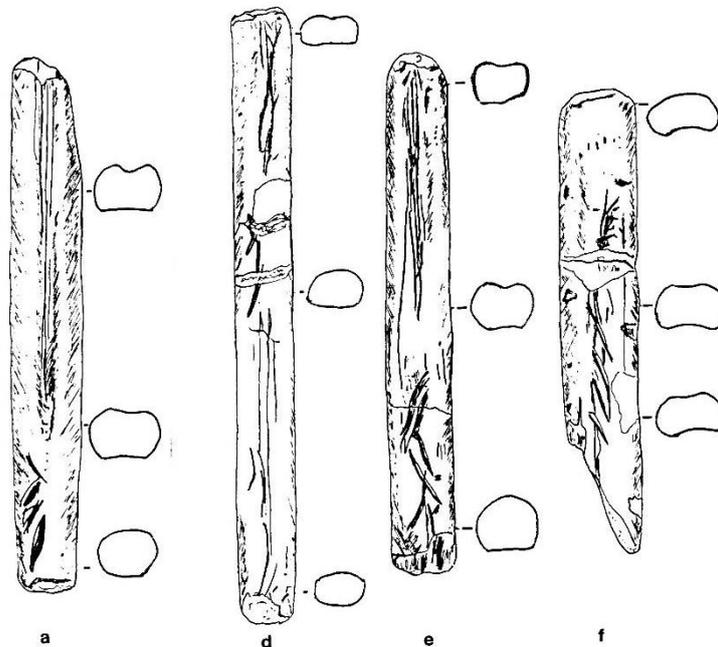


FIGURE 27: Sagaies/baguettes « indéterminées », collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, de gauche à droite, Fig.30d, 30e et 30f p.164 ; Fig.47c p.184)

Au sein du matériel domestique, quelques ciseaux (fig.28) portent une décoration, mais difficile à percevoir sur les relevés où les pièces sont représentées que par un seul profil (Matthews, 1992, p.175). Malgré tout, nous pouvons remarquer que ce décor est géométrique, composé de d'incisions simples (obliques, parallèles...) organisées en paires ou en série.

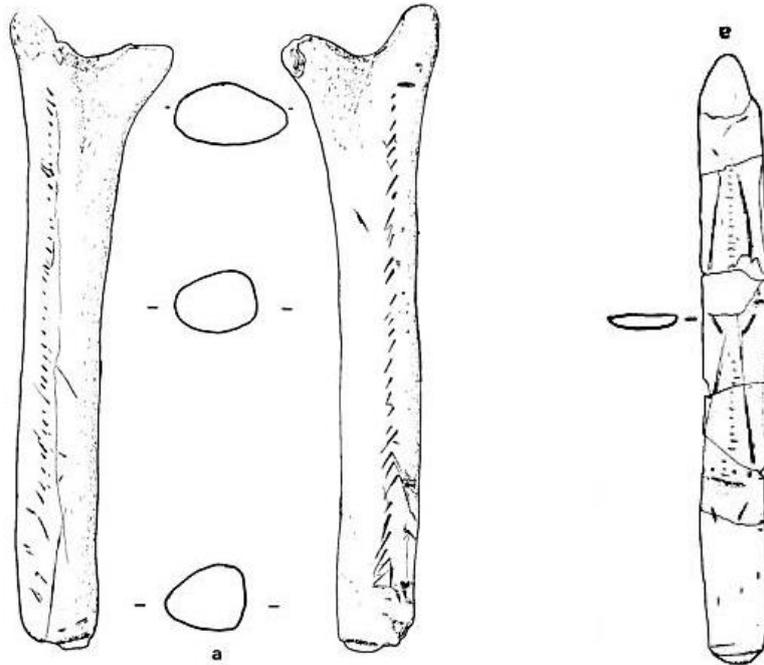
FIGURE 28: Fragments de ciseaux, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews. De gauche à droite, Fig.44a, 44d, 44e, 44f p.181, (Matthews, 1992, modifié)



Une spatule (fig.29) ornée d'un décor complexe, apparemment fabriqué en os, très mince et fragile selon l'auteur. Un moulage de cette pièce se trouve parmi les objets d'art mobilier de

la collection du Musée de Cabrerets, nommée CC18 dans notre étude. Un fragment de bâton percé, dont la partie distale est cassée, qui est orné le long des deux bords latéraux d'une série de courtes incisions obliques (Matthews, 1992, p.175 ; Fig.30a p.164 ; Fig.46a, p.183).

FIGURE 29: Une spatule et un fragment de bâton percé ornés, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, modifié, Fig.30a p.164 ; Fig.46a p.183).



- *Art mobilier lithique*

Pour le mobilier conservé au Etats-Unis, Laurie Matthews resense deux galets en calcaire gravés (fig.30) (Matthews, 1992, Fig.53a et 53c p.191 ; p.192). Le premier est un galet en calcaire blanc où un enchevêtrement de lignes finement incisées pourrait figurer éventuellement un animal d'après l'auteur ; Le deuxième, en calcaire jaune cristallin, est gravé d'incisions sur ses bords arrondis.

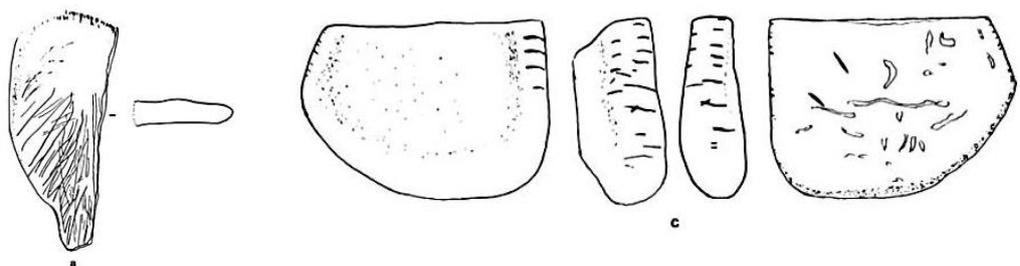


FIGURE 30: Deux galets gravés en calcaire, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, Fig.53a et 53c p.191)

Sur la plaquette décrite par Armand Viré (Viré, 1921, p.270), elle évoque deux lignes convergentes et propose d'y voir éventuellement le contour d'une tête avec des oreilles (fig.31 ; Matthews, 1992, Fig.53b p.191).

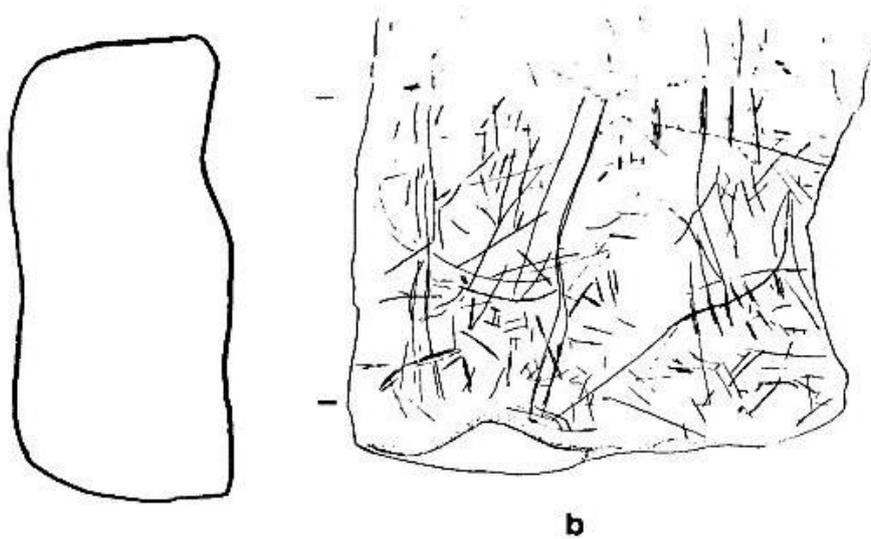


FIGURE 31: Une plaquette gravée, collection Viré, Logan Museum, d'après Laurie Matthews (Matthews, 1992, Fig.53b p.191)

4.6.2 Séries Jean-François Fliès

Jean-François Fliès mentionne aussi quelques pièces d'art mobilier illustrées dans ses rapports de fouilles, que nous avons pas pu étudié mais dont nous proposons une synthèse. Quelques doutes concernent les couches stratigraphiques de certaines pièces, l'écriture étant parfois illisible. Quatre pièces (2 métapodes, un fragment d'une pointe de sagaie et un fragment indéterminé recollé) sont conservé dans les locaux de l'UMR PACEA à Bordeaux (Communication pers. A Sécher).

- ***L'ensemble supérieur***

L'art mobilier comprend seulement un « bois de renne appointé et gravé dont l'extrémité semble creusée de sillons opposés » (fig.32) trouvé en C5 (J.-F Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1967, p. 5 et Fig.9).



FIGURE 32: Le « *bâton appointé* » de J.-F. Fliès,
(J.-F. Fliès 1967, p.5 et Fig.9)

- *L'ensemble inférieur*

Parmi les restes osseux, deux fragments de métapodes trouvés dans la C11 (vol. 2, annexe 17-IV p.38) portent ces mêmes lignes parallèles recoupées dans le sens opposé par d'autres lignes, illustrée dans le rapport de fouilles de 1971 (J.-F Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1968 p. 4; 1970 p.3 et Fig.6 ; 1971, p.3 et planche sans numéro).

Deux pièces issues de la sphère cynégétique (vol. 2, annexe 17-IV p.38), dont un fragment de pointe qui porte une ligne sineuse sur la face supérieure et des stries parallèles sur la face inférieure trouvé en C11 ; une sagaie apparemment entière (C11 ?) ornée de 7 tirets parallèles qui sont perpendiculaires à l'axe longitudinal.

Une pièce indéterminé composée de 2 fragments recollés. Nous avons constaté un problème quant à la couche concernée. D'après le rapport de fouille de Jean-François Fliès, un premier fragment semble provenir de la couche 12 (?), or les deux fragments sont répertoriés dans les locaux de l'UMR PACEA comme appartenant à la couche 11 (Sécher, communication personnelle). Cette pièce porte une succession de courts tirets parallèles sur l'un des bords (vol. 2, annexe 17-IV p.38) (J.-F Fliès, inédit, Rapport de fouilles de 1971, planche sans numéro).

Quant à l'outillage domestique, le fragment de bâton percé ne paraît pas orné en revanche, avec simplement une profonde incision sur l'un des bords.

4.6.3 Séries Michel Lorblanchet

Parmi tout le mobilier trouvé par les spéléologues de Calès, Michel Lorblanchet nous signale seulement un éclat de 18 mm d'une diaphyse d'os long orné d'un protomé de cerf (fig.33) finement incisé (Lorblanchet, 1969, Fig.1 n°38 p. 257 ; p. 258). Cette pièce est seulement illustrée par un relevé et n'est mentionnée que dans ses travaux. (Lorblanchet, 1969, Fig.1 n°38 p. 257 et p.258).

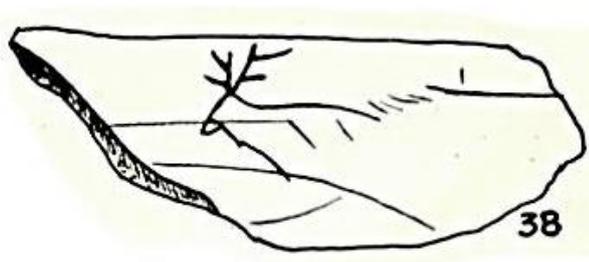


FIGURE 33: Protomé de cerf, d'après Michel Lorblanchet (Lorblanchet, 1972, modifié, Fig.1 n°38 p.170)

5. Problèmes d'attribution chrono-culturelle

Les différents points de vue des auteurs (tableau 20) qui ont effectué des fouilles ne concordent pas sur le nombre et la chronologie des phases d'occupations, principalement établies à partir de l'industrie lithique.

Auteurs/Phases culturelles	Occupation homogène				Présence de différentes chronocultures			
	Viré	Fliès	Djinjan et Bosselin	Matthews	Clottes	Lorblanchet	Adachi	Sécher
Aurignacien	1908							
Solutréen		1967 (?)						
Magdalénien ancien	1921							
Magdalénien inf. à triangles			1988					
Magdalénien moyen				1992				2015
Magdalénien moyen à triangles						1972	2000	
Magdalénien III					1977			
Magdalénien II-IV						1972	2000	
Magdalénien sup.		1967						2015
Magdalénien final	1926				1969			2015

TABLEAU 20: Récapitulatif de l'attribution chronoculturelle selon les auteurs et les phases d'occupation.

5.1 Industrie lithique et industrie osseuse

En 1908, Armand Viré considère que l'outillage est très homogène dans toute la séquence. Il affirme que l'étude de la séquence stratigraphique ne permet pas de différencier des phases d'occupations chrono-culturelles car il n'y a « *ni superposition d'époque ni intercalation en série* » (Viré, 1908, p. 423). Il attribue avec hésitation l'ensemble de l'outillage lithique à l'Aurignacien, sous l'avis d'Émile Cartailhac et de Jean Bouyssonie, par la présence de ce qu'il interprète comme une pointe à base « *fendue* » en bois de renne, et aussi par l'absence de figuration sur les pièces d'art mobilier (Viré, 1908, p.424). Il revient sur sa décision en 1921 et conclut à un Magdalénien ancien sans justifier ses propos (Viré, 1921, p.270). En 1926, il remet en cause la datation et place finalement le gisement à la fin du Magdalénien du fait d'un outillage microlithique abondant (Viré, 1926, p.167).

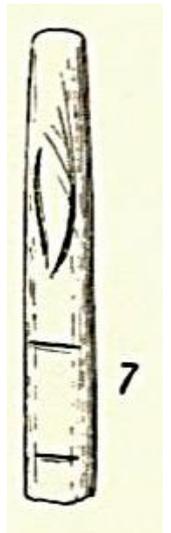
En 1967, Jean-François Fliès attribue l'outillage au Magdalénien, « *tant par la fracture des pièces récoltées que par la présence d'outils typiques, appartenant en propre à cette civilisation (pièces esquillées, raclettes, micropercoirs... etc)* ». Il rapporte l'ensemble à un Magdalénien supérieur indéterminé, notamment par l'importance des microlithes, « *dont certains procèdent de la technique décrite par F. Bordes à propos du Magdalénien VI de la gare de Couze, l'abondance des burins, dièdres ou sur troncature* » (J.-F. Fliès, Rapports de fouilles sur la campagne de 1967, p.6). Etant donnée la configuration géographique du lieu où sont localisés 4 gisements à une distance proche les uns des autres, la proximité de la grotte de Jouclas (ou grottes de Lacave) à environ 300m du gisement de Combe-Cullier, qui contient une phase d'occupation Solutrénienne permettent d'envisager selon l'auteur une possible occupation au Solutrénien dans les couches inférieures. En effet, certains outils présentent « *des caractéristiques propres à cette industrie tant par la forme que par le style de la retouche* » et ajoute que « *la couche 15 a donné une lame dont la retouche n'est pas sans évoquer celle des outils solutréens, mais le Magdalénien recèle parfois des pièces de ce type* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles sur la campagne de 1971, p.2 ; 1968, p.8). Il indique par ailleurs que l'ensemble supérieur et l'ensemble inférieur sont similaires par les nombreux microlithes mais qu'ils se différencient « *par la nature des types constituant ce petit outillage* », soulignant qu'il y a une « *miniaturisation des éléments allant de pair avec l'apparition de formes géométriques variées.* » (J.-F. Fliès, inédit, Rapport de fouilles sur la campagne de 1968, p.8).

À partir de la datation C14 du gisement, située à $15\,030 \pm 330$ B.P, Jean Clottes évoque un Magdalénien III (Clottes, 1977, p.537). Il signale également qu'un « *habitant de Saint-Sozy a recueilli dans ce gisement un harpon entier à double rangée de barbelures (inédit)* », qui indiquerait selon lui qu'« *il y a avait certainement une importante couche magdalénienne* » où « *le magdalénien final était représenté* » (Clottes, 1969, p. 59).

En 1972, dans son article, Michel Lorblanchet expose l'état de la recherche du Magdalénien moyen et supérieur en Haut-Quercy, reprend notamment l'étude du mobilier trouvé dans la grotte de Combe-Cullier, qu'il rapporte à un Magdalénien à triangles « *ou Magdalénien moyen au sens large* » (Lorblanchet, 1972, p.279). Du fait d'un important outillage microlithique et lamellaire, notamment les denticulés et les triangles, la présence de sagaie à rainure et l'absence de harpon sur le site, il envisage l'existence d'un Magdalénien II-III. Cependant, il n'écarte pas la possibilité de la présence d'un niveau Magdalénien IV au sein de la stratigraphie, en reconnaissant sur les planches de dessins une sagaie à base fourchue, celle qu'Armand Viré avait interprétée comme une sagaie à base fendue. Il rajoute par ailleurs que le gisement se situerait dans un Magdalénien moyen qui serait « *postérieur au Magdalénien à raclettes* » et « *antérieur au Magdalénien à harpons* » (Lorblanchet, 1972, p.258). Michel Lorblanchet situe donc le gisement dans une période qui va d'un Magdalénien II à IV et soulève la question de savoir si l'on est en présence d'un Magdalénien moyen ou bien d'un faciès original d'un Magdalénien final sans harpons (Lorblanchet, 1972, p.259). Un tableau synthétique sur les attributions chrono-culturelles des gisements considérés dans son article montre un Magdalénien supérieur VIb incertain pour Combe-Cullier (Lorblanchet, 1972, p.281).

Michel Lorblanchet signale à propos d'une pièce illustrée par Armand Viré en 1908, comportant « *une schématisation de poisson* », que Henri Breuil et René de Saint-Périer (fig.34) situent cette « *baguette demi-ronde en bois de renne* » dans le Magdalénien II (Lorblanchet, 1972, p.258 ; Breuil et Saint-Périer, 1927, p.53).

FIGURE 34: Baguette en bois de renne datée du Magdalénien II selon Henri Breuil et René de Saint Perier (Breuil et Saint-Périer, 1927, Fig.19 n°7 p.53)



Dans leur article sur le problème de la structuration régionale du Magdalénien à partir de l'industrie lithique (Djindjian et Bosselin, 1988), François Djindjian et Bruno Bosselin démontrent que la couche 11 de Combe-Cullier relève d'un contexte de Magdalénien

inférieur à triangles, nommé « M0 », qui correspond au Magdalénien II de la classification d'Henri Breuil. Ils soulignent que les gisements de ce faciès, représentés en Périgord, Gironde, Charente et Quercy sont caractérisés par l'abondance de burins dièdres et de grattoirs, associés à une industrie microlithique, notamment les triangles scalènes courts, la présence d'encoches et de denticulés (Djindjian et Bosselin, 1988, p.312, 317, 318).

D'autres chercheurs mettent, en revanche, en avant l'hétérogénéité de la séquence d'occupation du site. Laurie Matthews observe dans les séries de Combe-Cullier la présence systématique de rainures sur les fragments de pointes, de sagaies, de baguettes et la présence d'une pointe de Lussac-Angles. Selon l'auteure, ces éléments attestent d'un Magdalénien moyen (Matthews, 1992, p.163).

T. Adachi constate l'abondance des lamelles à dos, la présence des lamelles scalènes, quelques rares indices d'un Magdalénien inférieur et peu d'outils spécifique au Magdalénien. De ce fait, il attribue le gisement à un Magdalénien II-IV et rejoint le point de vue de Michel Lorblanchet, à savoir, un Magdalénien moyen à microlithes. Il ajoute que la datation radiocarbone de la couche 9, $15\ 030 \pm 330$ B.P, confirme cette hypothèse. Par ailleurs, il précise que Françoise Delpech et André Rigaud ont attribués le gisement au Magdalénien VI, mais que « *l'appauvrissement des collections originales compromet une attribution précise.* » (Adachi, 2000, p.60).

D'après les pièces lithiques illustrées sur les planches de François Fliès, Anthony Sécher, qui étudie actuellement l'industrie lithique du gisement dans le cadre de son doctorat à l'Université de Bordeaux, observe un outillage classique pour tout le Magdalénien (Sécher, communication personnelle). Quelques indices d'attribution chronoculturelle peuvent être démontrés. Au sein des niveaux supérieurs (C4'1, 4'2 et 5), la présence de rectangle de Couze signaleraient plutôt la fin du Magdalénien, ce que confirment certains auteurs (Demars et Laurent, 1989, p.118). Parmi les niveaux inférieurs, quelques pièces à cran, qui peuvent être aussi des pointes de Teyjat, indiqueraient un Magdalénien supérieur ou final. La lamelle scalène, présente dans ces niveaux (C10, 11, 13a, 13b, 13c, 14, 15 et 16), plus nombreuse dans la C13c (18 pièces au total ; vol. 2, annexe 12-1 p.34) témoignera d'un Magdalénien moyen.

Toutes ces attributions chrono-culturelle révèlent ainsi des points de vue différents selon les auteurs, qui s'accordent cependant pour attribuer globalement l'occupation de Combe-

Cullier au technocomplexe magdalénien. Cependant, des divergences d'opinions mettent en évidence la difficulté de savoir s'il y a une ou plusieurs phases d'occupation au sein du gisement.

5.2 Faune

Le problème de l'attribution chrono-culturelle du gisement se pose également du point de vue de la faune. Sous la direction de Jean-François Fliès, le gisement de Combe-Cullier a bénéficié d'une datation radiocarbone en 1971 sur un os (sans préciser le type et l'espèce) provenant de la couche 9, qui a donné une date de $15\ 030 \pm 330$ B.P. Selon Jean Clottes, cela confirme la présence d'un Magdalénien III au sein du site (Evin, Marien et Pachiardi, 1976, p. 218 ; Clottes, 1977, p.537). Cet élément nuance ainsi l'homogénéité chrono-culturelle proposée par Jean-François Fliès et semble confirmer la position de Michel Lorblanchet.

Françoise Delpech fait un parallèle entre la couche 9 du gisement du Flageolet II avec les couches 4'1 et 11 de Combe-Cullier (Delpech, 1970). La couche 9 du gisement du Flageolet II a fait l'objet d'une datation C14 donnant trois dates qui se placent dans le Magdalénien moyen (Evin, Marien et Pachiardi, 1976, p. 218). Par conséquent, le rapprochement entre ces deux assemblages fauniques fait par Françoise Delpech remet en cause l'attribution chrono-culturelle des couches 4'1 et 11 de Combe-Cullier au Magdalénien supérieur. Par ailleurs, l'antilope saïga est considérée comme un taxon typique du Magdalénien moyen, phase qualifiée « *d'épisode à antilope saïga* » (Delpech, 1989).

6. L'apport de l'art mobilier

Ces données disparates et lacunaires sur le gisement de Combe-Cullier ne permettent pas de caractériser avec certitude les phases d'occupation au sein de la séquence stratigraphique. À travers cette analyse, notre étude a pour objectif de voir si nous sommes en mesure de définir dans quelle(s) phase(s) du Magdalénien se situe l'art mobilier, afin de préciser l'attribution chrono-culturelle des occupations. Le parallèle entre les résultats obtenus et les différentes attributions chrono-culturelles des auteurs sur l'industrie lithique

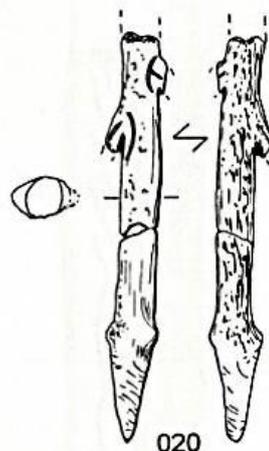
et osseuse, ainsi que la faune permettront de recontextualiser le gisement au sein du Magdalénien en Quercy.

En effet, l'attribution chronoculturelle de cet art mobilier n'a jusqu'ici été peu discuté. Armand Viré avait déjà souligné dans sa première publication en 1908 l'absence complète de figuration, qu'il rapporte à des phases anciennes du Paléolithique supérieur (Aurignacien).

Dans son article de 1972, Michel Lorblanchet mentionne que le fragment de diaphyse d'os long gravé d'un protomé de cerf « *pourrait évoquer avec son encornure en perspective tordue une phase plutôt ancienne du Magdalénien* », en ajoutant que « *cette figure identique aux cerfs de Marcenac, de Pech Merle, de la grotte de Carriot ou même de Lascaux, est clairement plus archaïque que les fines et souples silhouettes obtenues par les graveurs du Magdalénien de l'abri Murat ou de Sainte-Eulalie* » (Lorblanchet, 1972, p.259). Nous serions donc ici dans un Magdalénien inférieur selon des critères formels, Michel Lorblanchet a également suggéré avec Catherine Welté un Magdalénien moyen et Magdalénien supérieur pour la totalité des objets ornés exposé dans leur article en 1990, sans développer d'arguments (Lorblanchet et Welté, 1990, tableau 1 p.32 et tableau 2 p.38).

Par ailleurs, Isabelle Peyrichoux mentionne un harpon orné « *grêle à deux rangs de barbelures et deux protubérances basilaires et de section générale elliptique.* » dont « *les barbelures sont ornées sur les deux faces d'incisions simples* » (fig.35). D'après son relevé, le harpon est cassé en deux fragments ainsi que les barbelures. D'après les auteurs, les harpons en contexte Magdalénien se rencontrent le plus souvent dans une phase tardive de la période, surtout au Magdalénien supérieur (Camps-Fabrer, 1995, p.13). Nous n'avons pas vu cet objet, qui est pourtant conservé d'après l'auteur au Musée de Cabrerets dans la collection Lemozi (Peyrichoux, 1999, n° 20 p.155 et Fig.43 n°20 p.165).

FIGURE 35: Un harpon d'après Isabelle Peyrichoux (Peyrichoux, 1999, Fig.43 n°20 p.165 ; n°20 p. 155)



PARTIE 2 – LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

1. Le corpus

1.1 Des données lacunaires

Dans la constitution d'un inventaire des objets ornés de la grotte de Combe-Cullier, plusieurs limites ont été rencontrées et prises en compte dans le corpus.

L'ancienneté et la qualité des fouilles archéologiques ne permettent pas d'avoir un contexte stratigraphique précis et complet. Les méthodes de fouilles anciennes et le manque d'intérêt des premiers fouilleurs de mentionner la localisation exacte des vestiges font que l'origine stratigraphique des objets ornés reste inconnue. Nous avons également constaté un problème d'inventaire avec des mélanges inter-sites entre la grotte de Combe-Cullier et l'abri de la Rivière de Tulle, la grotte de Jouclas, la Grotte Bâtie (ou Crozo Bastido) et la grotte du Pis de La Vache. Ceci en partie dû au fait que dans les publications d'Armand Viré, toutes les pièces n'aient pas été représentées voire même mentionnées.

Certaines pièces ornées ont pu nous échapper dans le cadre de cette étude.

Le fragment de diaphyse d'os long (fig. ?) mentionné par Michel Lorblanchet n'a pu être localisé.

D'après les travaux d'Isabelle Peyrichoux, il s'agit de 6 pièces (fig.36), appartenant à la collection Viré, qui n'étaient pas présentes au Musée de Cabrerets. Quatre fragments de baguettes cassées ; 2 moulages de sagaies (dont une entière) dont les originaux sont conservés au Logan Museum aux États-Unis (Peyrichoux, 1999, fig.44 n° 041, 42, 45, 46 p.166 ; fig.48 n° 72 et 78 p.170).

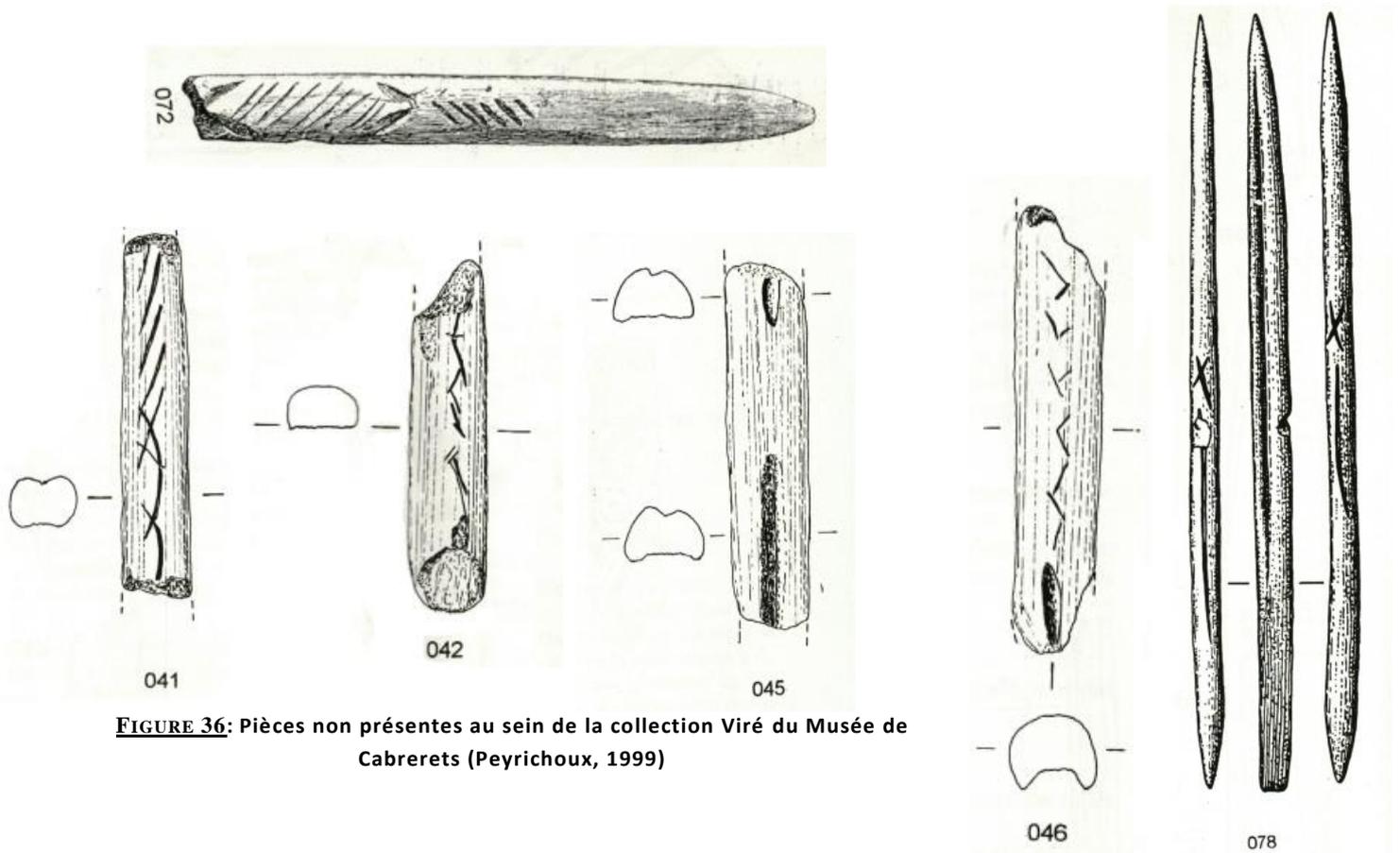


FIGURE 36: Pièces non présentes au sein de la collection Viré du Musée de Cabrerets (Peyrichoux, 1999)

La plupart des pièces sont des fragments mésiaux pour lesquels il est souvent difficile de définir une catégorie typologique. En ce qui concerne l'état des pièces, l'état sanitaire de la collection est ici un élément majeur à prendre en compte.

1) D'une manière générale, au sein de la collection du gisement, beaucoup de pièces sont attachées ou collées sur des panneaux anciens.

2) Nous avons également observé sur certaines pièces des traces de restauration ancienne de mauvaise qualité. Les pièces concernées présentent plusieurs fractures mal recollées qui altèrent dans la plupart des cas les surfaces gravées.

3) Beaucoup de pièces sont en fait des moulages anciens. Or, la qualité des moulages ne permet pas de déterminer avec exactitude le type d'objet. Ceci est particulièrement vrai dans la distinction entre les sagaies et les baguettes. Le plus souvent, certaines parties des pièces n'ont pas ou peu été reproduites, comme l'extrémité biseautée. Sur la face inférieure, il est souvent difficile de repérer le tissu spongieux et les éventuelles traces de façonnage. Également, l'épaisseur de certaines pièces ornées n'a été reproduite que partiellement, empêchant d'apprécier le volume original du support dans son intégralité. La qualité des moulages a un impact sur la lecture des gravures, rendue parfois difficile du fait des

incisions très fines, voire superficielles. En comparaison avec Armand Viré en 1908, nous avons également remarqué que ces moulages ne reproduisaient pas la totalité des traits gravés. Or, l'accessibilité des originaux de ces moulages est problématique car la plupart sont conservés au Logan Museum, ce qui ne nous a pas permis de les examiner.

4) Dans l'étude du matériel osseux, des problèmes taphonomiques ont été observés et ont rendu parfois difficile le déchiffrement des motifs. Outre la patine naturelle de la pièce qui a une influence sur la lisibilité des incisions, des traces non anthropiques ont perturbé la lecture des gravures. Ces altérations sont essentiellement liées à des traces d'animaux fouisseurs, des traces de racines ou encore à un écaillage des surfaces.

1.2 Sélection des pièces ornées

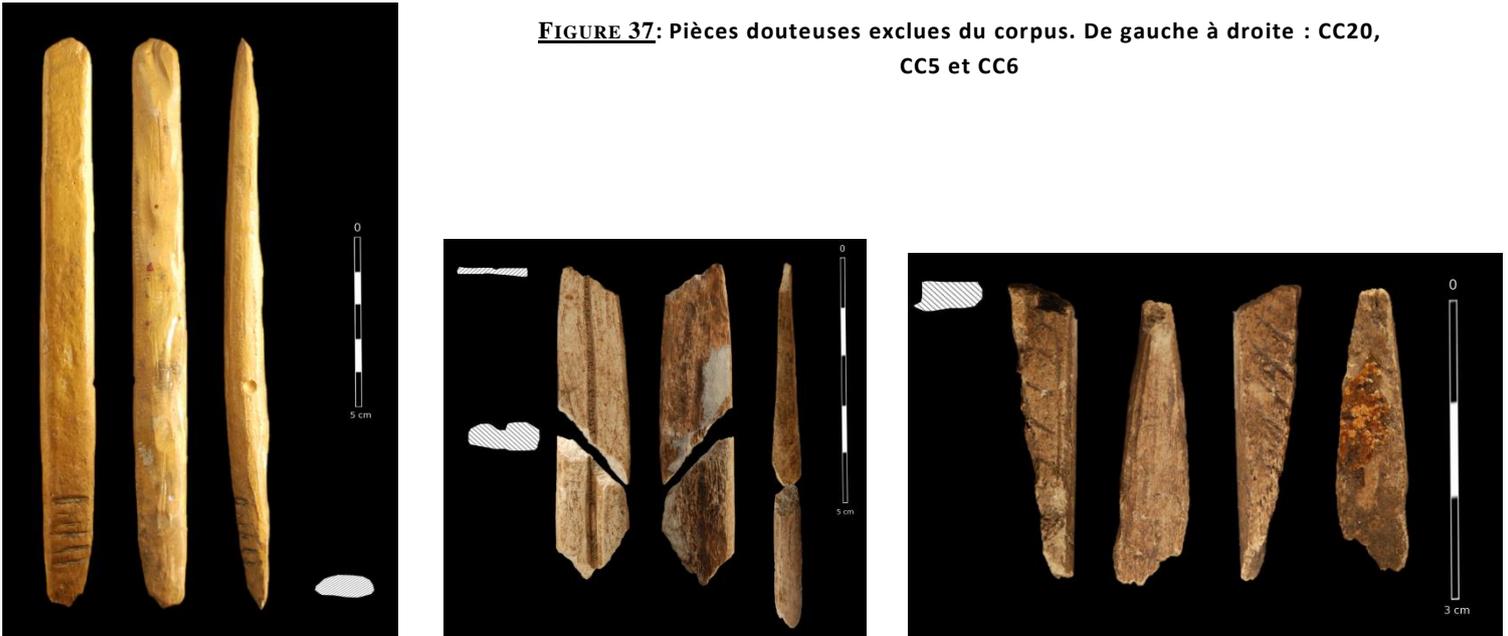
Dans le cadre de cette problématique, un travail initial de sélection a été effectué parmi la collection de la grotte de Combe-Cullier conservée au Musée de Cabrerets. Avec la collaboration de Jean-Marc Pétilion, la première étape de cette étude a consisté à différencier les décors des différents stigmates techniques.

Parmi les vestiges fauniques, ceux portant des stigmates identifiés comme des traces de boucherie n'ont pas été pris en compte. Dans l'industrie osseuse, les pièces portant uniquement des stigmates de fabrication tels que les déchets de débitage (les fragments d'os ou de module de bois de cervidés) ont été exclues du corpus. Parmi la collection, 3 pièces (CC5, CC6 et CC20) ont soulevés un doute quant à leur intention décorative ou fonctionnelle (fig.37). La pièce CC5, dont la catégorie typologique reste indéterminée, est un objet biseauté en bois de cervidé composé de deux fragments façonnés qui portent une rainure longitudinale centrale à section en « U » à fond plat, qui a été reprise. Selon Jean-Marc Pétilion, cette pièce est semblable aux déchets de débitage. La pièce CC6, en bois de cervidé, est un fragment distal incomplet d'outil intermédiaire qui porte sur les deux bords une série d'incisions obliques. La pièce CC20 est un moulage indéterminé typologiquement, portant une série de tirets parallèles sur l'une des extrémités (probablement le biseau mais le moulage n'a pas été reproduit totalement). Étant donné que leur intention décorative est très peu probable, nous avons décidé de les exclure du corpus.

Le débat sur la différence entre les stries d'adhérences et les décors se pose ici (Allain, Rigaud, 1986). Les incisions dites « d'adhérences » sont généralement parallèles, obliques ou transversales. Elles peuvent être localisées sur les pans des biseaux, comme c'est souvent le cas des sagaies, ou bien s'étendre sur toute la face inférieure pour la plupart des baguettes

demi-rondes. L'intention fonctionnelle de ces incisions est attestée puisqu'elles sont considérées comme un aménagement de surface destiné à faciliter l'adhérence à la hampe. Avec l'aide Jean-Marc Pétilon, 10 pièces douteuses ont ainsi été exclues : il s'agit de 6 fragments de sagaies/pointes (4 pièces qui portent une rainure et 2 qui ont le biseau strié), 4 baguettes (3 qui possèdent une rainure et une pièce qui porte des stries localisées sur la plage centrale de la face supérieure).

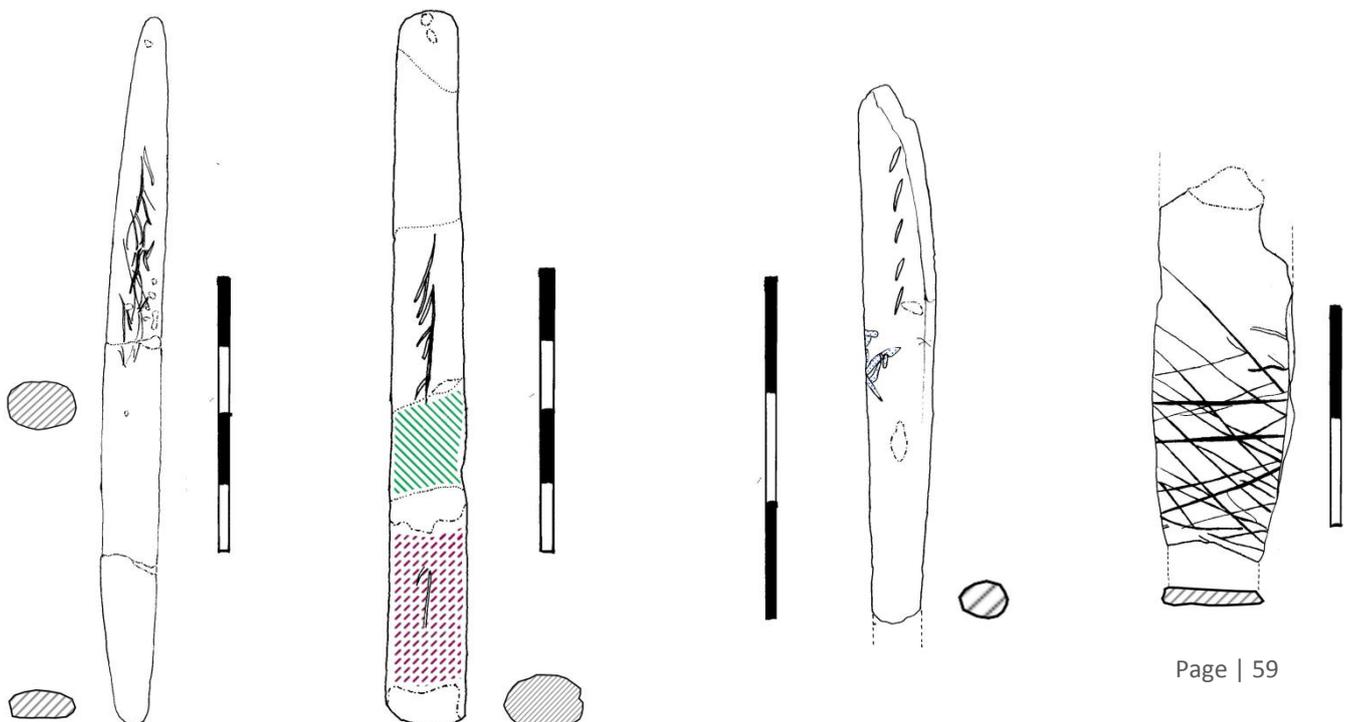
FIGURE 37: Pièces douteuses exclues du corpus. De gauche à droite : CC20, CC5 et CC6



Nous avons cependant pris la décision d'inclure dans le corpus 6 pièces (CC3, CC4, CC11, CC12, CC13, CC19) dont la volonté décorative nous a paru envisageable (fig.38). La pièce CC3 présente un décor cylindrique orné d'incisions transversales et parallèles situées sur la partie mésiale du support. Par rapport aux pans des biseaux striés, la localisation de ces incisions ne peut pas être attribuée à une intention fonctionnelle, et ne laisse aucun doute sur leur rôle décoratif. La pièce CC19 est un moulage, probablement d'une sagaie ou d'une baguette, portant à l'extrémité proximale d'une paire de lignes obliques et parallèles associées à une ligne de taille et d'orientation légèrement différente. Ces lignes sont groupées et forment un ensemble dont l'organisation est différente de ce que l'on peut observer sur les biseaux striés, composée essentiellement d'une succession d'incisions parallèles. Pour 4 pièces, nous n'avons pu trancher entre une intention fonctionnelle ou décorative. En conséquence, nous avons choisi de créer une catégorie « indéterminée » pour ces pièces, afin de ne pas les exclure complètement du corpus. C'est le cas pour les pièces CC4 et CC11, qui sont respectivement un support brut osseux plat et une sagaie à biseau

simple, ornées sur la face supérieure d'un décor quadrillé irrégulier. Pour la pièce CC4, le support n'a pas fait l'objet d'une mise en forme particulière et ces incisions ne sont ni des stries d'adhérences, ni le résultat d'activités de boucherie. La localisation des incisions sur la pièce CC11 écarte la possibilité d'intentions exclusivement fonctionnelles. La pièce CC12 présente un reste de décor ramifié mal conservé qui ne correspond à aucun aménagement fonctionnel car situé sur la partie mésiale de la face supérieure. La pièce CC13 qui est un fragment d'une pointe de sagaie est ornée sur son bord latéral droit de cinq tirets obliques, dont les incisions fines et superficielles ne semblent pas être destinées à l'adhérence de l'emmanchement.

FIGURE 38: Pièces « indéterminées » au niveau du décor, incluses dans le corpus. De haut en bas et de gauche à droite. En haut, CC19 et CC3. En bas, les relevés de CC4, CC13, CC12 et



Parmi la collection, une pièce mérite un développement spécifique (fig.39). Il s'agit d'un moulage d'une grande baguette en bois de cervidé qui porte une courte rainure sur la partie distale, mais surtout des incisions fines sur toute la partie mésiale. Ces incisions semblent évoquer une sorte « *d'inscription* » linéaire, qu'Armand Viré interprète comme « *une inscription symbolique présentant un sens* » (Viré, 1908, p.422). L'auteur rajoute que la pièce est « *bien travaillée, bien lissée* » (Viré, 1926, p.166). Il distingue en tout 22 « *signes, incisés assez légèrement mais d'une main ferme et sûre* » (Viré, 1908, p.419).

FIGURE 39: Le « *bâton en bois de renne* » d'Armand Viré.



De ce fait, même si l'original, conservé au Logan Museum permettrait d'y voir un peu plus clair, la pièce certes intéressante, est en elle-même douteuse. En effet, ce type de décor assez curieux n'est pas avéré au sein du paléolithique et semble « faux ». C'est pourquoi nous avons décidé de l'écarter du corpus.

1.3 Présentation générale du corpus

Après ce travail initial de sélection des supports ornés, notre corpus comprend en tout 22 pièces (tableau 21). Toutes les pièces sont conservées au Musée de Cabrerets (Lot) et proviennent des collections Lemozi, Viré et Niederlender.

MATIERES ET CATEGORIES TYPOLOGIQUES	Bois de cervidé	Os	Moulages	Grès
Sagaies	2			
Sagaies ou baguettes	5		5	
Outils intermédiaires	2		1	
Baguette demi-ronde	1		1	
Supports bruts		1		2
« Indéterminés »	2			
TOTAL DU CORPUS				22

TABLEAU 21: Récapitulatif de l'ensemble du corpus.

La détermination typologique a posé problème, puisque la plupart des pièces sont soit des moulages anciens ou des fragments mésiaux.

La matière a été déterminée en collaboration avec Jean-Marc Pétillon. En ce qui concerne la matière, pour le bois de cervidé, l'espèce a pu être difficilement caractérisée, en raison du façonnage des pièces ne permettant plus d'observer la surface originelle. Seule la pièce CC1, pourrait, sous réserve, provenir selon Jean-Marc Pétillon d'un bois de renne mâle.

Pour chaque pièce ornée nous avons organisé les données selon 3 types d'informations (fig.40) : l'identification de la pièce, le support et le décor. Nous avons tout d'abord créé un numéro d'inventaire pour chaque pièce. Une description succincte relève en premier lieu des informations sur la typologie de l'objet, la matière, l'état des surfaces et du support qui donne un aperçu sur l'état de la pièce en elle-même. Les surfaces de chaque pièce ont fait l'objet d'une observation non exhaustive. Les altérations peuvent être non anthropiques (animaux fouisseurs, racines), dues à une utilisation ancienne (traces écrasements, extrémités émoussées ou fractures) ou à des impacts récents.

L'état général des pièces ainsi que la qualité de la restauration sur 8 pièces (CC2, CC3, CC7, CC9, CC12, CC14, CC18, CC21) ont été évalués selon les critères « Bon - Moyen - Mauvais », en fonction de la lisibilité des surfaces. Avec l'aide de Jean-Marc Pétillon, la présence éventuelle de stigmates de fabrication et d'utilisation a été mentionnée, de manière

non exhaustive et sans analyse approfondie, permettant de préciser dans certains cas la catégorie typologique auquel l'objet appartient.

<p><u>N° Inventaire :</u></p> <p><u>Collection :</u></p> <p><u>Origine stratigraphique :</u></p> <p><u>Type d'objet :</u></p> <p><u>Matière :</u></p> <p><u>Dimensions :</u></p> <p><u>Description du support:</u></p> <p><u>Localisation du/des décor(s) :</u></p> <p><u>Description du/des décor(s) :</u></p> <p><u>Bibliographie :</u></p>
--

FIGURE 40: Fiche type des catégories de l'inventaire.

Dans le cadre d'une étude thématique et stylistique, nous avons cherché à hiérarchiser les données afin d'étudier les décors. Pour chaque pièce, nous avons indiqué la localisation du décor (unifacial, bifacial, cylindrique), la technique graphique (le type de gravure et la morphologie des incisions), la nature et le nombre de thèmes (figuratif ou non-figuratif). Nous avons considéré les décors figuratifs comme « *une production consciente de formes par des figures ou des dessins, ces formes pouvant être des copies du réel ou purement imaginaires* » (G.R.A.P.P., 1993, p.211). Dans l'art mobilier paléolithique, ce type de décor concerne plus particulièrement des représentations animalières ou humaines. Les décors non-figuratifs rassemblent les graphismes organisés en un ensemble cohérent allant du plus simple au plus élaboré. Étant donné qu'il n'existe pas de typologie de référence des signes en art mobilier, nous avons utilisé la typologie de Georges Sauvet afin d'homogénéiser la terminologie des décors (Sauvet, 1990). Par ailleurs, nous avons fait des choix au niveau de l'utilisation des termes « signe » et « motif » dans la description des décors. Le terme de « signe » désigne « *une unité graphique possédant des caractéristiques formelles, suffisamment stables d'une occurrence à l'autre pour que l'on puisse raisonnablement inférer qu'elle véhiculait de façon constante un signifié ou un ensemble de signifiés* » (Sauvet, 1990, p.84). Nous avons appliqué le terme général de « motif » aux pièces dont les représentations ne révèlent pas d'organisation apparente ou dont l'intention ornementale est

incertaine. L'application de ce terme se différencie de celui de « signe » car il exclut toute valeur sémiologique : cela concerne les pièces rangées dans la catégorie « indéterminée ».

1.3.1 Supports osseux

Les pièces en matières osseuses représentent l'essentiel du corpus, très majoritairement du matériel cynégétique, identifiés avec l'aide de Jean-Marc Pétilion, la plupart sont des objets finis en bois de cervidé, soit 12 pièces (CC1,2,3,7,9,11,12,13,14,15,16,17).

Les pièces CC9 et CC14 (fig.41) sont des supports ayant reçu un travail de façonnage mais dont la catégorie typologique reste indéterminée. La pièce CC9 a été mise en forme et porte des aménagements, notamment deux rainures (une dans la partie distale et une autre plus longue sur la partie inférieure). Des stigmates d'utilisation se repèrent dans la partie distale. La pièce CC14 est un objet décoré sur support plat façonné sans doute utilisé comme un outil intermédiaire. En effet, des traces d'écrasements et un éclat ancien sont visibles sur l'une des extrémités (Communication personnelle Benjamin Marquebielle).



FIGURE 41: Pièces indéterminées typologiquement. De gauche à droite, CC14 et CC9.

En outre, il n'a pas été possible de trancher entre sagaies ou baguettes pour 4 fragments mésiaux (fig.42) et une pièce entière.

FIGURE 42: Pièces indéterminées typologiquement (suite)
(De haut en bas et de gauche à droite : CC17, CC16, CC7, CC12, CC3)



D'une manière générale, le taux important de fragmentation a fortement contraint la détermination typologique précise des objets. Deux pièces (fig. 43) sont des fragments méiaux d'outils intermédiaires à double biseau. Ces objets portent à leur extrémité biseauté des traces d'écrasement typiques des outils intermédiaires.

FIGURE 43: Les outils intermédiaires (CC1 et CC2)



La pièce CC13 (fig. 44) est un fragment d'une pointe de sagaie cassée à ses deux extrémités et qui porte une fracture en languette due à une utilisation. Par ailleurs, la pièce CC15 (fig.45) pourrait correspondre à une baguette demi-ronde, en raison de sa section plano-convexe (Communication Jean-Marc Pétilion).



FIGURE 44: Un fragment de pointe de sagaie (CC13)



FIGURE 45: Une probable baguette demi-ronde (CC15)

Parmi ce matériel cynégétique, nous avons également une sagaie (CC11) à biseau simple (fig.38), qui constitue la seule pièce entière de ces supports osseux. Quant à l'industrie en os, nous avons seulement un fragment d'os long brut plat (CC4) (fig.46) .



FIGURE 46: Un fragment osseux brut (CC4)

1.3.1 Supports lithiques

Deux plaquettes en grès calcaire ont été ornées (CC24 et CC25). Ces plaquettes ont une taille, une granulométrie et une couleur différente.

La pièce CC24 (fig.47) est en grès calcaire plutôt orangé clair, d'une section épaisse à grain grossier, avec la présence d'inclusions visibles sur les bords latéraux. La face supérieure gravée est plane. Des concrétions altèrent certains traits de gravure. Un bourrelet est visible au centre donne un aspect rugueux à la face supérieure. La face inférieure est irrégulière, marquée par des reliefs.



FIGURE 47: Plaquette CC24.

La pièce CC25 (fig.48) est en grès, de couleur jaunâtre, à section assez mince et un grain plus fin, avec quelques petites inclusions visibles sur la face inférieure. La face inférieure présente des reliefs moins marqués que la pièce précédente.



FIGURE 48: Plaquette CC25.

1.3.3 Moulages

Au sein du corpus, nous avons comptabilisé 7 moulages (CC8, CC10, CC18, CC19, CC21, CC22, CC23) (fig.49), reproduisant 2 pièces complètes (CC8, CC18) et 5 fragmentaires (CC10, CC19, CC21, CC22, CC23). La catégorie typologique précise est difficile à déterminer, notamment parce que la totalité des volumes n'a pas été reproduit. C'est pourquoi nous avons décidé de désigner ces objets comme « indéterminés » typologiquement. Cependant, d'après leur morphologie, ces pièces sont probablement des objets sur baguette. Parmi elles, 5 sont sans doute des sagaies ou des baguettes (CC8, CC10, CC19, CC21, CC23).

La pièce CC18 est un support assez « plat » qui pourrai sous réserve être une baguette demi-ronde et la pièce CC22 est probablement un outil intermédiaire (fig.50) (Communication Jean-Marc Pétilion).

FIGURE 49: Les 5 probables sagaies ou baguettes (De haut en bas et de gauche à droite : CC8, 10, 19, 23 ; 22, 21, 18).





FIGURE 50: De gauche à droite : un outil intermédiaire (CC22) et une baguette demi-ronde (CC18).

2. Techniques d'enregistrements et d'analyse des surfaces gravées

Parallèlement à cette approche descriptive et afin de compléter notre étude sur les pièces d'art mobilier, nous avons utilisé deux méthodes d'enregistrement des surfaces gravées.

2.1 Enregistrement photographique

Ces deux méthodes de déchiffrement constituent des supports iconographiques complémentaires et indispensables dans le cadre de cette étude. L'outil photographique conserve les caractéristiques physiques et l'aspect de la matière et propose une lecture directe des traits de gravures. Chaque pièce a été photographiée sur 3 faces (face supérieure, face inférieure, profil). Néanmoins, pour la pièce CC22, nous n'avons pu photographier que la face supérieure, l'objet étant collé au panneau.

La pièce CC25 a fait l'objet d'un traitement particulier. La plaquette en grès est gravée d'une multitude d'incisions de morphologies diverses qui sont orientées différemment. Certains traits de gravures sont peu nets et difficilement observables à l'œil nu. Pour prendre en compte toutes les gravures, nous avons donc réalisé une mosaïque de photographies. Le résultat est une première étape dans la détermination du sujet gravé.

L'aspect de la matière, qu'elle soit osseuse ou lithique, est tout aussi importante. C'est pourquoi nous avons pris en compte les caractéristiques naturelles, anthropiques et physiques de la matière, que ce soit les micro-reliefs, les altérations, les fractures, les

stigmates d'utilisations que les écaillures, le tissu spongieux et la granulométrie. Trois modes principaux ont été utilisés pour photographier les pièces ornées : le mode A, M et

Automatique. Pour cela, nous avons examiné la patine de chaque objet et adapté selon la couleur de la patine, le mode. Par conséquent, le mode M ou A est plus adapté pour une pièce qui présente une patine claire, contrairement à un objet dont la patine est foncée où le mode Auto sera préférable. Ces éléments jouent un rôle important dans la netteté de l'image et pour chaque pièce, nous avons cherché à enregistrer le maximum d'informations.

Lorsque toutes les pièces ont été photographiées, les clichés ont été traités sous Adobe Photoshop et Gimp2. Les pièces ont été disposées selon une orientation traditionnelle, à savoir, la partie proximale en haut et la partie distale en bas. Lorsque ces paramètres étaient difficilement identifiables, notamment pour les fragments mésiaux, nous avons fait le choix d'une orientation personnelle, selon la disposition des décors.

2.2 *Relevé*

Le relevé est une image partielle et interprétative de l'observateur, qui a pour but de déchiffrer les éléments graphiques en l'état et à un moment donné, en fonction des propriétés naturelles de la matière. Chaque relevé est exhaustif et possède ainsi une part d'individualité. Il participe à la compréhension globale de la composition et du sujet, car il permet d'accéder à des détails que la photographie ne peut pas traduire. Dans notre étude, nous avons fait le choix de sélectionner parmi les pièces ornées, celles dont le relevé nous a paru indispensable. (CC2, CC4, CC9, CC11, CC12, CC13, CC15, CC18, CC23 et CC25). En effet, le décor de ces pièces n'est pas clairement identifiable, car les incisions sont peu nettes sur la photographie. De plus, ces pièces ont pour la plupart un décor qui s'est mal conservé. Ce choix d'extraire des informations qui nous ont paru importantes a pour objectif de présenter une lecture aisée des principaux éléments constituant les décors des pièces ornées.

Les relevés ont été effectués à la main sur photographie sur des feuilles transparentes. Cette étape nécessite d'avoir en parallèle l'objet orné sous les yeux, afin de vérifier et compléter la lecture des différents éléments. Pour servir cette problématique, une légende a été créée (tableau 22) et appliquée à toutes les pièces, afin de coder les différentes morphologies des tracés (section en « V », en « U », tracés fin, superposition) et les altérations (naturelles, animales ou anthropiques). Pour chaque pièce ont été relevés : la section, le contour, les

éléments taphonomiques, le décor. La forme et le profil de chaque tracé, qu'il soit fin ou épais ont été respectés, ainsi que leur superposition.

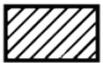
<i>PIECES</i>		<i>ALTERATIONS</i>		<i>TRACES</i>	
	<i>Contours</i>		<i>Animaux fouisseurs</i>		<i>Fin/superficiel</i>
	<i>Cassée</i>		<i>Racines</i>		<i>Large/profond</i>
	<i>Section</i>		<i>Fissures</i>		« U »
			<i>Eclats</i>		« V »
			<i>Arêtes (Plaquette CC24)</i>		<i>Superposition</i>
			<i>Restauration ancienne</i>		
			<i>Ecaillage</i>		

TABLEAU 22 : Légende des relevés.

2.3 Méthodologie d'analyse des décors

Après ce premier travail d'enregistrement des données, une démarche analytique a été mise en place. Nous avons cherché à caractériser cet art mobilier gravé afin de le comparer à d'autres séries du Magdalénien local (Vallée du Lot) et régional (Pyrénées, Aveyron, Aquitaine...) pour tenter de préciser l'attribution chrono-culturelle du gisement. L'objectif de cette démarche comparative est en premier lieu de voir les parallèles et les différences au niveau stylistique, en croisant plusieurs paramètres : le choix des supports ornés (objets utilitaires et non utilitaires), la technique, les thématiques et la composition.

Pour ce faire, nous avons établi une grille analytique. Cinq critères ont été pris en compte : le support, la technique, le thème, la composition, le traitement formel (schéma 1). L'un des objectifs sera de repérer d'éventuels éléments diagnostiques quant aux choix des supports ornés et aux décors (thème et composition).

- ***Le support***

De la sélection de la matière au type de support, les Paléolithiques ont fait des choix tout en devant s'adapter à certaines contraintes. La forme et la fonction du support, ainsi que les propriétés physiques de la matière influent sur le décor (Delporte, 1977 ; Delporte & Mons, 1977 ; Mons, 1980-1981 ; Delporte & Mons, 1988Cremades, 1991 ; Mons & Kandel, 2003 ; Mons, 2007). La morphologie du support a pu amener à des choix de composition.

- ***La technique***

Vont être considérés le profil des incisions (en « U » ou en « V »), ainsi que leur largeur et leur profondeur.

- ***Le thème***

L'analyse comprend des décors figuratifs et non-figuratifs. Les décors non-figuratifs intègrent les signes simples (lignes, points...) et complexes (constitués de plans, signes en rameau, à registres...). Pour mener à bien notre analyse, nous avons classé les éléments graphiques selon les similitudes morphologiques et typologiques en 9 thèmes.

- Thème 1, tirets/lignes obliques simples
- Thème 2, tirets groupés
- Thème 3, lignes transversales
- Thème 4, décors en croix
- Thème 5, décors ramifiés
- Thème 6, décors quadrillés irréguliers
- Thème 7, décors à registres
- Thème 8, décors en série
- Thème 9, décors associés

En ayant conscience de la part de subjectivité, cette typologie (schéma 1) a constitué un outil de travail nécessaire. Nous avons considéré les décors à registres comme l'association de différents éléments graphiques sur une même face et les décors en série comme le répétition d'éléments graphiques ou de plans élémentaires. Nous avons créé un neuvième thème que nous avons nommé « décors associés », regroupant plusieurs des thèmes précédemment définis. L'état de conservation des pièces étant fragmentaire, ces regroupements ont par conséquent fait l'objet de choix, car ces fragments mésiaux ne laissent pas voir la totalité ou

suffisamment leur décors. C'est notamment le cas pour la pièce CC1, dont le décor a été interprété comme faisant partie des tirets et lignes obliques et de la pièce CC16 qui a été intégrée parmi les tirets groupés.

Pour tenter d'identifier les sujets figurés, nous nous sommes basés sur les critères morphologiques présents dans les travaux collectifs sur « *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'études* » (Collectif, 1993). Cette détermination des figurations animales repose donc exclusivement sur des critères anatomiques et morphologiques facilement reconnaissables pour chaque espèce, en fonction du degré de conservation des décors et des détails donnés par le graveur magdalénien.

SCHEMA 1 : Typologie des décors

<p>CC13 CC1 CC22 CC8</p>	<p>CC19 CC10 CC16</p>	<p>CC3</p>
<p><i>Tirets/lignes obliques simples</i></p> <p>Thème 1</p>	<p><i>Tirets groupés</i></p> <p>Thème 2</p>	<p><i>Lignes transversales</i></p> <p>Thème 3</p>
<p>CC7 CC23</p>	<p>CC2 CC12</p>	<p>CC4 CC11</p>
<p><i>Décors en croix</i></p> <p>Thème 4</p>	<p><i>Décors ramifiés</i></p> <p>Thème 5</p>	<p><i>Décors quadrillés irréguliers</i></p> <p>Thème 6</p>
<p>CC21 CC15</p>	<p>CC9 CC18</p>	<p>CC17</p>
<p><i>Décors à registres</i></p> <p>Thème 7</p>	<p><i>Décors en série</i></p> <p>Thème 8</p>	<p><i>Décors associés</i></p> <p>Thème 9</p>

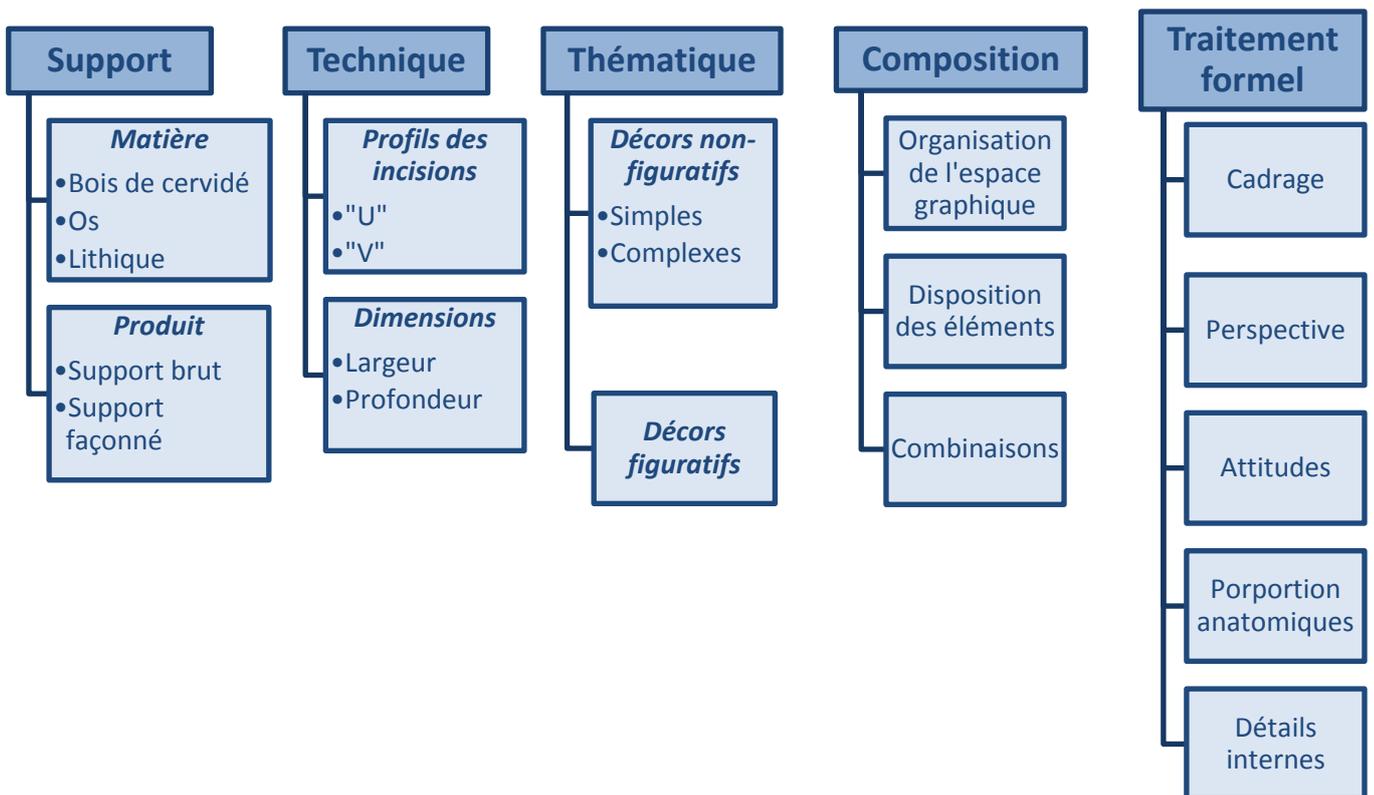
- **La composition**

L'analyse de la composition s'intéressera à l'organisation de l'espace graphique (face inférieure, face supérieure, bords latéraux), à la disposition des éléments (les éléments isolés, le rythme...) et aux éventuelles combinaisons de motifs fréquent sur les baguettes demi-rondes (Mons, 1980-1981).

- **Le traitement formel**

Ce critère concerne strictement les décors figuratifs (schéma 2). L'analyse consistera à repérer des codes à travers l'examen des proportions anatomiques, de l'attitude, de la perspective, des détails donnés aux sujets, du cadrage.

SCHEMA 2: Les critères analytiques



PARTIE 3 – ANALYSE

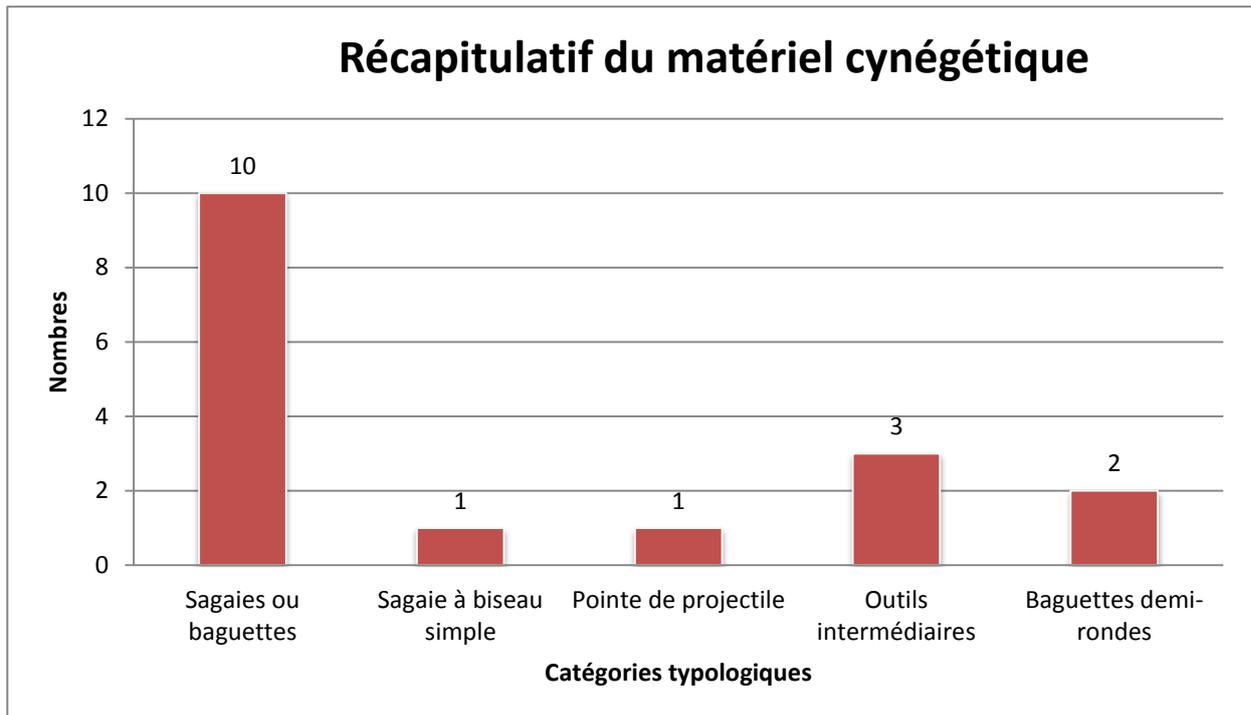
1. L'Art mobilier osseux

1.1 *Le support*

La quasi-totalité des pièces ornées sont des objets utilitaires. Bien qu'ayant eu des difficultés à attribuer une catégorie typologique aux moulages et aux fragments mésiaux pour mener à bien notre analyse, nous avons donc décidé de comptabiliser moulages et fragments mésiaux à la fois dans les sagaies et dans les baguettes. La catégorisation typologique des pièces CC9 et CC14 a particulièrement posé des difficultés. La pièce CC9 est un support massif, mesurant 24 cm de longueur, possédant une partie distale façonné amincie et une partie proximale très évasée. Cet objet décoré sur support cylindrique a été aménagé et sa morphologie générale évoque celle d'une grande sagaie ou baguette. En revanche, nous avons préféré laisser la pièce CC14 comme « indéterminée » typologiquement. En ce qui concerne les pièces CC18 et CC21, nous les avons intégrées dans les baguettes demi-rondes. Bien que le moulage du support CC18 soit ancien et de mauvaise qualité, nous pouvons constater que CC15 et CC18 possèdent une morphologie et un calibre assez proche du fait d'une largeur quasiment similaire (1.2 cm pour CC15 ; 1.3 cm pour CC18). Nous avons ici deux supports d'une longueur assez importante à l'origine, car les fûts ont leurs bords parallèles. Leur extrémité distale est différente : celle de la pièce CC18 est en pointe, alors que celle de la pièce CC15 est arrondie. La question du type d'objet pour CC18 peut-être posée ici. L. Matthews parle d'une « spatule » en os, mince et très fragile, mais de typologiquement particulière (Matthews, 1992, p.165 ; p.175). Même si c'est un moulage, étant donnée que nous avons un support plat et allongé, qui semble être en os à l'origine d'après A. Viré et L. Matthews, possédant une extrémité distale pointue et une extrémité proximale aménagée, nous considérons cette pièce comme étant une baguette demi-ronde.

La grande majorité des pièces ornées appartiennent à la sphère cynégétique (graphique 1), soit 19 pièces se répartissant en 10 probables sagaies ou baguettes (CC3, CC7, CC8, CC10, CC12, CC16, CC17, CC 19, CC 21, CC 23), 1 sagaie à biseau simple (CC11), 1 fragment d'une pointe de projectile (CC13), 3 outils intermédiaires (CC1, 2, 22) dont 2 (CC1 et 2) à double biseau, 2 probables baguettes demi-rondes (CC15 et 18).

GRAPHIQUE 1: Le matériel cynégétique au sein du corpus



Nous avons ici un fond commun représenté par des supports « classiques » couramment ornés, à savoir, les sagaies, les baguettes, les outils intermédiaires (Delporte et Mons 1988 ; Camps-Fabrer 1992, 1998). Aucun des auteurs précédents (Armand Viré, Jean-François Fliès, Michel Lorblanchet, Isabelle Peyrichoux) n'avait jusqu'alors mentionné de baguettes demi-rondes au sein du gisement, fragmentées ou entières, sauf L. Matthews (Matthews, 1992, p.170 ; Fig.36n, p.172).

Les objets non-utilitaires sont représentés seulement par trois supports bruts. Le premier support (CC4) est un fragment d'os long et les deux derniers (CC24 et CC25) sont des plaquettes en grès calcaire.

1.1.1 Sagaies ou baguettes

Quelques éléments nous permettent d'argumenter l'attribution chrono-culturelle. Deux groupes de pièces semblent similaires par leur morphologie. Six pièces (CC8, CC10, CC12, CC19, CC21, CC23) (fig.51) ont un calibre massif dans l'ensemble dû à des bords parallèles alors que 6 autres (fig.52) ont un fût plus aminci. Que ce soit parmi les sagaies ou les baguettes ces types d'objets sont couramment ornés. Ils possèdent une variabilité morphologique et morphométrique et ont une répartition chronologique assez vaste dans

tout le paléolithique supérieur, qui ne permet pas de préciser l'attribution chronologique (Delporte et Mons, 1988). Ce sont donc des objets ubiquistes dans la sphère cynégétique. Néanmoins, en ce qui concerne la sagaie à biseau simple, certains auteurs affirment que ce type d'objet est souvent rencontrés dans les séries du Magdalénien moyen, contrairement à la sagaie à double biseau, plus représentées au Magdalénien supérieur. Cependant, ces limites chronologiques ne sont pas clairement précises, car les sagaies à biseau simple peuvent se rencontrer en petit nombre au Magdalénien supérieur (Collectif 1966 p.38 et p.40 ; Delluc B & G, 1987, p.39-72 ; Leroi-Gourhan, 1995, p.70-71). Nous pouvons dire avec prudence qu'il y a présence au moins d'un Magdalénien moyen ou supérieur.

FIGURE 51 : Sagaies ou baguettes. De haut en bas et de gauche à droite : CC19, CC8, CC10, CC23, CC16 et CC17.

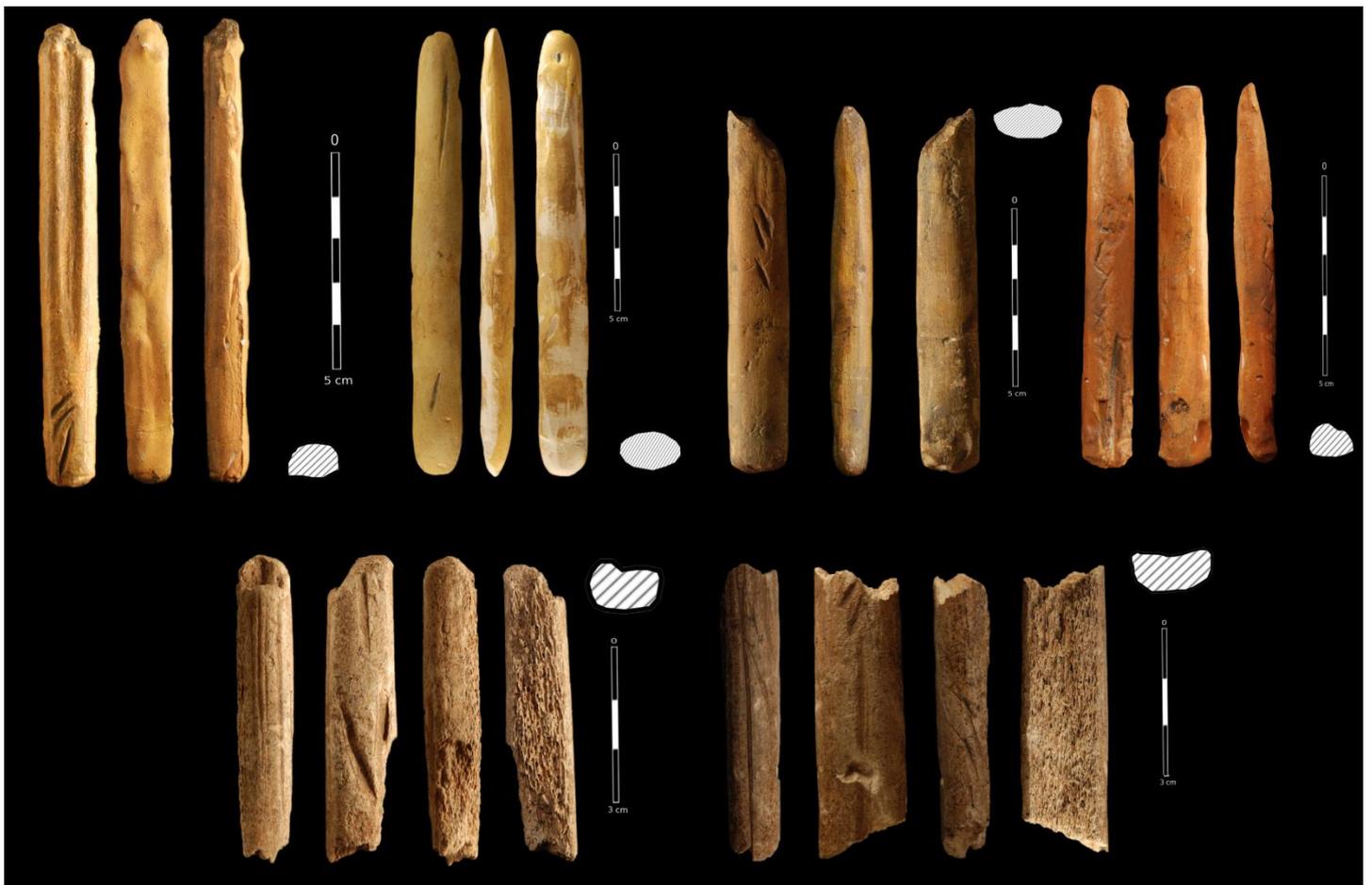


FIGURE 52 : Sagaies et baguettes (Suite). De haut en bas et de gauche à droite : CC3, CC21, CC12, CC7, CC13 et CC11.



1.1.2 Outils intermédiaires

Nous pouvons émettre quelques remarques concernant l'attribution chrono-culturelle. Le support en lui-même est retrouvé tout le long du Magdalénien et est donc omniprésent parmi la sphère cynégétique. Ce type d'objet possède une certaine variabilité au niveau de la morphologie puisque quasiment toutes les catégories typologiques peuvent être recyclées en outils intermédiaires. Les pièces CC1 et CC2 (fig. 53) possèdent un double biseau : ce que les auteurs appellent des « objets biseautés sur baguette », qui ont des bords parallèles, sont souvent décorés de décors non-figuratifs et se rencontrent souvent à partir du Magdalénien moyen (Camps-Fabrer, 1998, p.43-50).



FIGURE 53 : Les outils intermédiaires.

1.1.3 Baguettes demi-rondes

Pour les deux baguettes demi-rondes (CC15 et 18) (fig.54), certains auteurs signalent que ce type d'objet a d'une manière générale une diffusion large et une répartition chronologique circonscrite dans le temps. Certains auteurs qualifient la baguette demi-ronde représentative du Magdalénien moyen (III-IV), voir du Magdalénien V, par l'abondance de ce type d'objet durant ces phases, mais surtout par l'apparition de décors particuliers (Delluc B & G, 1987, p.52 ; Camps-Fabrer, 1992 ; Leroi-Gourhan, 1995, p.77-79).



FIGURE 54 : Les deux baguettes demi-rondes (CC15 et CC18).

1.1.4 *Objet utilitaire indéterminé*

Cette sous-partie est consacrée à la pièce CC14 (fig.55). Cette pièce façonnée, qui porte des traces de raclage sur la partie basse, a été utilisée sans doute comme un outil intermédiaire, d'après les traces d'écrasements sur la partie haute et l'éclat ancien sur la face supérieure de la partie basse (Communication Benjamin Marquebielle). D'après les fiches typologiques sur les biseaux et tranchants, ces objets, qui sont fabriqués à partir de baguettes en bois de cervidé, présentent effectivement des traces d'utilisation, localisées essentiellement sur les deux extrémités.

FIGURE 55 : Objet décoré sur support plat (CC14).



La partie proximale de ces biseaux et tranchants est martelée, dû à des traces de percussion où le tissu spongieux est généralement bien conservé. La partie distale porte souvent soit des « *ébrechures et écailles* », mais aussi des éclats. Les décors de ces supports sont variés, du plus simple au plus élaboré, soit l'une des faces, ou bien cylindrique. C'est ce qui semble se présenter sur cet objet CC14 (Communication personnelle B. Marquebielle ; Camps-Fabrer, 1998, p.43-50).

1.2 *La thématique*

1.2.1 *Décors non-figuratifs*

- *Décors “simples”*

Nous considérons que les thèmes 1, 2, 3 et 6 sont des décors « simples ». Dans les tirets/lignes obliques simples (thème 1), il y a une grande variété dans la composition mais aussi dans les supports concernés, car ce décor « simple » s’applique à presque toutes les catégories typologiques au sein de l’art mobilier magdalénien. Cependant, selon la localisation et la répartition sur le support, certains auteurs ont pu constater des indices de phases culturelles à l’intérieur du Magdalénien, permettant de préciser l’attribution chrono-culturelle. Il s’agit notamment des tirets/lignes obliques simples disposées régulièrement et localisés sur les bords latéraux. Cette organisation graphique est fréquemment rencontrées dans les séries du Magdalénien supérieur (Lucas, 2012, CD_1506). Ce type de décor « simple » serait donc un des seuls qui permettrait une attribution chronoculturelle au sein du Magdalénien.

- *Décors « complexes ».*

Dans les décors « complexes », nous avons inclus les thèmes 4, 5, 7, 8 et 9. Parmi ces thèmes, les décors à registres et les décors en série notamment contiennent des pièces particulières à décors élaborés qui se distinguent par rapport au reste du corpus.

- *Décors à registres*

Dans les décors à registres, deux pièces (CC15 et CC21) possèdent une composition complexe par l’association de plusieurs éléments graphiques. Toutefois, nous pouvons constater que la pièce CC15 a bénéficié d’un traitement plus élaboré que la pièce CC21, par l’ajout d’un relief axial cranté partant de l’une de ces extrémités, associé à 6 lignes profondément incisées. D’après plusieurs auteurs, le relief axial cranté (CC15) est un thème particulier et récurrent, classique des baguettes demi-rondes, surtout au Magdalénien supérieur, quasiment toujours inclus dans une disposition à registres et associés avec d’autres éléments graphiques (Camps-Fabrer, 1992 ; Crémadès, 1996 ; Delporte & Clottes, 2003).

- *Décors en série*

Dans les décors en série, nous avons deux pièces qui ont le même type de décor mais dont le traitement et la composition diffèrent, car la pièce CC18 possède un décor particulier.

L’ornement de la pièce CC18 est à la frontière entre un décor non-figuratif et décor figuratif (fig.56). En effet, ce type de signe pourrait ressembler autant à une schématisation de poissons

qu'à un tectiforme, les deux pouvant se confondre et rendre la détermination difficile. Ceci est dû à la répétition de plans à remplissage interne, que l'on rencontre dans l'art pariétal mais aussi dans l'art mobilier.

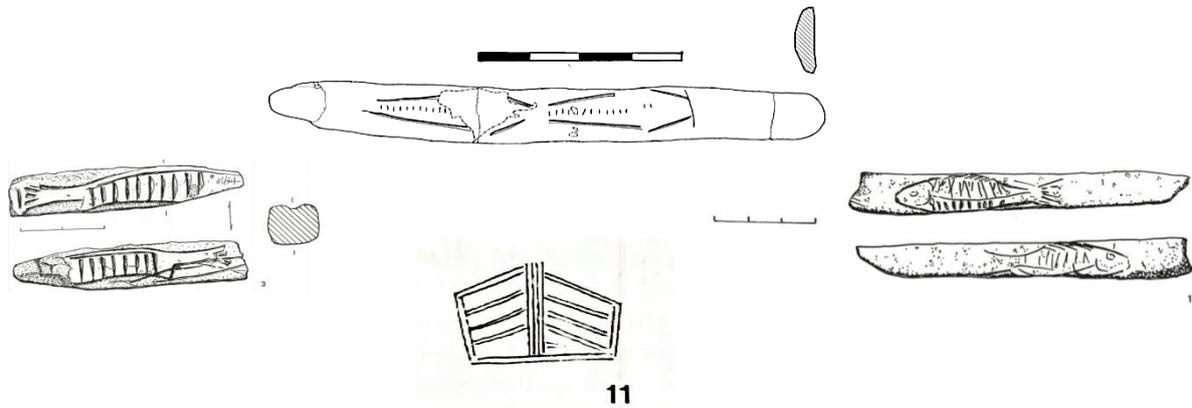


FIGURE 56 : De haut en bas et de gauche à droite. Le relevé de la pièce CC18, deux représentations de poissons de La Madeleine et un tectiforme « *pentagone* » (Citerne, 2003, Fig. 45 n°1 p.125 et Fig. 47 n°3 p.159, relevés P. Citerne ; Collectif, 1993, Fig. 161 n°11 p.223)

En ce qui concerne le thème des poissons, nous posons ici la question. Selon Michel Lorblanchet, la figuration du poisson « *est sans doute l'animal dont la morphologie est la plus diversifiée* » en passant par « *une forme générale linéaire à une forme discoïde* » ou « *par de nombreuses formes ovalaires intermédiaires* ». Ce contour qui constitue l'aspect général de l'animal est « *dépourvu de membres mais pourvu de nageoires* » (Collectif, 1993, p.181). Ici, le contour du décor pourrait évoquer éventuellement un poisson. Nous avons une forme non fermée à quatre côtés : les deux côtés les plus longs qui sont divergents pourrait suggérer à la fois le tronc et la queue, les deux autres côtés plus courts et convergents évoqueraient la tête du poisson. Par ailleurs, dans l'article d'Armand Viré de 1908, l'auteur nous présente un dessin de cette pièce, qui est légèrement différente du moulage que nous possédons (fig.57). En effet, plusieurs éléments ne figurent pas sur notre moulage. Sur l'un des signes, on distingue à l'intérieur du plan une autre ligne de courts tirets, moins visible sur l'autre signe et deux points disposés de part et d'autre. Etant donnée que nous n'avons pas la pièce originale sous les yeux, nous pouvons tout de même suggérer que ces éléments évoqueraient des détails intéressants au niveau de la tête et des yeux.

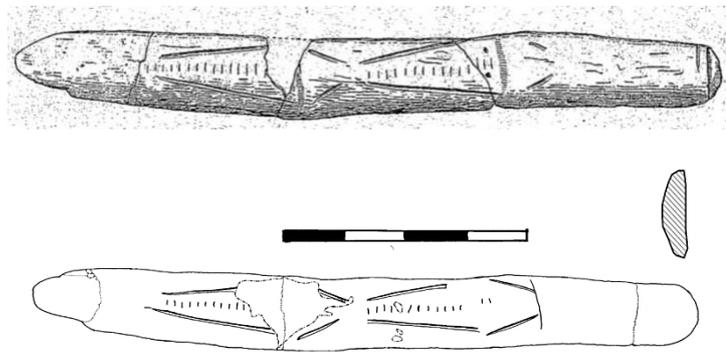


FIGURE 57 : En haut, relevé du moulage CC18. En bas, dessin dans la publication d'Armand Viré (Viré, 1908, Fig.8 p.420).

Néanmoins, nous avons conscience que cette forme constituerait un décor très schématique de poisson, sans nageoires et avec comme seul détail ce remplissage interne de courts tirets, qui serait éventuellement soit une suggestion de la ligne latérale, soit un détail interne de coloration (Collectif, 1993, fig. 136 p.181 ; tab. 6 p.182). Plusieurs termes sont alors utilisés pour qualifier une forme qui suggère celui d'un poisson indéterminé : une figuration « pisciforme » possède « une morphologie générale évoquant celle des poissons » avec « la présence d'au moins une nageoire ou un oeil permettant de distinguer le motif d'un simple signe ovalaire » ; le terme « poisson indéterminé » indique « des motifs dont les caractères ichtyologiques sont plus nombreux et plus affirmés, sans que l'identification spécifique devienne possible » (Collectif, 1993, p.182). Pour Jean-Jacques Cleyet-Merle, l'identification d'un poisson au sein de l'art mobilier magdalénien doit recourir à des critères de sélection, à savoir, « de la présence au moins d'un détail naturaliste – ouïe, nageoire, oeil – ou de plusieurs pouvant se combiner – enrichissant et complétant le traitement potentiellement abstrait du corps et de la queue ». (Cleyet-Merle, 1987, p.396). Nous laissons la question en suspens, étant donné que nous avons très peu de détails évidents qui affirmeraient que nous sommes en présence d'un éventuel poisson. Au niveau de la terminologie, nous garderons le terme de « signes » à plans non fermés à remplissage interne, qui reste moins évocateur.

D'après les auteurs, le thème des poissons est fréquent, qu'il soit réaliste ou schématisé à l'extrême, surtout au sein des spatules et des lissoirs au Magdalénien moyen (III et IV), qui est la période la plus florissante pour les décors élaborés et envahissants (Delluc B. & G, 1987, p.50 ; Leroi-Gourhan, 1995, p.77). Les baguettes demi-rondes, les spatules et les lissoirs, en particulier au Magdalénien moyen porte souvent des décors non-figuratifs parfois très élaborés (Mons, 1980 ; Sacchi, 1990). Dans ses travaux, Ignacio Barandiaran précise, pour l'art mobilier du versant Sud des Pyrénées, que les poissons se rencontrent le plus souvent au Magdalénien V et VI (El Pendo) (Barandiaran, 1973, p.281). Ce thème semble

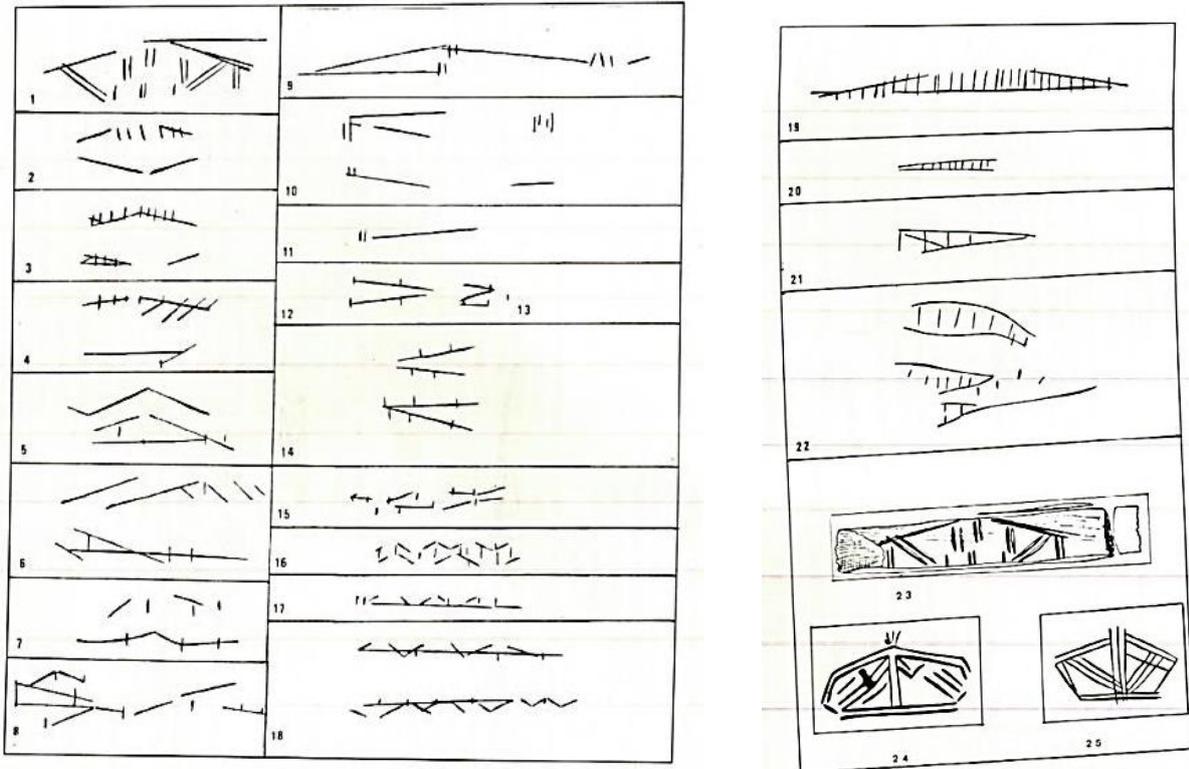
moins fréquent sur les baguettes demi-rondes, mais plutôt isolé ou combiné avec d'autres thèmes non-figuratifs (Sacchi, 1990). Pour Jean-Jacques Cleyet Merle, le thème du poisson se rencontre surtout dans les phases moyennes et supérieures du Magdalénien, le plus souvent figuré seul (Cleyet-Merle, 1987 p.395 et p.400). Ce thème « *souvent conçu comme un motif décoratif atteignant déjà un haut degrés d'abstraction* », peut se voir sur les objets non-utilitaires en bois de renne ou en pierre, sur les fragments d'os.

Selon l'auteur, en ce qui concerne les objets utilitaires, ce thème se rencontre plus souvent sur les bâtons percés que sur les spatules, notamment en raison de la rareté des représentations réalistes de ce thème et au problème de sa détermination (Cleyet-Merle, 1987 p.395 et p.397).

Pour ce qui est du thème du « *tectiforme* », André Leroi-Gourhan le situe d'une manière générale (art pariétal ou art mobilier) dans son "style IV" (Leroi-Gourhan, 1995, p.491). En raison de son analogie avec le tectiforme présent dans l'art pariétal, il a été l'objet de nombreuses définitions et controverses au sein de l'art mobilier. En effet, certains auteurs signalent un emploi « *abusif* », de ce terme appliqué aux signes dont les côtés sont ouverts (Utrilla, 1990, p.98 ; Capdeville, 1986). Éric Capdeville, qui a effectué un travail de recherche sur le signe tectiforme en contexte pariétal, souligne la difficulté d'instaurer une limite dans la définition exact du signe et une confusion qui parfois diffère du modèle initial (Capdeville, 1986, p.60). Cela provient en partie d'une volonté de classement typologique des décors, qui résulte principalement d'une certaine homogénéité dans la composition (c'est-à-dire, un plan fermé ou non à remplissage interne fait de courts tirets parallèles). L'auteur a restreint sa recherche exclusivement en contexte d'art pariétal, car "*on ne trouvait effectivement ce type de représentations que dans l'art pariétal*" (Capdeville, 1986, p.61). Éric Capdeville pose par ailleurs ce problème dans ce qu'il appelle les « *pseudo-tectiformes* », qui ont été beaucoup trop assimilés à des « *vrais* » tectiformes (Capdeville, 1986, p.91-93). Trois principaux auteurs ont mis en évidence une analyse complète pour ce type de décor, fréquent en contexte Magdalénien du versant Sud des Pyrénées. Pilar Utrilla place ce signe comme « *fossile directeur* », dont il existe en plusieurs variantes et qui ressemble « *à une sorte de toit à double pente et une série de courts traits qui, selon les cas, pendent ou émergent de quelques traits longs, ou remplissent l'intérieur même du signe* », où dans la majorité des cas sont présents surtout sur des sagaies et des baguettes de section carrée ou rectangulaire, qu'ils aient « *une forme triangulaire, aplatie ou pentagonale* », qu'ils soient « *remplis ou non* » (fig.58). Également, ce type de signe appartient selon les auteurs au faciès appelé « *Juyo* », du

Magdalénien inférieur et moyen cantabrique (III-IV) (Utrilla, 1990, p.92 ; Collectif, 1996, p.161).

FIGURE 58 : Variantes des « tectiformes » dans l'art mobilier Cantabrique (Utrilla, 1990, Fig.3 et 4 p.93)



Dans l'art mobilier, ce type de décor est désigné globalement comme « tectiforme » en raison de sa forte similitude avec ceux de l'art pariétal. Ignacio Barandiaran parle de motifs fermés, avec plusieurs variantes, avec un contour triangulaire, trapézoïdal ou rectangulaire, de courts tirets (perpendiculaires, obliques ou en forme de « grillage »). Selon l'auteur, certains types de tectiformes se rencontrent depuis le Solutréen supérieur, mais bon nombre sont trouvés en contexte du Magdalénien inférieur et moyen cantabrique (III-IV), jusqu'au Magdalénien final (Barandiaran, 1973, p.292-293). Pour Soledad Corchon Rodriguez, ce thème des tectiformes est une forme angulaire fermée, toujours composée de courts tirets transversaux et parallèles, qui fait partie, avec ce qu'elle nomme les « triangles », les « rhombes » et les « cerfivormes » de la catégorie des motifs linéaires rectilignes. Tout comme les auteurs précédents, l'auteure parle d'un thème très circonscrit dans la chronologie, d'un Magdalénien inférieur et moyen (Corchon Rodriguez, 1987, p.134-135). En ce concerne la relation du tectiforme entre art rupestre et art mobilier, Alfonso Moure Romanillo distingue deux type de signes. Le « tectiforme typique en forme de cabane, également connu sous le nom de "type Altamira" »

présente une forme rectangulaire, triangulaire ou pentagonale » avec comme caractéristique un « toit à double versant et éventuellement avec des traits intérieurs ». Le tectiforme est placé selon l'auteur « sur des sagaies du Magdalénien inférieur d'Altamira ». Les « signes fermés remplis de traits transversaux » constituent un autre type de signe, « généralement sur les sagaies » à « profil en losanges ou rectangulaires » et qui sont placés dans un contexte de « Magdalénien inférieur ou Magdalénien moyen » (Moure Romanillo, 1990, p.213).

Également, dans la synthèse de Marthe Chollot-Varagnac sur « les origines du graphisme symbolique » (Chollot, 1980), parmi les 25 motifs recensés, « les ellipses », « les losanges et ellipses losangiques » ainsi que les « fuseaux » ont une parenté non négligeable avec le décor de la pièce CC18, surtout lorsque ceux-ci sont pourvu d'un remplissage intérieur de tirets et de lignes (fig.59). L'auteur attribue d'une manière générale ce type de décor au Magdalénien. L'analogie repose surtout sur l'association d'une forme allongée, fermée ou non dotée d'un remplissage interne de lignes ou de tirets parallèles, obliques ou transversaux, espacés assez régulièrement.

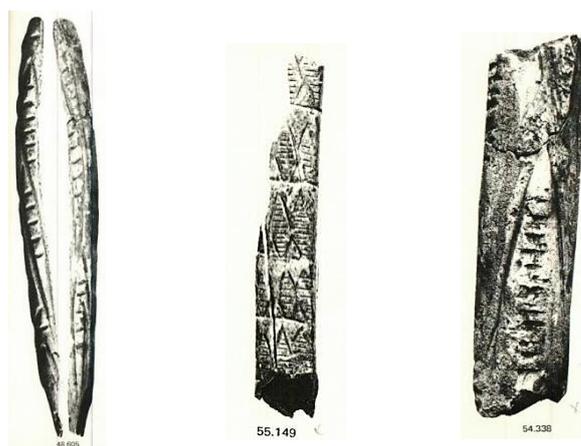


FIGURE 59 : De gauche à droite. Les « ellipses », les « losanges/ellipses losangiques », les « fuseaux » (Chollot, 1980, Ciseau-poussoir de Lortet n°48605 p.198 ; Fragment d'os d'oiseau Le Placard n° 55148 p.201, fragment en bois de renne Laugerie-Basse n°54338 p.209)

Nous pouvons souligner que ce type de décor, très particulier se distingue des autres. Il est assez récurrent au sein de l'art mobilier magdalénien et possède des « conventions », à savoir dans la structure et la forme du motif, avec de légères variations.

Le tableau ci-dessus synthétise les types de décors retrouvés sur chaque type de produit, chaque numéro renvoie à la classe correspondante. En mettant en corrélation thématiques et catégories typologiques (tableau 23), nous remarquons quelques aspects intéressants. Nous avons des pièces qui sont ubiquistes et qui possèdent donc un large panel de décor, c'est le cas des sagaies et des baguettes surtout. D'autres sont pourvu de décors spécifiques, comme les

baguettes demi-rondes qui sont exclusivement concernés par les décors organisés en registres et en série (respectivement thème 7 et 8) et les outils intermédiaires.

SUPPORTS/TYPE DE DECORS NON FIGURATIFS	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Baguettes									
Baguettes demi-rondes									
Sagaies									
Outils intermédiaires									
Supports brut									

TABLEAU 23 : Type de décors selon les catégories typologique au sein de Combe-Cullier.

1.2.2 Décor figuratifs

Au sein de l'art mobilier osseux, seule la pièce CC14 est pourvue d'une figuration (fig.60). Nous avons un protomé représenté en profil gauche, pourvu de ce qui semble être une seule corne (ou une oreille ?) courte légèrement sinueuse et pointue, qui se prolonge sur le bord latéral droit. Une ligne courbe légèrement en « S », profondément incisée, semble dessiner le front et le chanfrein de l'animal, avec également un stop accentué qui a été représenté. On peut distinguer la forme d'un museau, visible par cette incision profonde à la limite de l'éclat, à l'extrémité. Nous avons également deux séries d'incisions obliques : au-dessus du front ainsi que sous le museau, de taille différente et qui forment des signes angulaires irréguliers. Toujours sur la face supérieure, nous avons également une autre incision, beaucoup plus fine et superficielle, qui semble continuer le museau et le contour de



l'animal, et qui s'arrête au niveau de l'élargissement du support. Cette ligne finement incisée peut être interprétée comme une suggestion du volume entre l'épaisseur du pelage (ou de la barbe ?) et le contour du menton. Sur la face inférieure, on remarque une troisième série d'incision, bien localisée, qui semblent compléter les caractères anatomiques de l'animal, en suggérant la continuité du pelage présent sur la face supérieure. Ce protomé est dépourvu de détail interne, d'organe sensoriel ou pelage. Nous avons remarqué que les traces d'écrasement sur la partie haute ont enlevés une partie du décor et lui sont donc postérieures.

FIGURE 60 : Figuration « indéterminée » sur la pièce CC14.

Les critères anatomiques représentés ne nous permettent pas de préciser exactement le taxon. La présence d'une seule « corne » sinueuse projetée en avant, de deux séries d'incisions qui semblent faire partie de ce protomé évoqueraient la barbe et la crinière érigée d'un bison. Cependant, cet animal est dépourvu d'un chignon et d'une ligne frontale convexo-concave, critère anatomique si caractéristique de ces boviné. L'aurochs est également exclu pour cette figure, car ce boviné possède un pelage moins dense et une encornure plus longue et plus projetée vers l'avant. Le museau est assez fin et le stop accusé de l'animal auraient pu évoquer un canidé ou un ursidé. Toutefois, les canidés ont des oreilles fines dressées et un museau fin mais allongé ; les ursidés ont un museau plus pointu et des petites oreilles rondes. Nous considérons donc cette figuration comme un animal « indéterminé ». La perspective choisie ici est le profil absolu, comme c'est la règle au sein de l'art paléolithique européen. Ce choix révèle une volonté de la part du graveur d'indiquer les caractères anatomiques les plus facilement reconnaissables de l'animal, à savoir, les « cornes » ou « l'oreille », le front, le pelage qui est plus ou moins dense.

1.3 La composition

1.3.1 Décors non-figuratifs

- **Thème 1**

Toutes les pièces du thème 1 (fig.61) ont un décor non-figuratif unifacial, orienté selon l'axe longitudinal de la pièce, localisé sur la face supérieure, sauf pour la pointe de projectile (CC13) qui possède le décor sur le bord latéral droit. Selon Claire Lucas, ce type de décor localisé sur les bords latéraux, surtout sur les pointes de projectile et les outils intermédiaires est plus fréquent dans les séries du Magdalénien supérieur (Lucas, 2012, CD-1506). Les extrémités (CC8), la partie mésiale (CC13) et mésio-distale (CC1 et CC22) ont été privilégiées.

FIGURE 61 : Les pièces incluses dans le thème 1. De gauche à droite, CC22, CC8, CC1 et CC13.



L'espace et la taille des incisions créent un rythme différent. Le décor de ces pièces est défini par une répétition de lignes et de tirets obliques avec cependant une organisation différente sur chaque pièce. Sur la pièce CC22, 2 incisions sont disposées de manière à former une paire de lignes obliques simples sur la face supérieure ; sur la pièce CC8, 2 lignes de taille différente, espacées, orientées de manière similaire qui sont disposées sur les extrémités du support ; la pièce CC1 possède trois lignes espacées régulièrement avec une autre ligne divergente qui part du bord mésial ; la pièce CC13 comporte un succession de 5 tirets très rapprochés les uns des autres.

Le thème des tirets/lignes obliques constitue un décor simple assez sommaire, qui ne demande pas un niveau d'investissement élaboré, mais dont les variantes peuvent être nombreuses. Dans les tableaux d'André Leroi-Gourhan, ce type de décors non-figuratifs, traité de manière très simple sur les sagaies et les ciseaux surtout, peut s'apparenter à ce qu'il appelle « séries de bâtonnets et d'arceaux parallèles » (Delluc B. & G, 1987, fig.15 p.59 ; fig.16 p.60). On constate que les incisions sont fines et superficielles sur les pièces CC13 et 22, disposées régulièrement sur le support, alors que sur les pièces CC1 et CC8 ont des incisions espacées plus profondes et plus larges. Toutes les incisions sont « V » et « V » à un bord abaissé (CC1, CC8). Toutefois, nous avons une incision en « U » présente sur la

pièce CC1, dont le bord droit continue et se termine en « V », ce qui est certainement dû à un maniement différent de l'outil.

- **Thème 2**

Le décor des pièces (fig.62) est exclusivement unifacial et plus précisément sur des zones bien définies tel que la partie mésiale (CC10 et CC16) et mésio-distale (CC19). Une exception est à remarquer sur la pièce CC16, où des lignes droites et parallèles sont localisées sur le bord latéral gauche

FIGURE 62 : Les pièces incluses dans le thème 2. De gauche à droite, CC10, CC19 et CC16.



Il y a une uniformité dans l'organisation graphique. Ces tirets forment à eux seuls une « composition », c'est le cas notamment sur les pièces CC10 et CC19. Ces deux dernières pièces possèdent en effet une composition semblable : même si les éléments graphiques sont de taille légèrement différente et que leur orientation est opposée, nous avons une succession de 3 tirets parallèles, obliques et très rapprochés. Les éléments graphiques de la pièce CC16 sont organisés d'une manière différente, avec deux lignes obliques divergentes et une autre ligne longitudinale. La pièce CC16 possède en plus de fines incisions sur le bord latéral gauche.

Une uniformité également au niveau technique. Toutes les incisions sont larges et profondes, en « V » et « V » à un bord abaissé. Seule la pièce CC16 possède en plus deux incisions à section en « U » et des incisions plus fines et superficielles sur le bord latéral gauche.

- **Thème 3**

Le décor de cette pièce (fig.63) semble assez original par rapport aux autres supports puisqu'il est cylindrique, avec une disposition transversale, bien délimité sur la partie mésiale de l'objet.

Ce qui caractérise ce décor, c'est l'organisation de l'espace graphique. Nous avons une succession de lignes, plus ou moins parallèles et de taille différente. Cette disposition transversale s'apparente à ce que Georges Sauvet appelle « *la symétrie transversale* », puisque nous avons des lignes qui sont quasiment perpendiculaires par rapport au support (Sauvet, 1990, p.89).

Nous avons une uniformité dans la technique, avec des incisions larges, profondes, à profil en « V » et « V » à un bord abaissé.



FIGURE 63 : La pièce CC3 incluse dans le thème 3.

- **Thème 4**

Parmi les décors en croix (fig.64), seule la face supérieure est concernée, plus particulièrement la partie mésiale.

Nous avons une disposition qui est différente sur chaque pièce. La pièce CC7 dispose d'une simple croix isolée sur l'une des extrémités cassées. Pour cette pièce, étant donné que ces bords semblent légèrement convergents dans la partie haute, on peut émettre l'hypothèse que la composition était placée soit dans la partie proximale ou distale. Ce type de décor est

souvent retrouvé dans la catégorie des sagaies, parfois seulement pourvue d'une seule croix dans l'extrémité proximale ou distale. La pièce CC23 comporte une répétition de 4 croix irrégulières, espacées plus ou moins régulièrement, chacune faite de 2 lignes. Ces 4 croix sont réparties sur toute la partie mésiale et s'arrêtent au niveau de l'extrémité proximale, juste au-dessus d'une courte rainure large et profonde.

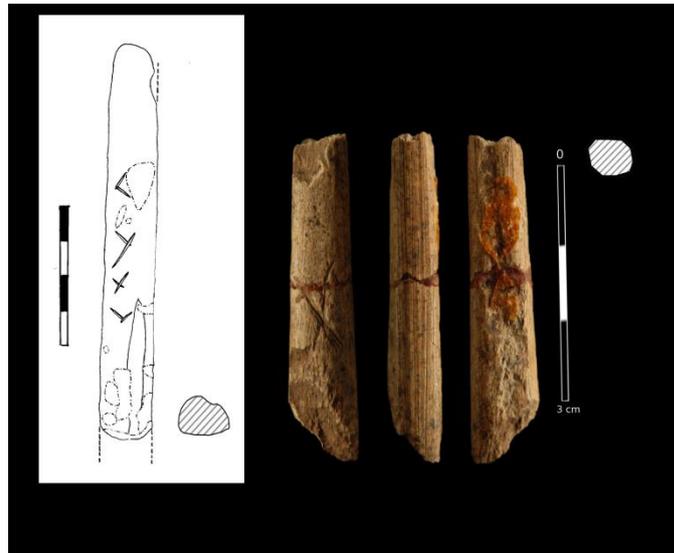


FIGURE 64 : Les pièces incluses dans le thème 4, CC23 et CC7.

Au niveau de la technique, nous avons une certaine unicité puisque ces croix sont faites d'incisions fines et superficielles, à section en « V ». Par ailleurs, nous remarquons que l'une des lignes de la croix isolée de la pièce CC7 a été reprise plusieurs fois.

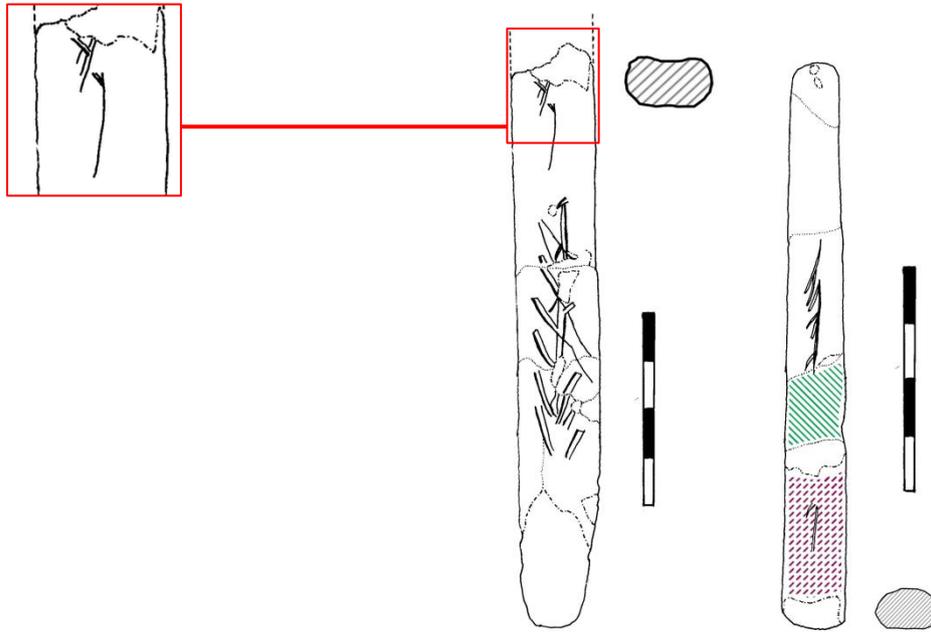
- **Thème 5**

Le décor est ici concentré sur la partie mésiale de la face supérieure (fig.65).

Nous avons ici deux variantes parmi les décors ramifiés : la pièce CC2 possède ce que Georges Sauvet qualifie de « *signe en rameau (ou ramiforme)* », qui est caractérisé par « *une répartition bilatérale* » des tirets, alors que la pièce CC12 possède un « *signe en peigne (ou pectiniforme)* » car la répartition des tirets est unilatérale (Sauvet, 1990, p.89). La ligne centrale des décors ramifiés, qui a été conçue en premier lieu, divise le support en deux parties quasiment identiques. La ligne centrale de la pièce CC2 se termine par un court turet oblique et nous remarquons également 2 signes en « Y », de taille différente situés sur l'extrémité cassée de l'objet. Ces deux signes isolés, obliques, semblent faire partie de la

composition par leur agencement sur le support. Les courts tirets, obliques, de taille similaire, sont disposés plus ou moins régulièrement de part et d'autre de la ligne centrale. L'agencement des tirets de la pièce CC12 est moins cohérent que la pièce précédente : ces tirets sont tous orientés vers le bord latéral gauche et sont de taille différente.

FIGURE 65 : Les pièces incluses dans le thème 5, CC2 et CC12.



Au niveau de la technique, nous avons deux traitements différents. L'incision en « U » est privilégiée sur pièce CC2, large et peu profonde pour la ligne centrale et les courts tirets. Cependant, quelques incisions en « V » sont visibles : deux des incisions en « U » ont un tracé qui se termine en une incision en « V », sans doute la conséquence d'un maniement différent de l'outil ; les deux signes en « Y » sont des incisions en « V ». Les incisions de la pièce CC12 sont en toutes « V », plus fines et superficielles.

- **Thème 6**

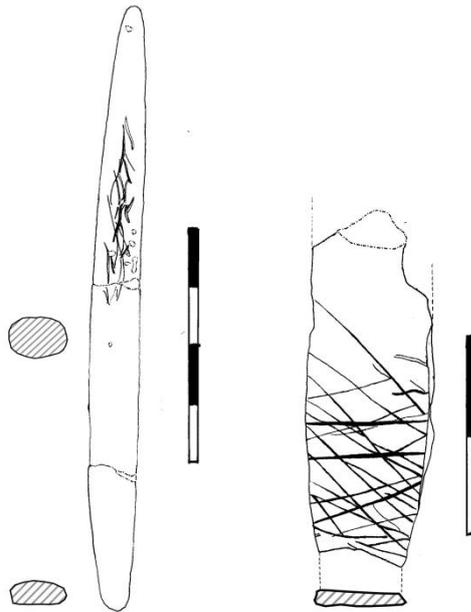
Nous avons un décor localisé sur la partie mésiale de la face supérieure (fig.66).

Ces deux motifs, donnent l'impression d'une répartition sans ordre apparent, mais le cadrage et l'organisation sur le support permettent d'y voir une certaine cohérence. En ce qui concerne la sagaie à biseau simple (CC11), le motif semble délimité au niveau de la plage centrale de la partie mésio-distale, où les lignes ondulées s'entremêlent et forment un quadrillage. Pour le fragment d'os long (CC4), nous constatons que les lignes ont été disposées soient parallèles entre elles, soient transversales par rapport à l'axe longitudinal de

la pièce. Cette disposition est limitée sur toute la partie mésiale (la partie haute ne comporte pas de gravures).

La technique employée pour CC11 et CC4 sont des incisions en « V », avec des lignes tantôt très finement incisées et d'autres légèrement plus profondes et larges.

FIGURE 66 : Les pièces incluses dans le thème 6, CC11 et CC4.



- **Thème 7**

Pour chaque support, 2 registres qui occupent toute la face supérieure (fig.67).

Nous avons une division de l'espace graphique typique des décors à registres, qui met en évidence une intention « *d'individualiser un domaine de l'espace* », par plusieurs éléments graphiques distincts choisis (Sauvet, 1990, p.89). La pièce CC15 possède un décor que l'on peut qualifier d'assez envahissant. Il y a une parfaite symétrie axiale où le relief cranté sépare l'axe longitudinal du support en deux parties identiques. D'après les auteurs, ce relief cranté est fréquemment retrouvé avec ce qu'on appelle par exemple les motifs en « *grains d'orge* », les motifs « *en torsade* » souvent rencontrées dans les séries du Magdalénien supérieur (Delporte & Clottes, 2003 ; Collectif, 1996). Ici, le relief cranté est associé dans l'extrémité distale de 6 lignes courbes de taille différentes. Pour la pièce CC21, nous avons ici un décor moins envahissant que sur la pièce CC15. Un premier registre composé de 4 lignes obliques simples alignées, disposées près du bord latéral gauche et un deuxième registre qui comporte trois tirets groupés de taille différente. Sur les baguettes demi-rondes,

le thème des lignes obliques simples est récurrent et peut prendre plusieurs variantes, tant au niveau de la disposition sur le support que de leur répartition (isolées, alternées avec d'autres éléments graphiques ou répétées). D'après les travaux de Lucette Mons sur les combinaisons des décors au sein des baguettes demi-rondes, dans des séries situés en Dordogne et en Pyrénées, ces éléments graphiques simples sont souvent associés entre eux, qu'elle repertorie sous la clé II (les motifs linéaires, les lignes simples, multiples, obliques, longitudinales, transversales) et la clé III (les motifs ponctués, les petites cupules, simples points). Seulement quelques cas sont associés à des formes plus élaborées comme par exemple ce qu'elle appelle des « motifs en arc de cercle ou ellipsoïdaux simples » (Mons, 1980, p.18).

Au niveau de la technique, toutes les incisions sont à section en « V ». Comme le souligne Michèle Crémades à propos du relief cranté, « c'est l'unicité des techniques qui est frappante dans ce type de décor » (Crémades, 1996, p.372). Ce type de décor est toujours organisé en deux rainures latérales parallèles avec de courts tirets finement incisés disposés régulièrement de part et d'autre, ce qui créer un certain rythme.

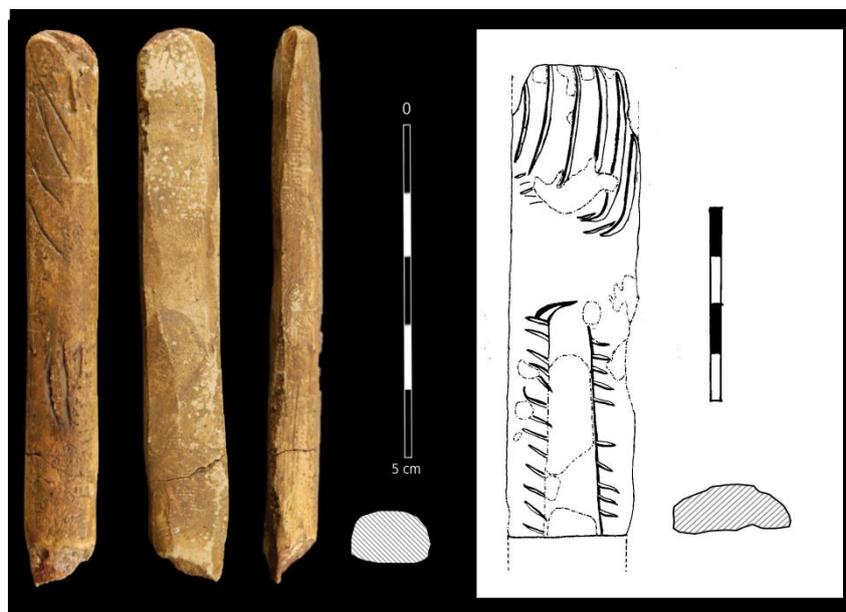


FIGURE 67 : Les pièces incluses dans le thème 7, CC21 et CC15.

- **Thème 8**

La localisation du décor est différente (fig.68). Un décor unifacial sur la partie mésiale de la face supérieure pour la pièce CC18 et un décor cylindrique sur les bords latéraux de la partie mésio-distale pour la pièce CC9.

Cette thématique des décors en série est caractérisée par la répétition d'un élément graphique, qui crée un rythme différent selon la disposition et la répartition sur l'espace graphique. Pour la pièce CC9, nous avons une duplication de lignes parallèles quasiment de même taille et espacées régulièrement. Elles sont transversales par rapport à l'axe longitudinal du support et sont visibles surtout sur le bord latéral gauche. En effet, on devine un reste mal conservé d'une autre paire de lignes parallèles sur le bord latéral droit, ce qui laisse penser que le décor devait concerner éventuellement les deux bords latéraux. Le décor de la pièce CC18 est envahissant : nous avons une répétition de 2 signes identiques, à plans non fermés, pourvu comme remplissage interne de courts tirets réguliers et parallèles. Ces 2 signes, qui sont orientés dans le même sens, ont une structure élaborée et construite.

Au niveau du traitement, l'incision en « V » est dominante, sauf quelques incisions sur la pièce CC18 qui sont en « U ». Pour ces 2 pièces, les gravures sont pour la plupart très fines et superficielles, surtout en ce qui concerne le remplissage interne des 2 plans sur la pièce CC18.

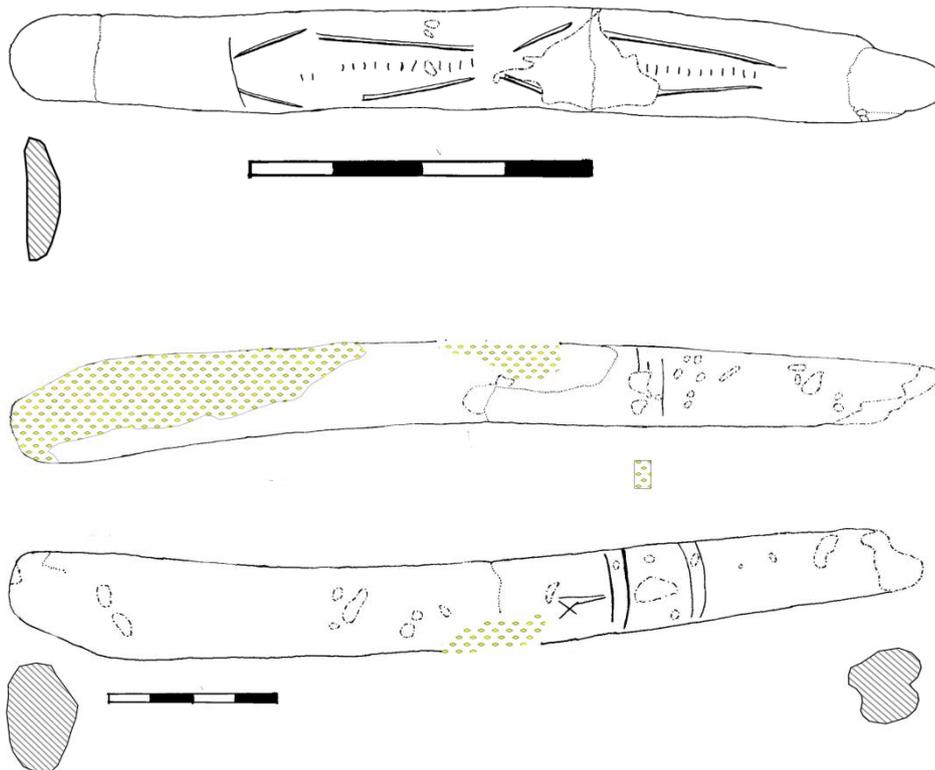


FIGURE 68 : Les pièces incluses dans le thème 8, CC9 et CC18.

- **Thème 9**

Dans les décors associés, nous avons décidé de considérer à part la pièce CC17 (fig.69), qui est le seul support du corpus à posséder plusieurs types de décors, concernant à la fois la plage centrale de la face supérieure et les deux bords latéraux. Claire Lucas signale que les

lignes obliques sur les bords latéraux sont les plus récurrentes au Magdalénien supérieur (Lucas, 2012, CD-1506 et 1507).

Nous avons 2 thématiques associées sur une même pièce, à savoir, les tirets et les lignes parallèles, obliques qui sont plutôt des décors simples et les décors ramifiés qui font partie des décors complexes. Nous avons sur la face supérieure une symétrie axiale avec une rainure longitudinale, qui divise la face supérieure en deux parties identiques. Cette rainure est associée à deux tirets obliques, parallèles, de taille similaire. Sur le bord latéral gauche, une fine rainure longitudinale associée à trois lignes, que nous avons interprétées comme le reste d'un signe en peigne à trois branches, disposé sur l'un des bords cassés. Sur le bord latéral droit, trois lignes isolées, alignées et obliques situées sur la partie mésiale de la pièce.

FIGURE 69 : La pièce CC17 incluse dans le thème 9.



Au niveau de la technique, nous avons à la fois des incisions à section en « U » et en « V ». Nous remarquons un détail intéressant, semblable à celui que nous avons évoqué pour la pièce CC2 : les trois lignes situées sur le bord latéral droit possèdent un tracé qui débute en une incision à section en « U » et se termine en une incision à section en « V ».

1.3.2 Décors figuratifs

Nous avons ici un décor cylindrique, avec une figuration qui est assez simple. On peut noter que ce support est dépourvu de gravure sur la partie mésiale de la face supérieure, mise

à part une courte incision isolée. La forme élargie de la partie haute a servi en quelque sorte de « cadrage » à la figuration animale. Ces éléments laissent voir que le graveur a prévu à cet emplacement un décor. Cette disposition révèle une certaine adaptation du décor sur un support semi-cylindrique. En effet, les incisions disposées à l'extrémité du bord latéral gauche de la face supérieure, (la « barbe » de l'animal) se prolongent sur la face inférieure et celle de la « crinière » sur le bord latéral droit derrière la corne. La « corne » ou « l'oreille » pointue, courte se prolonge aussi sur le bord latéral droit.

Cette figuration est associée à deux séries d'incisions, bien distinctes, sur les deux bords latéraux. Sur le bord latéral gauche, 15 incisions formant une ligne brisée en zig-zag, formée de signes angulaires sur tout le bord ; sur le bord latéral droit, 9 incisions gravées localisées sur la partie mésiale, qui forment des signes angulaires divergents vers la partie haute.

Les deux lignes brisées associées à la figure sont de taille différente et forment des signes angulaires. Nous avons un rythme différent qui réside dans l'orientation des signes angulaires : pour le bord latéral gauche la pointe des signes orientée vers le bord latéral droit ; pour le bord latéral droit, la pointe orientée vers la partie basse. Ces deux lignes brisées se distinguent de celles qui représentent le pelage de l'animal : en effet, les incisions du pelage sont plus désorganisées avec un espacement plus serré que celles présentes sur les deux bords latéraux. Ces deux lignes, que l'on peut qualifier de décor « complexe », présente une homogénéité dans la technique car nous avons uniquement des incisions à section en « V » fines, plus profondes sur le bord latéral gauche. Georges Sauvet qualifie ce type de décor de « *concaténation* », qui détermine « *des figures régulières comme les zigs-zags (concaténation de signes angulaires)* ». Sur le bord latéral gauche, la série d'incision semble se terminer par 3 lignes parallèles finement incisées, qui se distinguent.

L'association entre décors non-figuratifs et figurations est très fréquent au sein de l'art mobilier osseux, il s'agit le plus souvent de fragment de corps (tête, animaux acéphales...) ou d'organes (Mons et Kandel, 2002, p.101 ; Delporte et Pincon, 1989, p.160). Sur des supports cylindriques ou semi-cylindriques, c'est la disposition en file qui est la plus rencontrée. En ce qui concerne le thème des lignes brisées, ou zigs-zags, les auteurs soulignent une association fréquente, vu au Magdalénien supérieur dans les Pyrénées sur des sagaies au niveau des bords latéraux (Sacchi, 1990, p.21), voir même sur quelques rares baguettes demi-rondes (Mons, 1980-1981, p.16 et p.19) et aussi sur des objets biseautés sur baguette qui ont parfois servi d'outils intermédiaires (Camps-Fabrer, 1998, p.46).

Il y a une certaine homogénéité dans la technique puisque nous avons uniquement des incisions à section en « V » sur le support. Michèle Crémadès précise que ce type d'incision est simple de réalisation, la plus utilisée dans les décors figuratifs, qu'elle soit profonde pour la ligne cervico-dorsale, ou fine pour représenter le pelage (Crémadès, 1996, p.376-377). Au niveau de la représentation du front, nous avons ici une incision assez profonde et large, qui a été reprise plusieurs fois.

2. L'art mobilier lithique

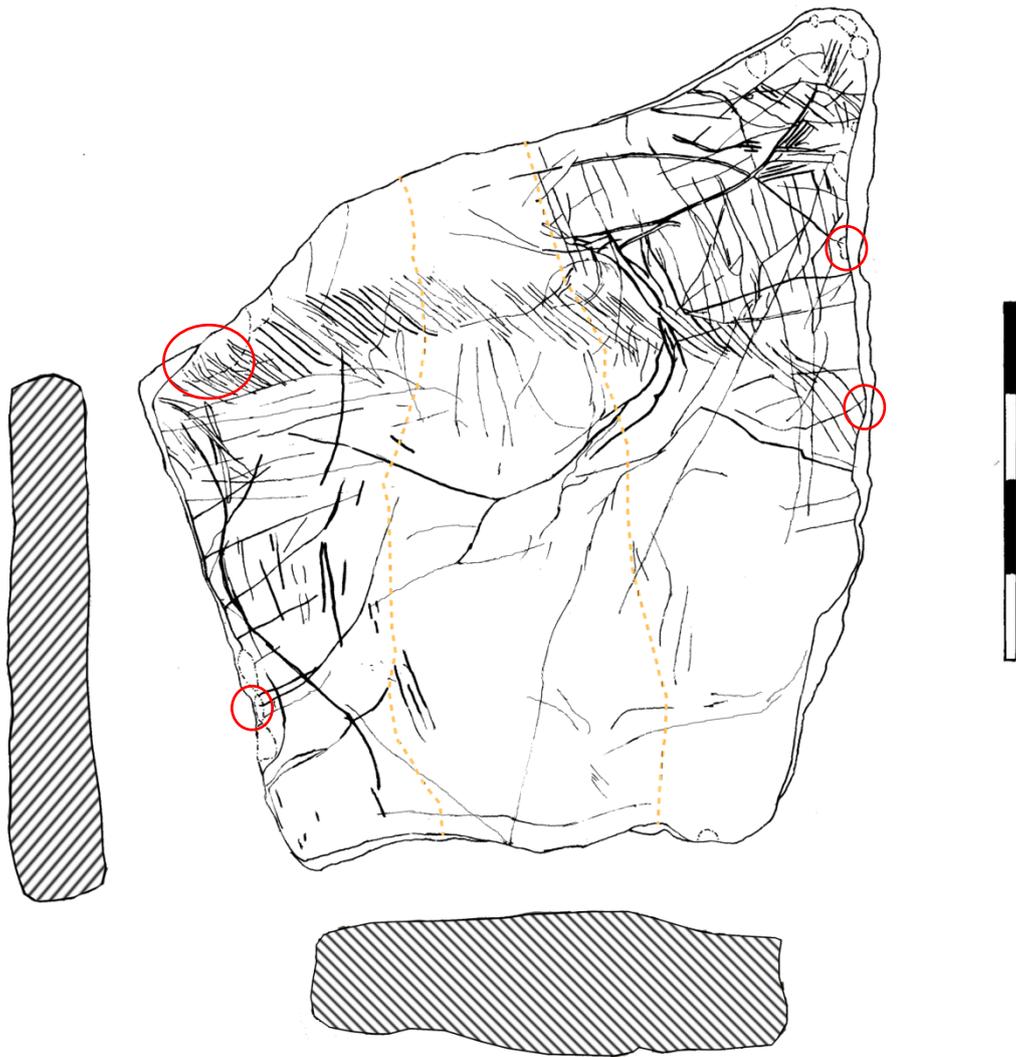
2.1 Le support

Nous avons deux plaquettes en grès calcaire appartenant à la catégorie des objets non-utilitaires. Ces deux supports, de forme trapézoïdale et aux bords irréguliers sont différents au niveau de la morphologie et de la taille. Ce type de support à une large répartition chronologique et géographique, très fréquent au sein de l'art mobilier magdalénien.

Pour la pièce CC24, nous avons un support en grès calcaire, de couleur à dominante rouge/orange claire. La plaquette est épaisse (l'épaisseur maximale est de 2 cm) et granuleuse, à grain grossier, avec la présence d'inclusions visibles sur les bords (bord gauche et partie basse de la pièce). Une fracturation des bords est visible sur la partie droite et basse de la pièce, présentant un aspect irrégulier. Les bords de la partie gauche et haute, au contraire plus fin et lisse, sont probablement les bords d'origine de la plaquette. Concernant l'état de la face supérieure, on observe en haut à gauche de la pièce, sur les bords et la surface, une nappe noire, bien profonde dans la matière, qui révèle soit un changement naturel de la couleur de la matière, soit une possible exposition au feu. Un bourrelet traverse toute la partie mésiale de la pièce, résultat de concrétions anciennes, qui contraste avec les deux côtés qui ont une surface plane (Voir inventaire, CC24).

On note également quelques zones blanchâtres, des traces récentes de frottements. Quant à la face inférieure, elle est irrégulière, très marquée par des reliefs et ne comporte aucune gravure. Par ailleurs, une partie du décor est fait après fracturation ancienne, en partie naturelle ou probablement anthropique. En effet, certaines zones comportent des petits éclats (sans doute de percussion, mais qui sont loin d'être manifeste) où des incisions ont été gravées par-dessus (fig. 70).

FIGURE 70 : Localisation des zones où le décor est fait après fracturation.



En ce qui concerne la pièce CC25 (annexes), nous avons un support de petite taille, en grès jaunâtre. La supérieure gravée est plane, lisse ; la face inférieure sans décor est légèrement marquée par des micro-reliefs. Le grain est ici plus fin.

2.2 La thématique

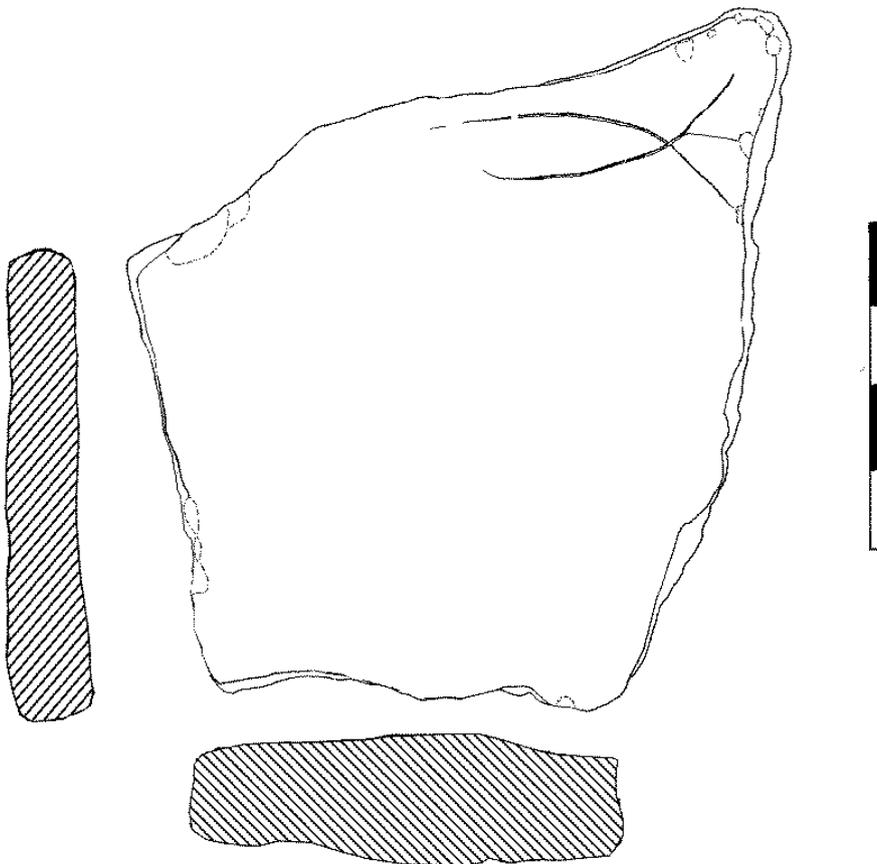
2.2.1 Décors non-figuratifs

La pièce CC25 comporte un reste de décor non-figuratif, que l'on a qualifié par défaut de « simple ». En effet, seulement 4 tirets finement gravés à partir du bord latéral droit sont visibles, sans doute le reste d'un décor. Nous avons un décor trop incomplet pour caractériser un thème précis, les lignes et les tirets enchevêtrés se retrouvent sur quasiment tous les supports lithiques ornés, faisant parfois partie de la composition (Collectif, 1993, p.235-341 ; Tosello, 2003).

2.2.2 Décors figuratifs

La multitude d'incisions enchevêtrées de la plaquette CC24 complique particulièrement notre lecture. La zone située en bas à droite de la partie basse est beaucoup trop calcifiée pour en dire quoi que ce soit sur un éventuel décor. En revanche, selon le point de vue du lecteur, cette ligne courbe faite de hachures parallèles et de courtes incisions rectilignes et parallèles dans la partie haute de la pièce évoque un élément figuratif : une ligne de pelage. Elle pourrait, sous réserve, appartenir soit à un cheval et ainsi figurer sa crinière, soit représenter le pelage dorsal ou ventral d'un bison, comme dans cet exemple du gisement d'Enlène sur une plaquette gravée (fig. 72). Ce décor figuratif est associé à un motif « pisciforme » (fig. 71).

FIGURE 71 : Un possible motif « pisciforme » sur CC24.



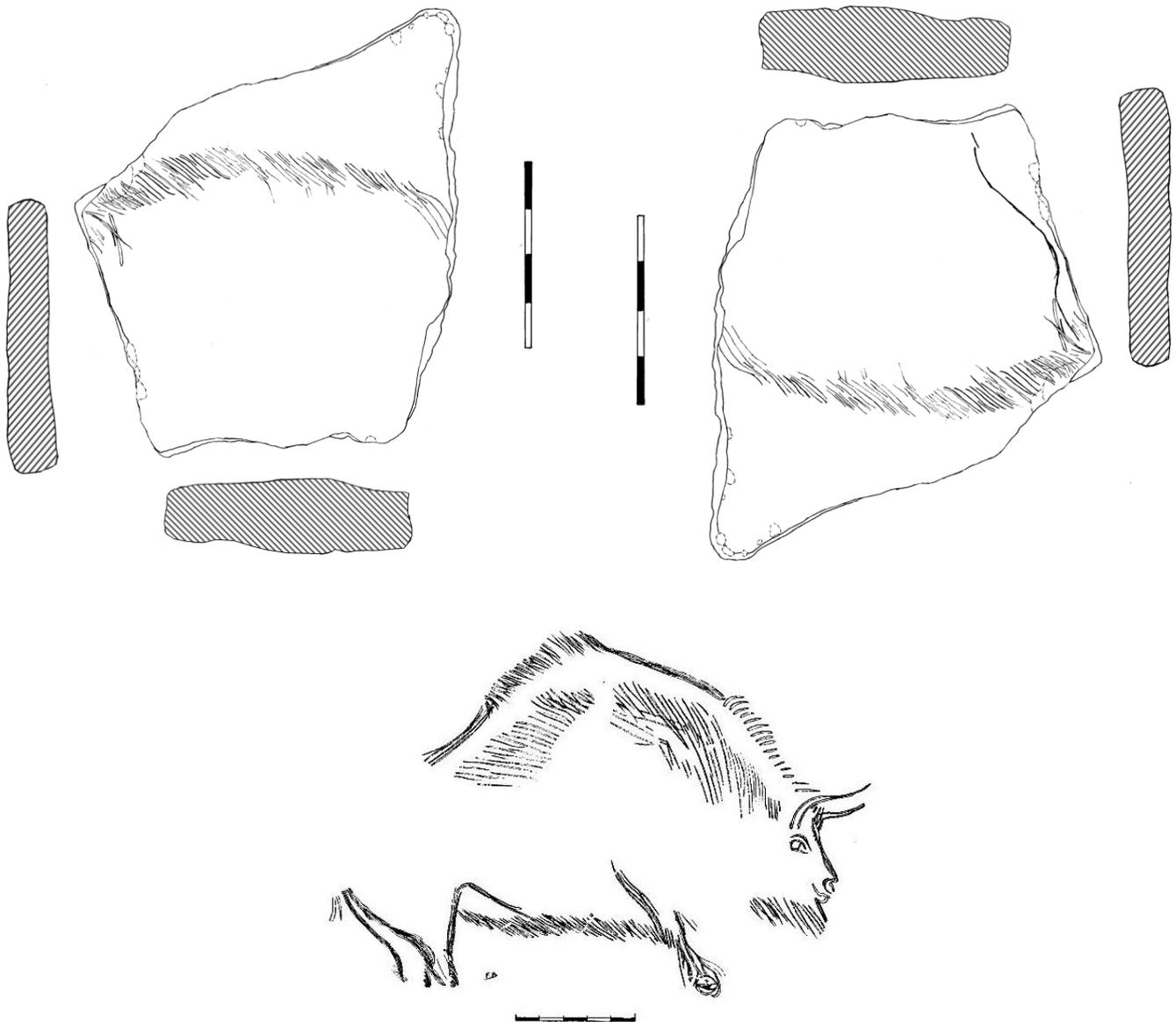


Fig. 3. Relevé sélectif du bison. Relevé F. Briois.

FIGURE 72 : Crinière de cheval (à gauche) ou pelage dorsal/ventral de bison (à droite) ? En bas, le bison gravé sur la plaquette d'Enlène (Clottes, 1999, Fig.3 p.428)

2.3 La composition

2.3.1 Décors non-figuratifs

La composition du support CC25 présente un ensemble de tirets ont été gravés et disposés selon un ordre qui nous semble « cohérent ». Cet ensemble est différent de ce que certains auteurs appellent un ensemble de tracés « indéterminés », comme on en rencontre souvent sur ces pièces et qui n'ont pas de rôle majeur dans la composition et l'organisation de l'espace graphique (Collectif, 1993, p.235-341 ; Tosello, 2003). Nous avons deux incisions se croisant avec deux autres isolées de part et d'autres. La technique employée est homogène puisque nous avons uniquement des incisions à section en « V ».

2.3.1 Décors figuratifs

Le décor est constitué uniquement d'incisions en « V », ce qui est très courant sur ce type de support, certaines sont plus ou moins profondes et fines. La zone située en haut à droite comporte un amas d'incisions superposées qui ne révèlent rien de manifeste. Mise à part l'hypothèse d'une crinière de cheval ou de pelage ventral/dorsal d'un bison, d'autres figurations sont difficilement discernables sous la multitude de tracés. La superposition de ces divers tracés donne l'impression d'une accumulation de plusieurs décors sur la surface de la pièce.

3. Synthèse chrono-culturelle : Combe-Cullier dans le temps

3.1 Supports

Une série caractérisée par une variété dans les supports ornés, principalement en matières dures animales, mais aussi sur supports lithiques. Plusieurs types de supports différents au niveau morphométrique et morphologique, qui se répartissent en 12 pièces en bois de cervidé, un os, deux supports bruts lithiques et 7 moulages. Les objets non-utilitaires sont représentés par trois supports bruts, un fragment d'os long (CC4) et deux plaquettes en grès calcaire (CC24 et CC25). Ces types de supports se rencontrent tout le long du Magdalénien parmi le fond commun au sein du matériel cynégétique : il s'agit essentiellement de sagaies, de baguettes et d'outils intermédiaires qui ne sont pas propre à une phase précise de la période magdalénienne. Seule les baguettes demi-rondes, présentes dans notre corpus (CC15 et 21), sont caractéristiques et connues pour être circonscrites au Magdalénien moyen, du fait de son abondance durant cette période là. André Leroi-Gourhan situe d'ailleurs les baguettes demi-rondes « dans le Magdalénien IV-V » (Leroi-gourhan, 1995, p.78). Les deux plaquettes en grès calcaire (CC24 et 25), qui ont été sélectionné par les magdaléniens, sont nombreuses au Magdalénien moyen dans les Pyrénées, caractérisées par la variété des thèmes figurés à cette périodes là. Au Magdalénien supérieur, cet art mobilier lithique des Pyrénées perdure, avec cependant des figurations simplifiées (Sacchi, 1990, p.19 et p.23). En Quercy, les supports lithiques ornés, notamment les plaquettes, sont surtout présent au Magdalénien supérieur (Lorblanchet & Welté 1987).

3.2 Techniques

La technique de l'incision à section en « V » est dominante au sein des décors figuratifs et non-figuratifs, ce qui est fréquent dans l'art mobilier Magdalénien. On note également la présence d'incisions à un bord abaissé (CC1, 3, 8, 16, 21) et une incision asymétrique (CC10). La présence d'incision à section en « U » est moins fréquente parmi les décors non-figuratifs, dont la mise en oeuvre est un peu plus complexe d'après certains auteurs (Cremades, 1991, p. 11-12). Cependant nous avons observé ce type d'incision sur 5 pièces (CC1, 2, 12, 16, 17). Ces pièces ont le point commun d'avoir un support aux bords parallèles à calibre moyen. Par ailleurs, nous avons observé une variété dans la technique, avec des incisions en «U» qui s'achèvent en un tracé plus fin en «V», présente sur deux pièces (CC2, 17).

Au niveau du traitement, on note une unicité dans la technique dans certains décors non-figuratifs. C'est surtout le cas du relief axial cranté présent sur la baguette demi-ronde (CC15), mais aussi du thème des tirets groupés (thème 2), des décors en croix (thème 4) et des décors quadrillés irréguliers (thème 6).

Les éléments graphiques sont donc traités différemment (incisions longues ou courtes, fines ou profondes, en « U » ou en «V») durant tout le Magdalénien.

Dans les décors figuratifs, la technique des hachures parallèles et oblique est courante dans la représentation du pelage des figurations au Magdalénien, que ce soit le poitrail pour les bisons ou la crinière pour les équidés. Ces hachures sont le plus souvent des incisions fines et superficielles en «V» dans l'art mobilier Magdalénien. Le contour de l'animal est un élément important, où la ligne frontale est souvent traduite par une incision profonde.

3.3 Thématiques

Dans ses recherches, André Leroi-Gourhan a classé les décors par catégorie typologique et a mis en évidence quelques aspects intéressants (Delluc G & B, 1987, fig. 9 p.55, fig.10 p.56, fig.15 p.59).

Les sagaies et des baguettes sont des supports ubiquistes car il y a une grande variété de décors, à la fois simples et complexes, ce qu'André Leroi-Gourhan avait mis en avant dans ses recherches (Delluc B. & G, 1987, Fig.15 p.59).

Les baguettes demi-rondes (CC15, CC18) sont surtout concernées par des décors complexes (à registres, en série...), typiques sur cette catégorie typologique. Ces ornements sont considérés comme élaborés, si l'on tient compte du niveau d'investissement et de la fonction attribuée. Ces décors élaborés sont disposés et répétés en file, en raison de la configuration

d'un support semi-cylindrique. Par ailleurs, certains sont propres aux baguettes demi-rondes, comme le relief cranté nommé « *lignes barbelée ou pennée* » (Delluc G & B, 1987, fig.10 p.56). Certains auteurs signalent le peu d'unité au niveau des décors des baguettes demi-rondes, qui possèdent à la fois des décors non-figuratifs simples et des décors plus élaborés, plus soignés (Delluc G & B, 1987, p.52 ; Leroi-Gourhan, 1995, p.78). André Leroi-Gourhan avait établi pour les baguettes demi-rondes trois groupes. Le premier, le plus fourni des décors similaires aux sagaies, des « *petits traits* », des « *chevrons* », des « *zigs-zags* » et des « *signes exprimant en abrégés les formes* » (comme les « *séries de bisons représentés par l'ovale d'un œil et la courbe d'une corne* », des « *têtes de cervidés* »...) (Delluc G & B, 1987, p.52 ; Leroi-Gourhan, 1995, p.78). André Leroi-Gourhan signale par ailleurs que ces baguettes demi-rondes avaient sans doute le même rôle technique que les sagaies, c'est notamment le débat des baguettes demi-rondes accolées pour former un objet composite plus résistant (Leroi-Gourhan, 1995, p.78-79). Le deuxième groupe concerne les sites pyrénéens avec des décors « *très élaboré et abstrait* » comme « *les losanges emboîtés* », les « *volutés taillées en champlevé* » (Delluc G & B, 1987, p.52). Le troisième groupe représente les baguettes demi-rondes à « *décors réalistes* » (Delluc G & B, 1987, p.52).

Certains supports possèdent une moins grande variété de décors au sein de notre corpus, il s'agit des outils intermédiaires (CC1, 2, 22) et du support brut osseux (CC4), qui seulement concernés par les tirets/lignes obliques simples et les décors ramifiés.

Nous remarquons que les tirets et les lignes obliques (thème 1) et les tirets groupés (thème 2) sont concernés par une plus grande diversité de supports, à savoir, deux outils intermédiaires (CC1 et CC22), 3 sagaies ou baguettes (CC8, CC10, CC16, CC19) et un fragment de pointe de projectile (CC13). C'est également le cas pour les décors quadrillés irréguliers, avec un support brut osseux (CC4) et un sagaie à biseau simple (CC11). D'autres décors sont plus spécifiques à un type de support, c'est notamment le cas des décors à registres (thème 7) et en série (thème 8), qui sont surtout concernés par deux baguettes demi-rondes (CC15 et CC18), avec une sagaie ou baguette (CC21) et un objet décoré sur support cylindrique (CC9).

En premier lieu, sur l'attribution chrono-culturelle sur les décors non-figuratifs (tableau 24). Certains sont considérés comme des « *fossiles directeurs* » par les auteurs, c'est surtout le cas pour le relief axial cranté et les décors latéraux, qui sont limités dans le temps. Le thème du relief axial cranté (CC15) est typique des baguettes demi-rondes au Magdalénien supérieur. Les décors latéraux se retrouvent de manière générale au Magdalénien supérieur

mais sur des objets de morphologie parfois différente (c'est le cas pour la pièce CC9, CC7, 13). Parmi les décors « complexes », les décors en série (thème 8), le signe de la baguette demi-ronde CC18 est fréquemment vu au Magdalénien moyen selon certains auteurs sur les spatules et les lissoirs, en tant que motif « *pisciforme* » (Delluc G & B, 1987, p.50). Pilar Utrilla, dans le versant Sud des Pyrénées, considère le « *tectiforme* », qui ressemble aux signes de la pièce CC18, comme étant un « *fossile directeur* » du Magdalénien III (Magdalénien supérieur français) (Utrilla, 1987, p.92). En revanche, le type de décor de la pièce CC9 est plus ubiquiste, car il peut être retrouvé à la fois au cours du Magdalénien sur des types de supports très différents (fragment de côte, poinçon en os, armature de sagaie...).

Au contraire d'autres décors sont plus ubiquistes, car ils se rencontrent dans les différentes phases du Magdalénien. Ceci-ci concerne les décors « simples », à savoir, les tirets/lignes obliques simples (thème 1), les tirets groupés (thème 2), les lignes transversales (thème 3), les décors quadrillés irréguliers (thème 6), mais aussi certains décors « complexes » comme les décors en croix (thème 4), les décors ramifiés (thème 5), les décors associés (thème 9). Pour ce qui est de la pièce CC3, ce type de décor, original, est semblable à ceux retrouvés sur les tubes et les os d'oiseaux, car il s'agit de lignes transversales par rapport à l'axe longitudinal. Pour la pièce CC25, ce décor non-figuratif est peu diagnostique d'une phase, surtout sur ce type de support brut lithique, qui comporte très souvent une multitude de tracés « indéterminés » sans organisation apparente et ne révèle aucune composition particulière. D'après certains auteurs, le thème des « *zigs-zags* » (ou « *lignes brisées* ») se rencontrent notamment au Magdalénien supérieur en contexte Pyrénéen, et est assez ubiquistes puisqu'il se trouve sur des sagaies mais aussi des harpons (Lucas, 2012, CD_1507 ; Sacchi, 1990, p.21). André Leroi-Gourhan mentionne pour le Magdalénien moyen (III-IV) des sagaies ornées de décors « simples » : des « *incisions groupées* », des « *protubérances alignées* », des motifs en « *flèche* » ou en « *plume* », des « *traits doublés en séries* » (Leroi-Gourhan, 1995, p.71).

Les décors figuratifs sont minoritaires, nous avons seulement 2 pièces (CC14 et CC24). D'une manière générale, les figurations animales sont omniprésente dès le Magdalénien moyen surtout (tableau 24). Sur la plaquette CC24, si nous sommes face à une probable crinière de cheval, la thématique des équidés est prédominante en Quercy au sein de l'art mobilier au Magdalénien supérieur, avec un art qui est essentiellement sur plaquette (Lorblanchet et Welté, 1987, Fig.1 p.33 et tableaux 3 et 4 p.60). Les bisons sont d'une manière générale peu

nombreux en Quercy au cours du Magdalénien moyen jusqu'au Magdalénien final, souligné par les auteurs comme propre à la région (Lorblanchet et Welté, 1987, p.59, tableaux 3 et 4 p.60, p.61). Dans l'art mobilier osseux des Pyrénées notamment (versant Nord et Sud), les têtes de bisons fréquentes sur des fragments de côtes, constitue un thème particulier au Magdalénien moyen (Rivero, 2009).

TABLEAU 24 : L'attribution chrono-culturelle selon les thématiques.

THEMES ET PHASES CULTURELLES	Magdalénien	Magdalénien moyen	Magdalénien supérieur
<i>Décors non-figuratifs</i>			
Thème 1	×		
Thème 2	×		
Thème 3	×		
Thème 4	×		
Thème 5	×		
Thème 6	×		
Thème 7	×		×
Thème 8	×	×	
Thème 9	×		
<i>Décors figuratifs</i>			
Cheval		×	×
Bison		×	×

3.4 Forme

La figure présente sur le support CC14 reflète un traitement formel « simple », sans organes sensoriels. L'encornure est un élément graphique quasi-systématique, surtout pour les bisons, le plus souvent unique, en forme de « S » et porté vers l'avant, ce qui pourrai être le cas sur notre support (CC14). Au contraire, l'oreille est moins fréquente (Paillet, 1990, Tableau XII p.398 ; p.419-420). L'œil est ici absent sur notre figuration. Dans l'art mobilier Magdalénien, le poitrail est souvent représenté par une ligne horizontale ou oblique faite de hachures parallèles afin de suggérer le volume (Paillet, 1999, p.401), ce qui pourrai être le cas sur la plaquette gravée (CC24) si l'on considère que c'est un fanon de bison. Malgré l'absence

de ces détails internes, nous pouvons constater que le contour de l'animal semble constituer un élément important avec la ligne frontale qui est profonde. Les figurations qui ont été traitées de manière simple et succinctes sont plus nombreuses à la fin du Magdalénien (Magdalénien final et Magdaléno-Azilien), mais quelques exemples sont rencontrés au Magdalénien moyen.

3.5 Compositions

Les décors non-figuratifs sont pour la grande majorité des décors « simples », il s'agit des classes 1, 2, 3 et 6. Parmi ces classes, un seul élément graphique, la ligne, est traitée. Les décors plus « complexes » sont caractérisés par une composition est plus élaborée, avec la répétition et l'association entre plusieurs éléments graphiques. Il s'agit des classes 4, 5, 7, 8 et 9, qui ne regroupent pas plus de 2 pièces chacunes.

D'un point vu chronologique, certain décors se distinguent au niveau de la composition. Il s'agit surtout des décors « complexes ». Dans une composition à registres, le relief axial cranté est quasiment toujours figuré sur les baguettes demi-rondes sur les baguettes demi-rondes au Magdalénien supérieur. Les décors en séries, notamment non-figuratifs, sont étroitement liés aux baguettes demi-rondes, dû à la configuration semi-cylindrique de ce support. Le décor particulier de la baguette demi-ronde CC18 possède une composition élaborée et envahissante : la structure même du signe occupe la quasi-totalité de l'espace graphique.

Les tirets/lignes obliques simples (thème 1), les tirets groupés (thème 2) et les lignes transversales (thème 3) mettent en évidence une composition « simple » rencontrée tout au long du Magdalénien, voir du Paléolithique supérieur. Cependant, seul la localisation des éléments graphiques du fragment de pointe de projectile (CC13) serai le seul marqueur chronologique, qui indiquera plutôt un Magdalénien supérieur.

En ce qui concerne les décors figuratifs, la pièce CC14 comporte un protomé d'une figuration « indéterminée », sans détails internes, dépourvu d'organes sensoriels. Si nous supposons que cette figuration est un probable bison, d'après Patrick Paillet ce taxon est pour la grande majorité incomplet. La partie anatomique la plus couramment représentée est la tête ou le protomé, où figurent plus ou moins de détails. De nombreux exemples de ces fragments de corps, notamment les têtes, le plus souvent des figurations de profil, qui s'adaptent et s'intègrent parfaitement aux contraintes des supports osseux cylindriques ou semi-

cylindriques. La plaquette gravée (CC24) comporte une figuration associée à un motif « pisciforme » et à ce que certains auteurs appellent souvent des « traits parasites » ou « éléments non structurés » (Lorblanchet et Welté, 1987, p.45). Cette accumulation successive entre figures animales, décors non-figuratifs et tracés « indéterminés » est caractéristique des supports ornés lithiques au Magdalénien.

L'art mobilier osseux et lithique de Combe-Cullier est varié tant au niveau des supports que de la technique, des thèmes et de la composition. En croisant les données, cette série semble hétérogène d'un point de vue chronoculturelle, plusieurs éléments indiquent une appartenance soit à un Magdalénien moyen, soit à un Magdalénien supérieur, ou plus généralement à l'ensemble du Magdalénien. Au niveau du type de support, les deux baguettes demi-rondes (CC15 et CC18) et la sagaie à biseau simple sont les seuls objets à orienter l'attribution chronoculturelle, à savoir le Magdalénien moyen et le Magdalénien supérieur. Dans le cas de la thématique seulement quelques décors non-figuratifs nous renseignent d'un chronologique, il s'agit principalement du relief cranté, et des deux signes de la baguette demi-ronde CC18.

En ce qui concerne les décors figuratifs, les figurations animales sont nombreuses dès le Magdalénien moyen jusqu'au Magdalénien final. Le cheval et le bison font partie de l'iconographie Magdalénienne et peut varier selon les régions : en effet, les équidés sont plus nombreux que les bisons en Quercy au Magdalénien supérieur (Lorblanchet et Welté, 1987, tableaux 3 et 4 p.60), alors que les bisons sont nombreux en art mobilier osseux dans les Pyrénées au Magdalénien moyen. D'après Patrick Paillet, on constate que les bisons (entiers ou partiels) au sein de l'art mobilier (osseux surtout) du Périgord, appartiennent plutôt à un contexte rattaché au Magdalénien supérieur et seulement quelques cas pour le Magdalénien moyen, rarement plus ancien (Paillet, 1990, Tableau IV p.392).

4. Mise en perspective régionale : Combe-Cullier dans l'espace

Cette étude comparative permettra de discerner des liens culturels entre le gisement de Combe-Cullier et les différentes régions. Nous nous sommes documentés sur les principaux sites des Pyrénées (Versant Nord et Sud), de l'Aquitaine (Gironde, Dordogne), de Midi-Pyrénées (Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne), du Languedoc-Roussillon. Nous avons rencontrés quelques limites. Bien souvent, ces gisements fouillés anciennement présentent une stratigraphie douteuse ou trop incomplète, avec un art mobilier qui n'est

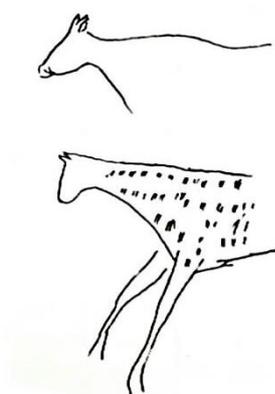
raccordé à aucun contexte précis où bien a été mélangé. Peu ont bénéficié de datation radiocarbone, comme c'est le cas des gisements pyrénéens (Clot et Omnès, 1979 ; Alteirac et Bahn, 1982 ; Collectif, 1996) C'est le cas pour le Mas-Azil, Brassempouy, les abris de Bruniquel avec l'abri Gandil, l'abri Plantade, l'abri Lafaye, Montastruc, qui ont été exclus des comparaisons stylistiques (Lorblanchet et Weltlé, 1990 ; Ladier, 2002 et 2004 ; Aurière, 2012). Le manque de précision dans les séquences stratigraphiques a un impact sur l'attribution chrono-culturelle de l'art mobilier. Par ailleurs, la disponibilité et la qualité de la documentation dans les articles et les travaux posent problème lorsque les objets bénéficient de photographies dont la visibilité est limitée ou lorsqu'ils ne sont pas publiés. Nous avons donc effectué une sélection parmi les pièces des gisements, qui nous semblent avoir des analogies avec celles de notre corpus.

4.1 Le Quercy

- *Décors figuratifs*

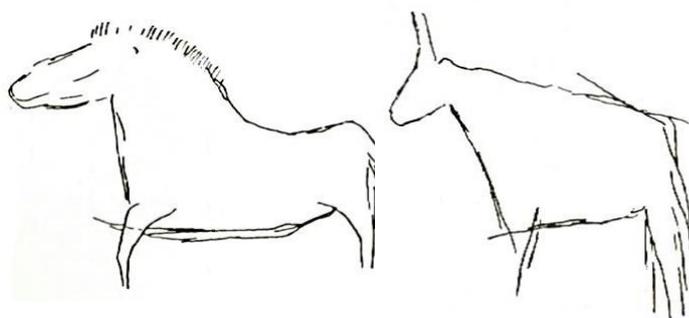
Murat (Lot)

Fouillé récemment par Michel Lorblanchet (Lorblanchet, 1986), l'abri Murat est considéré comme un site majeur au sein du Quercy par la richesse de son art mobilier lithique notamment, en contexte Magdalénien et Azilien. Ses nombreuses figurations animales se caractérisent par leur schématisation et se rapprocheraient donc de notre pièce CC14 (fig. 73 et 74). En ce qui concerne ces représentations animalières, les auteurs soulignent ici une « *tendance au schématisation géométrique* », résidant notamment dans la simplicité des figures, dépourvus d'organes sensoriels, qui diffère des représentations détaillées du Magdalénien moyen où le souci du détail est omniprésent (Lorblanchet et Weltlé, 1990, p.47).



1. ***Galet n°4341***

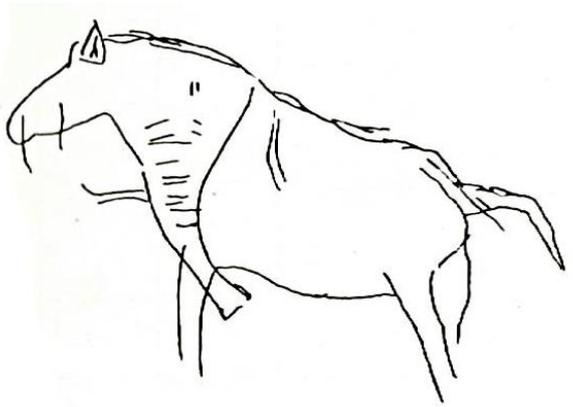
Couche B Magdaléno-Azilien
(Fouilles Lemozi, relevé
M.Lorblanchet)



2. ***Galet A1-62***

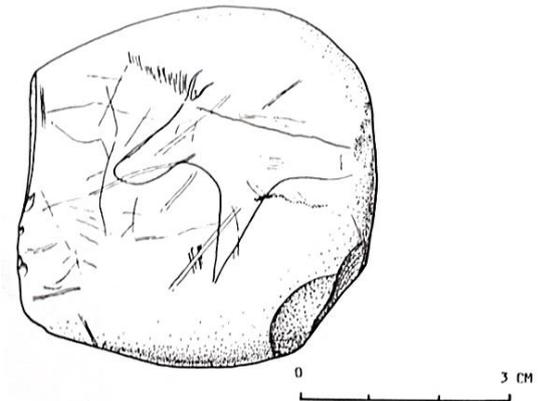
Couche IV Magdaléno-Azilien
Un cheval et un capridé (Fouilles et
relevé M. Lorblanchet)

FIGURE 73 : Gisement Murat. 2 galets en contexte Magdaléno-Azilien (1, 2 : Tosello, 2003, modifié, Fig.392 p.530).



3. Galet calcaire

Couche IV (niveau rouge) Magdaléno-Azilien
Un cheval
(Fouilles et relevé M. Lorblanchet)



4. Galet A1-24

Base de la couche III Azilien
Un bovidé probable
(Fouilles et relevé M. Lorblanchet)

FIGURE 74 : Gisement Murat. 2 autres galets en contexte Magdaléno-Azilien (3 : Tosello, 2003, modifié, Fig.392 p.530 ; 4 : Lorblanchet, 1986, modifié, Fig.12 p.80).

4.2 L'Aveyron

- **Décors non-figuratifs**

- Thème 2 (tirets groupés)

Fontalès (Tarn-et-Garonne)

Le gisement de Fontalès est l'un des sites qui a livré un riche mobilier orné en contexte Magdalénien supérieur (V-VI), fouillé en premier lieu par Victor Brun en 1865 et surtout par Paul Darasse à partir de 1936 qui livra une stratigraphie précise. Les objets ornés ont été essentiellement publiés par Paul Darasse, Bernard Pajot et Anne-Catherine Welté (Lorblanchet et Welté, 1990, p.51 et 58).

Dans les travaux de Bernard Pajot (Pajot, 1969), nous avons sélectionné un fragment de ciseau (fig.75) orné de trois incisions obliques sur un des pans du biseau, du Magdalénien VI, est assez proche de ce que l'on peut retrouver sur la pièce CC10 et CC19, notamment par la localisation et le traitement du décor.



FIGURE 75 : Gisement de Fontalès. Un fragment de ciseau (Pajot, modifié, 1969, Fig.18 n°1 p.58).

- Thème 7 (décors à registres)

Le Courbet

Datés du Magdalénien supérieur (Aurière, 2012, p. 88 et tableau 5 p.89), Le Courbet a livré 3 baguettes demi-rondes ornée d'un relief axial cranté, similaire à notre pièce CC15 (fig.76).

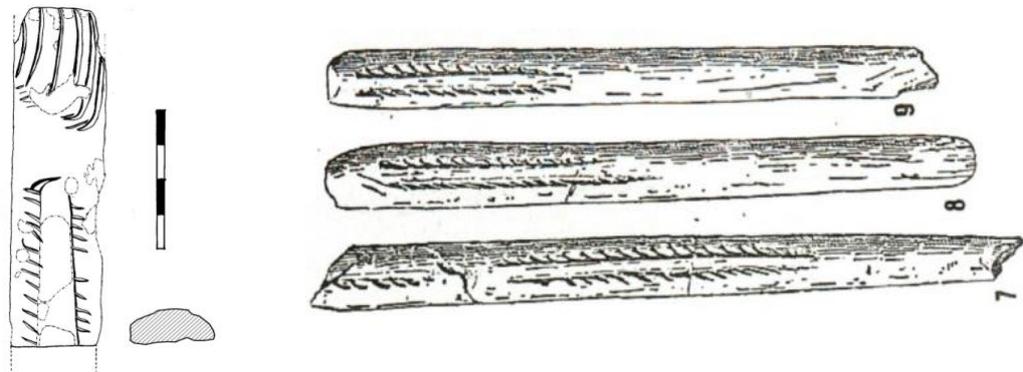


FIGURE 76: Gisement du Courbet. Notre relevé de la pièce CC15 et trois fragments de baguettes demi-rondes de Courbet (Pajot, modifié, 1969, Fig. 60 n°7, 8 et 9 p.149)

4.3 L'Aquitaine

Le gisement de **Pabri Morin** (Gironde) constitue un des rares sites dont les pièces ornées sont stratigraphiquement datées (Deffarge, Laurent, Sonneville-Bordes, 1975 ; 1976). Il a révélé cinq niveaux qui se rapportent au Magdalénien supérieur (V-VI) : le niveau B II (Magdalénien V, voir VI), le niveau BI (Magdalénien V), le niveau A IV, A III (Magdalénien VI), A II et A I (Magdalénien final et Azilien). Certains se sont révélés plus riches que d'autres, c'est le cas des niveaux A IV, A III.

Le gisement de **La Madeleine** a livré beaucoup d'objets d'art mobilier en matières dures animales, notamment en bois de cervidé, qui servent toujours de références pour le Magdalénien « Classique ». Jean-Marc Bouvier précise dans son article que certaines pièces mentionnées ont une provenance stratigraphique dans les travaux de Capitan et Peyrony (Bouvier, 1990, p.67). Dans leurs travaux, Capitan et Peyrony ont distingué trois niveaux, dans lequel Jean-Marc Bouvier et Denise Sonneville-Bordes nous précisent les stades culturels (Bouvier, 1990, p.68-69 ; Sonneville-Bordes, 1960, p.348-367). La couche inférieure attribuée Magdalénien IV, la couche moyenne attribuée à du Magdalénien V et la couche supérieure au Magdalénien VI (Bouvier, 1990, p.68-69 ; Capitan et Peyrony, 1928). Une grande partie des objets d'art mobilier a été inventorié par Ann Sieveking (Sieveking, 1987).

Le gisement de **Duruthy**, fouillé anciennement vers la fin du XIXème siècle par R. Pottier, Louis Lartet et H. Chaplain-Duparc, a bénéficié de fouilles récentes effectuées par R. Arambourou entre 1958 et 1984 (Collectif, 1990, p.178).

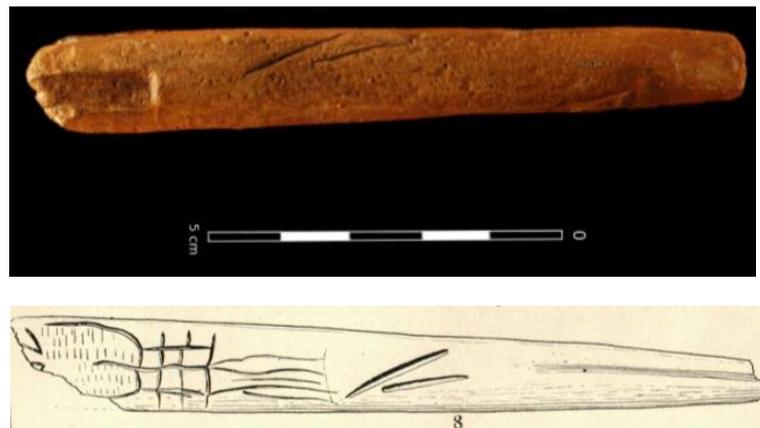
- **Décors non-figuratifs**

- *Thème 1 (tirets/lignes obliques simples)*

La Madeleine (Dordogne).

Dans la couche moyenne, une pièce, qualifiée également de baguette « *semi-cylindrique* » (fig.77), de calibre plus massif, porte des similitudes avec le moulage CC22. De part la morphologie de l'objet, mais aussi par la présence sur la face mésiale de deux lignes obliques disposées de manière identiques.

FIGURE 77 : Gisement La Madeleine. Une baguette « *semi-cylindrique* » et le moulage de la pièce CC22 de Combe-Cullier (Capitan et Peyrony, modifié, 1928, fig.40 n°8 p.75)



- *Thème 2 (tirets groupés)*

Saint-Germain-La-Rivière (Gironde)

Denise Sonneville-Bordes recense également une sagaie (fig.78) portant une rainure large et profonde sur une face mais surtout trois tirets groupés analogue aux pièces CC10 et CC19, dans les couches supérieures, en contexte Magdalénien à triangles. On constate par ailleurs que cette industrie osseuse comporte quelques sagaies portant des rainures larges et profondes comme il a été trouvé à Combe-Cullier.

FIGURE 78 : Gisement Saint-Germain-La-Rivière. Une sagaie (Sonneville-Bordes, modifié, 1960, fig.212 n°1 p.390).



- Thème 4 (décors en croix)

Abri Morin (Gironde).

Au sein de l'abri Morin, parmi le matériel cynégétique, une sagaie à « *base hachée* » (fig.79), attribuée au niveau A IV (Magdalénien VI) ressemble à notre pièce CC7 : nous avons le même décor en croix à l'une des extrémités, faites avec des incisions fines.

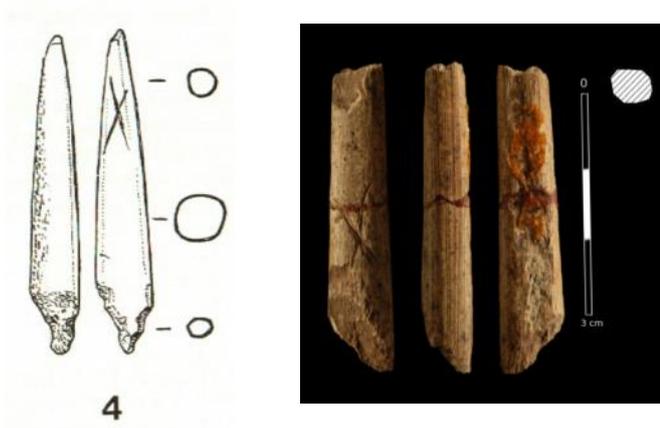


FIGURE 79 : Gisement Morin. A gauche, un fragment d'une sagaie à « *base hachée* » de l'abri Morin et la pièce CC7 (Deffarge, Laurent, Sonnevill-Bordes, 1976, fig. 2 n°4 p.102)..

La Madeleine (Dordogne).

Dans un niveau caractérisé par « *les harpons à double rangées de barbelures* », « *l'absence des baguettes demi-rondes* », des « *ciseaux, dont ornés latéralement* » (Capitan et Peyrony, 1928, p.103), trois pièces (fig.80), qualifiés de ciseaux, porte ce même décor en croix que les pièces CC23 et CC7 : toutefois, la morphologie de ces objets seraient plus à rapprocher du moulage CC23.

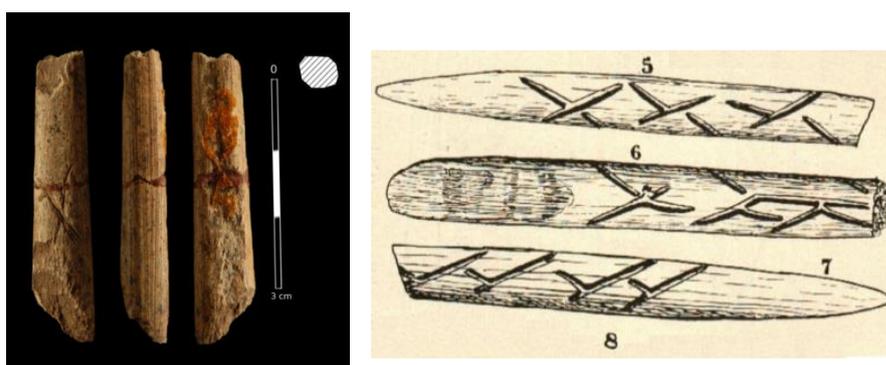
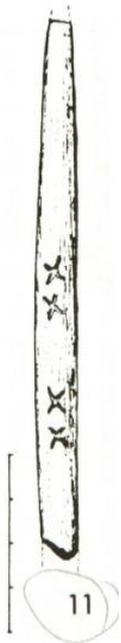


FIGURE 80 : Gisement La Madeleine. De gauche à droite. Le fragment méso-proximal ou distal (CC7), les trois « *ciseaux* » de La Madeleine et le moulage CC23 (Capitan et Peyrony, modifié, 1928, fig.64 n°5, 6, 7 p.98).

Duruthy (Landes)



Dans l'article de Dominique Sacchi paru en 1990, à l'issue du premier colloque en art mobilier en 1987, l'auteur mentionne une pièce (fig.81) du gisement de Duruthy issue de la couche 3, datée par la méthode du radiocarbone qui révèle un contexte Magdalénien supérieur. Cette armature de sagaie présente 4 croix, des « *signes cruciformes* ». Elle est similaire à notre pièce CC7 : pour ces deux supports, nous avons le même type d'objet, avec un calibre proche, qui possède d'après le relevé d'Arambourou une composition composée de 4 croix régulières incisées. Ces deux pièces sont donc légèrement différentes de notre pièce CC23, qui possède un calibre plus massif, avec des croix irrégulières.

FIGURE 81 : Gisement de Duruthy. Une armature de sagaie à décor en croix (Sacchi, modifié, 1990, fig.6 n°11 p.24-25).

Saint-Germain-La-Rivière (Gironde)

Nous signalons une pièce analogue par la morphologie de l'objet et le décor à notre pièce CC23 (fig.82). Un fragment de pointe de projectile au sein de Saint-Germain-La-Rivière, trouvé dans la couche C en contexte Magdalénien moyen, qui est analogue.

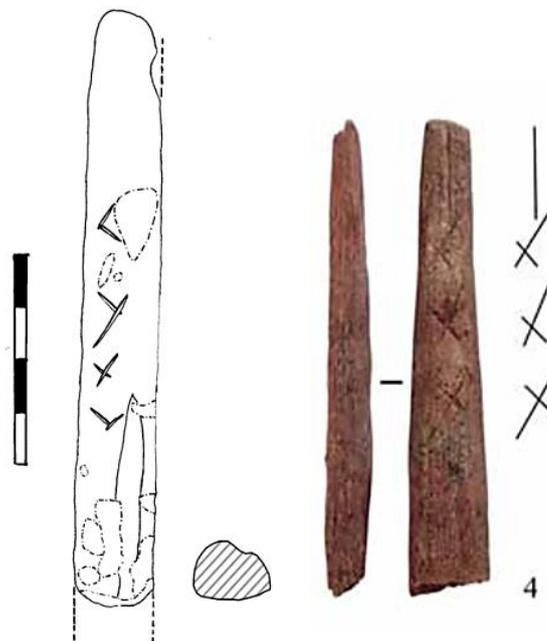


FIGURE 82 : Gisement Saint-Germain-La-Rivière. La pièce CC23 et un fragment de pointe de projectile de la couche C (Pétillon, Langlais, Ducasse, Lenoir, modifié, 2010, fig.8 n°4 p.125).

- Thème 5(décors ramifiés)

Abri Morin (Gironde).

Parmi les pièces présentées, nous avons remarqué un fragment proximal de sagaie à double biseau en bois de renne à section subquadrangulaire (fig.83), de 10.7 cm de long et de 1.4 cm de large d'après les références données. Cette pièce a été trouvée dans le niveau B II, assez pauvre en objet d'art, attribué au Magdalénien V, voir début du VI (Deffarge, Laurent, Sonneville-Bordes, 1975, p.8). Elle est quasi-similaire à notre fragment mésio-proximal d'outil intermédiaire à double biseau. Nous avons deux supports à double biseau qui appartiennent à une même catégorie typologique, dont la longueur et la largeur est similaire, à bords parallèles, ornés d'un signe en rameau assez irrégulier.

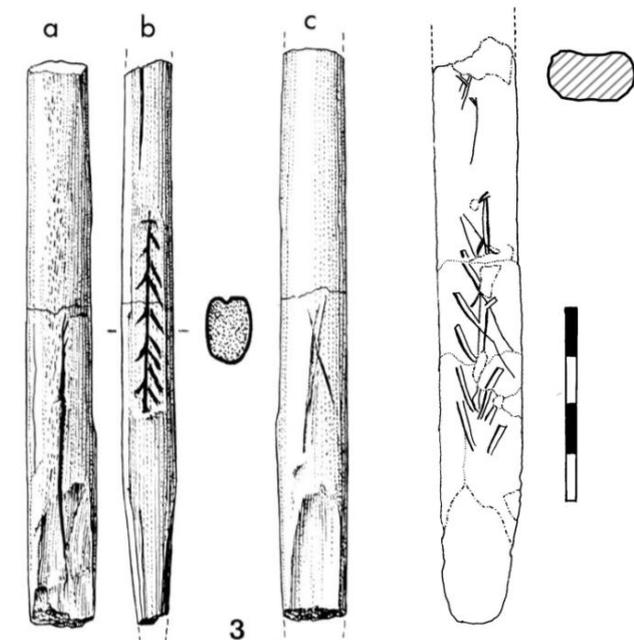


FIGURE 83: Gisement Morin. Un fragment proximal de sagaie à double biseau de l'abri Morin et notre relevé de la pièce CC2 (Deffarge, Laurent, Sonneville-Bordes, 1975, p.6 ; Fig.4 n°3 p.7)

- Thème 7 (décors à registres)

La Madeleine (Dordogne).

Parmi les pièces de la couche moyenne, trois baguettes demi-rondes (fig.84) portent un relief axial cranté. Même si ces trois baguettes sont associées à d'autres éléments graphique, qui diffèrent de notre pièce CC15, nous retrouvons ce même relief cranté, caractéristique du Magdalénien plutôt supérieur.

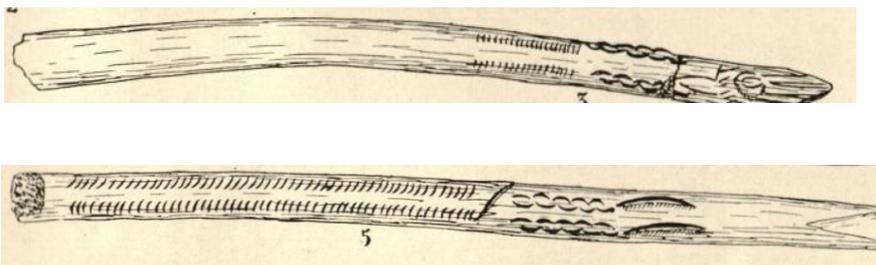
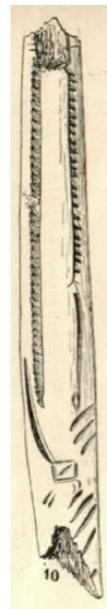


FIGURE 84 : Gisement La Madeleine. Trois baguettes demi-rondes à relief axial cranté (Capitan et Peyrony, modifié, 1928, fig.40 n°3, 5, 10 p.75).



- Thème 9 (décors associés)

Abri Morin (Gironde)

Deux ciseaux (fig.85), l'un trouvé dans le niveau B II (Magdalénien V), l'autre dans le niveau A IV (Magdalénien VI), portent des incisions larges, en « U » d'après les relevés, qui sont similaires à celle de la pièce CC17 sur le bord latéral droit.



FIGURE 85 : Gisement Morin. Deux ciseaux (le numéro 1 dans le niveau A IV, le numéro 2 dans le niveau B II) et la pièce CC17 (Deffarge, Laurent, Sonnevill-Bordes, 1976, fig. 5 n°1, p.107 ; fig. 6 n°2, p.108).

La Madeleine (Dordogne)

Au sein de la couche supérieure, deux baguettes présentent des similitudes avec la pièce CC17 (fig.86), notamment par la présence d'un signe en peigne.



FIGURE 86 : Gisement La Madeleine. De gauche à droite. Deux fragments de baguettes de La Madeleine et la pièce CC1 (Capitan et Peyrony, modifié, 1928, fig.58 n°1 et 2 p.98)

- **Décors figuratifs**

La Madeleine (Dordogne).

En ce qui concerne notre pièce CC14, nous avons sélectionné un galet calcaire gravé (fig.87) d'une figuration « simple » de chamois dans les travaux de Gilles Tosello (Tosello, 2003), qui d'après les relevés comportent certaines similitudes au niveau stylistique, à savoir, pas de représentation d'organes sensoriels ni de détails. C'est un protomé, avec un stop légèrement accusé, doté seulement d'une corne sinueuse ouverte à son extrémité et d'une oreille. Cette pièce est attribuée au Magdalénien VI et est issue des fouilles de Louis Capitan et Denis Peyrony. Le support porte également des impacts de percussion.

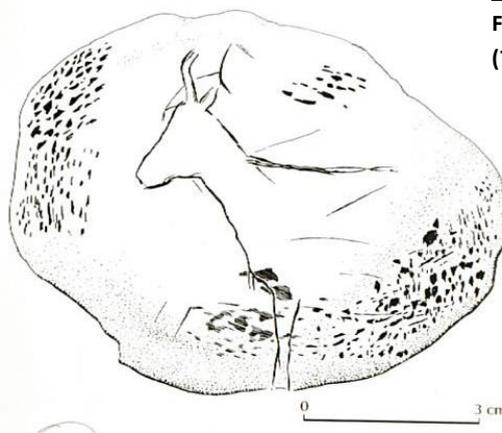


FIGURE 87 : Gisement La Madeleine.
Figuration d'un chamois et la pièce CC14
(Tosello, 2003, Fig.268 n°296 p.338).

Teyjat (Commune de Teyjat, Dordogne)

Deux blocs de stalagmite raccordés ensemble provenant de l'abri de Teyjat (fig.88), attribués au Magdalénien V pourraient éventuellement évoquer un même traitement stylistique que sur notre pièce. D'après le relevé de Patrick Paillet, ce bison est représenté d'une manière assez simple : la ligne incluant le chignon et le chanfrein est assez rectiligne, le pelage est reproduit par des incisions finement gravées sur le front, derrière la corne et le poitrail. L'auteur mentionne également l'absence de barbe sur ce bison. L'unique corne est projetée vers l'avant, en forme de « S » (« *doublement sinueuse* » selon les termes de l'auteur) et ouverte à son extrémité. L'œil n'étant pas gravé mais une cupule naturelle est située sur la joue de l'animal. L'analogie repose essentiellement sur la simplicité de la figuration, on note une petite différence avec la forme de la corne.

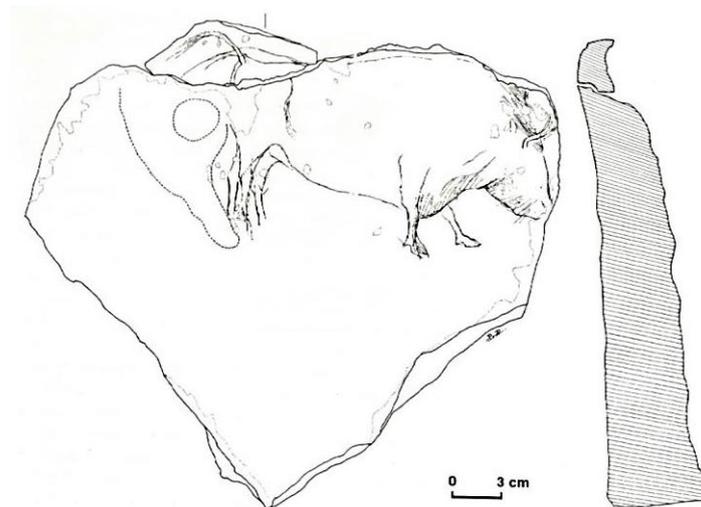


FIGURE 88: Gisement Teyjat. Figuration d'un bison (Paillet, 1990, Fig. 438 p.372 ; Fiche 74 p.441).

4.4 Les Pyrénées

Une bonne partie de l'industrie osseuse de **Gourdan** a été reprise par Marthe Chollot dans ses travaux en 1964 (Chollot, 1964, p.39-127). Comme pour les gisements présentés dans cet ouvrage, les datations reposent sur l'interprétation d'Henri Breuil.

La grotte de **La Vache** a fait l'objet d'études et de révisions récentes qui ont confirmés la présence d'une stratigraphie en contexte Magdalénien supérieur, par des datations radiocarbones effectuées en 1959 et 1957 (Delporte & Clottes, 2003-a, p.34-35 ; 2003-b, p.444). La monographie du gisement publiée assez récemment nous a permis de faire des comparaisons stylistiques (Delporte & Clottes, 2003-a ; 2003-b). Parmi les catégories typologiques, trois présentent des similitudes avec notre corpus, il s'agit des sagaies, des baguettes demi-rondes et d'une esquille osseuse.

Le gisement d'**Isturitz** a été fouillé anciennement, en premier lieu par Edouard Passemar entre 1912 et 1922, puis par Renée de Saint Perier entre 1928 et 1958, qui distinguent la Salle Isturitz (Ou Grande Salle) et la Salle Saint-Martin. En ce qui concerne la Grande Salle, de ces deux travaux résultent nombre de problèmes stratigraphiques, soulignés par plusieurs auteurs, appuyant sur la complexité de la séquence stratigraphique (Pétillon, 2006, p.30-34 ; Lucas, 2012, CD_1505). Ces problèmes reposent essentiellement sur les limites entre un niveau Magdalénien moyen (II/E et Si/Ew) et un niveau Magdalénien supérieur (I/F1 et Ia), qui restent confuses et incertaines. La stratigraphie n'a cependant jamais été remise en cause et conserve tout de même sa validité (Pétillon, 2006, p.27 ; Lucas, 2012, CD_1505). Par ailleurs, selon les auteurs, l'industrie osseuse et l'art mobilier se concentre surtout dans les

niveaux Magdalénien moyen, étant donnée le nombre de pièces et les types d'objets retrouvés (Collectif, 1996 ; Lucas, 2012, CD_1505). Claire Lucas mentionne à propos des décors caractéristiques, des décors non-figuratifs typiques du Magdalénien moyen retrouvés dans les niveaux Magdaléniens supérieurs (notamment les tubérosités et les parenthèses) et inversement (Lucas, 2012, CD_1505-1506). De plus, d'après les auteurs, les niveaux Magdalénien moyen (couche II/E) contiennent surtout des sagaies à biseaux simples, des baguettes demi-rondes, des rondelles perforées, des contours découpés et également des pointes de Lussac-Angles d'après Jean-Marc Pétilion (Collectif, 1996, p.215-216 ; Pétilion, 2006, p.48, Fig.23 p.49, p.50). La sagaie de Lussac-Angles, dont un exemplaire au sein du gisement de Combe-Cullier est cité par Laurie Matthews, est considérée par plusieurs auteurs comme un indice du Magdalénien moyen (Delporte & Mons, 1988, 3bis).

Le gisement **Espalungue-Arudy**, fouillé anciennement dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par Félix Garrigou et Louis Martin en 1864, puis Edouard Piette en 1873 et enfin plus récemment par Geneviève Marsan vers les années 1970. La séquence stratigraphie, incertaine, met en évidence dans la Grande Salle un niveau C2 Magdalénien sans harpon daté par le C14 de 12970 ± 160 BP (Collectif, 1996, p.192). Quelques pièces d'art mobilier ont été publiées notamment par Geneviève Marsan, Jacques Omnès, mais bon nombre de pièces sont illustrées dans le catalogue sur l'art mobilier préhistorique 1996 (Collectif, 1996, p.192-196) et par Marthe Chollot en 1964.

Versant Nord Pyrénées

- **Décors non-figuratifs**
 - *Thème 1 (tirets/lignes obliques simples)*

La Vache (Ariège)

Un fragment mésio-proximal (fig.89), qui possède un rapport largeur/épaisseur (largeur : 1.1 cm ; épaisseur : 0.9 cm) assez proche du support CC1, porte sur la face supérieure des incisions obliques disposées régulièrement similaires. D'après les données, un bon nombre de sagaie disposent de ce même décor sur la face supérieure au sein du gisement de la grotte de La vache.

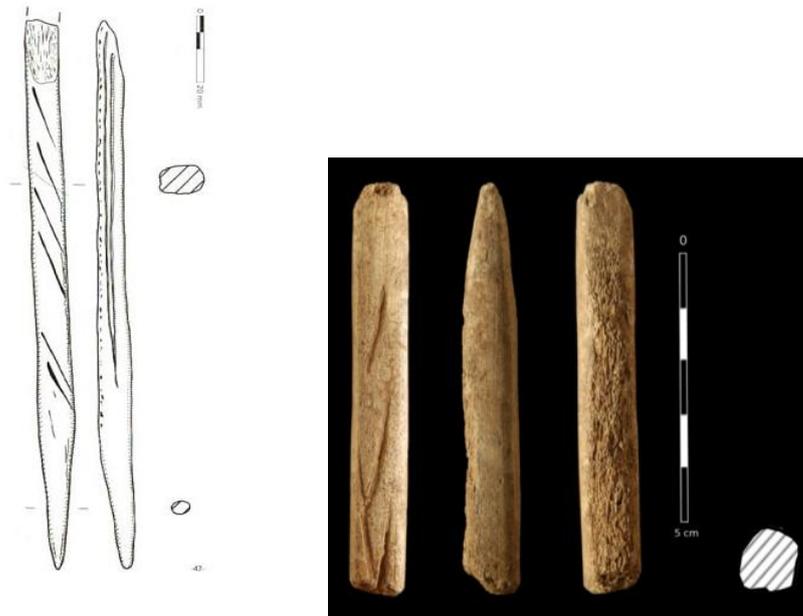
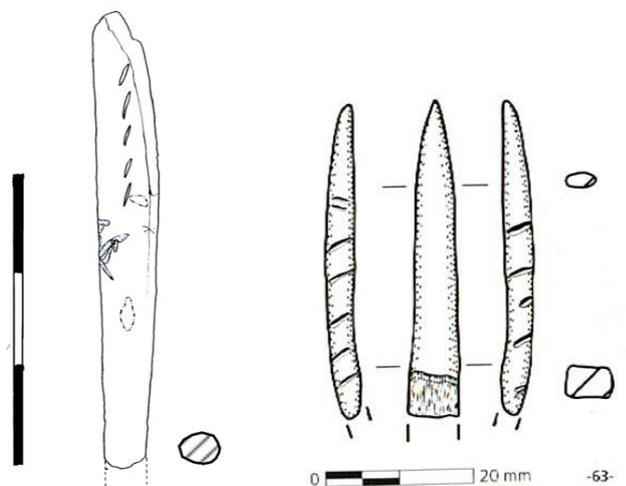
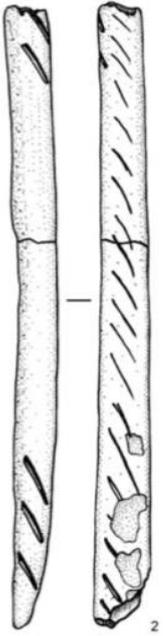


FIGURE 89 : A gauche, un fragment méso-proximal de La Vache. A droite, le fragment méso-distal d'outil intermédiaire à double biseau (CC1) (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 47 p.102).

Les fragments distaux ou proximaux de sagaies qui portent sur les bords latéraux des incisions obliques, plus ou moins parallèles, sont nombreux dans le gisement de La Vache, ce qui confirme l'hypothèse de certains auteurs que ces éléments appartiendraient au Magdalénien supérieur. Une armature de sagaie possède certaines analogies avec la pièce CC13 (fig.90). Outre le rapport largeur/épaisseur, nous avons ici un décor localisé sur les côtés. Pour ce qui est de la pièce CC22, nous n'avons pas trouvé d'analogie parmi les sagaies, d'un décor composé seulement d'une série de deux incisions alignées sur la face supérieure, car dans la plupart des cas, soit elles sont localisées sur les bords latéraux, soit elles sont associées à d'autres incisions. Egalement, pour la pièce CC8, nous avons très peu de pièces qui sont seulement dotées d'une incision de part et d'autre des extrémités : le plus souvent, ces incisions sont répétées sur la partie mésiale ou les bords latéraux.

FIGURE 90 : A gauche, la pointe de projectile (CC13). A droite, une armature de sagaie de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 63 p.109).





Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).

Dans le gisement d'Isturitz, Claire Lucas mentionne une part non négligeable de pièce portant des décors latéraux (fig.91), surtout des lignes obliques parallèles, qui sont fréquentes en contexte Magdalénien supérieur, mais qui se retrouve parfois dans les couches du Magdalénien moyen, dû à une stratigraphie confuse.

FIGURE 91 : Exemple de décors latéraux d'après Claire Lucas (Lucas, 2012, modifié, Fig. 4 n°2, CD_1507)

- **Thème 2 (tirets groupés)**

Gourdan (Haute-Garonne)

Nous avons sélectionné deux pièces (fig.92) qui sont analogue aux supports CC10 et 19. Il s'agit de deux ciseaux-poussoirs, l'un attribué au Magdalénien 6 (48591/K), l'autre au Magdalénien 5 (48570/13) par Henri Breuil. Nous avons quelques analogies, notamment par la localisation bien délimitée du décor sur le support, mais aussi par la morphologie des incisions, toutes profondes.

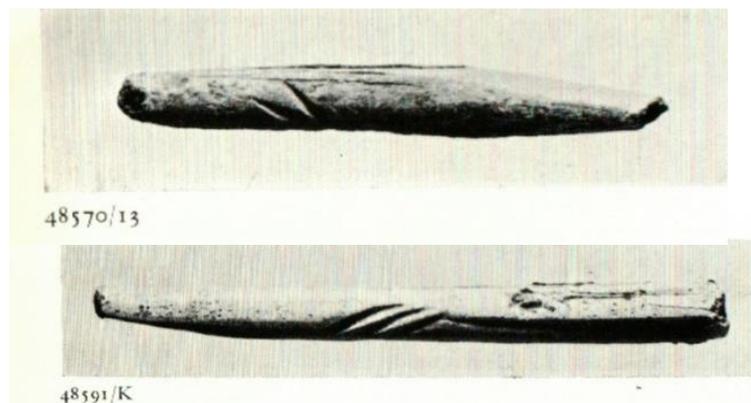


FIGURE 92 : Gisement de Gourdan. Deux ciseaux-poussoirs (Chollot, 1964, n°48570/13 p. 115 ; n°48591/K p.113).

Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).

La pièce trouvée dans le niveau II (Magdalénien moyen d'après les auteurs) (fig.93) présente le même type de décor, tant par la technique que par la localisation. De plus, ces pièces

possèdent un calibre moyen assez proche. (Saint-Perier, 1936, Fig.32 n°17 p.55). Renée de Saint Perier qualifie cette pièce de « *sagaie courte, robuste, à fût cylindro-conique ou ovalaire, fréquente dans le vieux Magdalénien des Pyrénées* » (Saint-Perier, 1936, p.54).



FIGURE 93 : De gauche à droite. Un fragment de sagaie à Isturitz d'après Renée de Saint Perier et la pièce CC10 (Saint-Perier, modifié, 1936, Fig. 32 n°17 p.55).

- **Thème 4 (décors en croix)**

La Vache (Ariège)

Il y a au sein des sagaies très peu de décors en croix (fig.94). Seulement un fragment mésio-proximal se rapproche de la pièce CC7, par un petit calibre (largeur et épaisseur inférieures à 1 cm) et la localisation du décor sur la face supérieure.

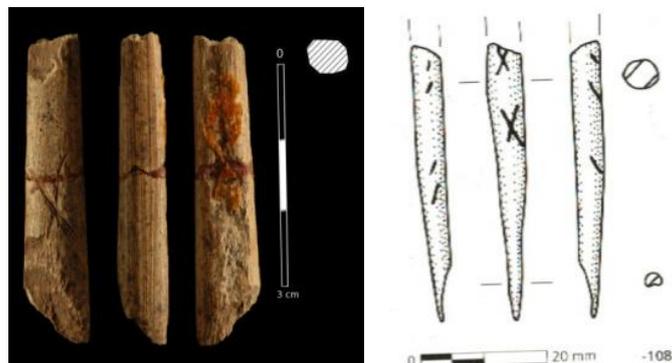


FIGURE 94 : De gauche à droite. Le fragment de pointe de projectile (CC13) et une armature de sagaie de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 108 p.129).

- Thème 6 (décors quadrillés irréguliers)

La Vache (Ariège)

Par ailleurs, parmi les « *fragments divers* », nous avons remarqué une certaine analogie entre la pièce CC4 et une esquille osseuse (fig.95). Tous deux sont des supports bruts osseux ornés de ce même décor quadrillé irrégulier, dont on distingue bien la disposition cohérente des lignes parallèles et transversales.

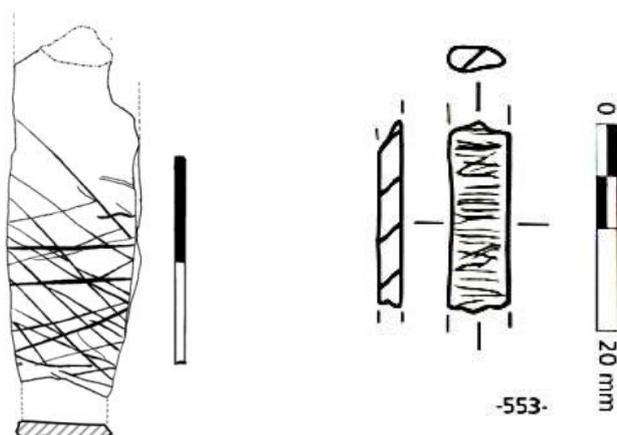


FIGURE 95 : Le fragment d'os (CC4) et une esquille de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 553 p. 432).

Espalungue-Arudy (Pyrénées-Atlantiques).

Nous avons seulement une pièce qui portent des analogies avec le fragment d'os CC4 (fig.96) de notre corpus, qui a été inventoriée par Marthe Chollot, mais dont l'attribution chronoculturelle repose sur l'interprétation d'Henri Breuil. Il s'agit d'un fragment de côte (48125/F), daté par Henri Breuil du Magdalénien 4 ou 5, recouvert par des lignes parallèles, obliques et transversales qui s'entrecroisent. La composition et la technique de ces incisions fines sont très proche de notre pièce CC4.

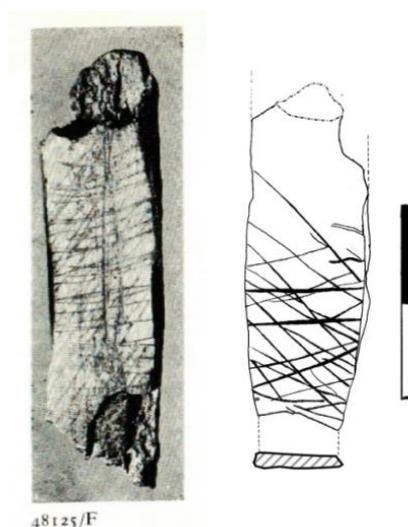


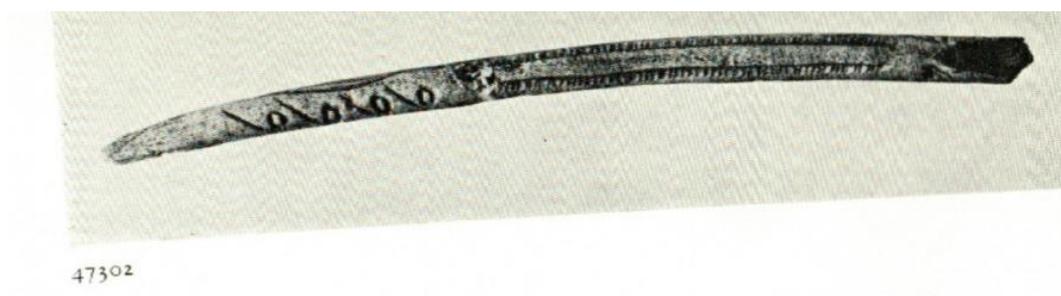
FIGURE 96 : Le relevé du fragment d'os et un fragment d'os d'Espalungue-Arudy (Chollot, 1964, n°48125/F, p.210)

- Thème 7 (décors à registres)

Gourdan (Haute-Garonne)

Nous avons également sélectionné une baguette demi-ronde (fig.97) attribuée au Magdalénien 5, qui porte ce même relief axial cranté que la pièce CC15, mais qui est ici associé à des éléments graphique plus complexes.

FIGURE 97 : Gisement de Gourdan. Un fragment de baguette demi-ronde (Chollot, 1964, n°47302 p.97)



La Vache (Ariège)

Au sein du gisement de La Vache, les auteurs signalent des baguettes demi-rondes (fig.98) possédant de riches décors, notamment dans la salle Garrigou, par des « associations de motifs, rythme, géométrie, mais aussi figuration, gravure, champlévé » (Delporte & Clottes, 2003-a, p.280). C'est le relief axial cranté qui est le plus fréquent sur les baguettes demi-rondes, essentiellement localisé sur la partie mésiale. Il peut figurer seul, ce qui est souvent le cas quand le taux de fragmentation est important, ou associé à des figurations (schématique le plus souvent) et d'autres éléments graphiques. En ce qui concerne ces éléments graphiques, les auteurs signalent surtout des motifs en « torsade », en « grain d'orge », en « fourche », qui sont, avec le relief axial cranté, typique du Magdalénien supérieur.

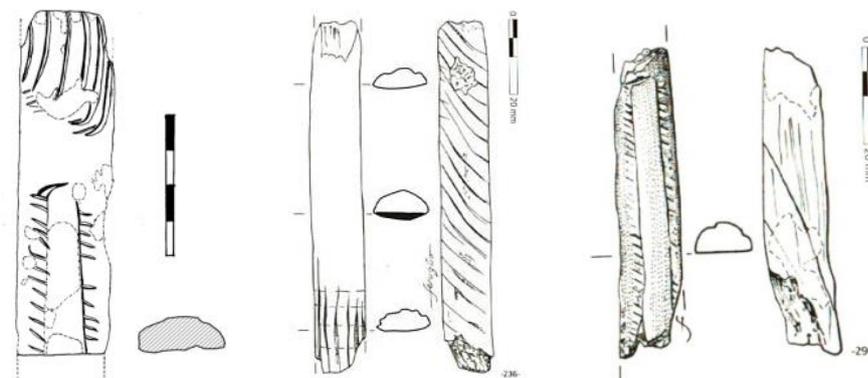


FIGURE 98 : De gauche à droite, le fragment mésio-distal (CC15) et deux fragments de baguettes demi-rondes de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 236 p. 217 et Cat.290 p.250).

- Thème 8 (décors en série)

La Vache (Ariège)

Trois pièces, typologiquement différentes, pourraient éventuellement évoquer ce même type de décor (fig.99 et 100). Il s'agit d'une sagaie entière à biseau double, d'un fragment d'armature de sagaie et d'un fragment de diaphyse d'os d'oiseau (un « tube »). Ce sont toujours les bords latéraux qui sont concernés, mais nous observons une petite différence notamment pour la sagaie entière à biseau double, au niveau de la composition et l'organisation des éléments graphiques.

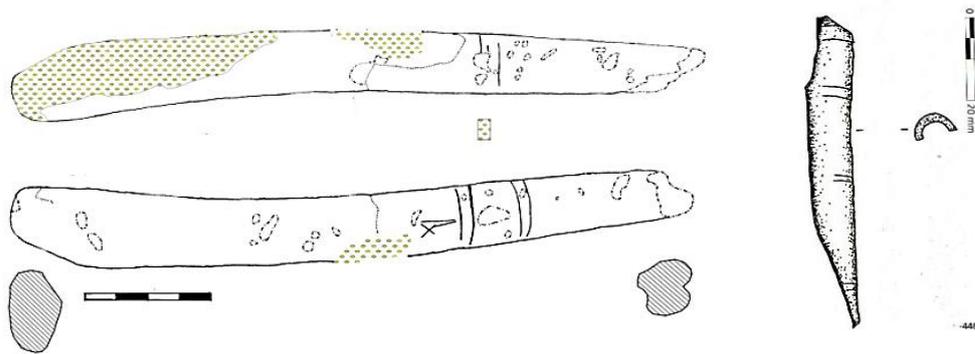


FIGURE 99 : Un fragment de diaphyse d'os d'oiseau de La Vache et la pièce CC9 (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat.446 p.357).

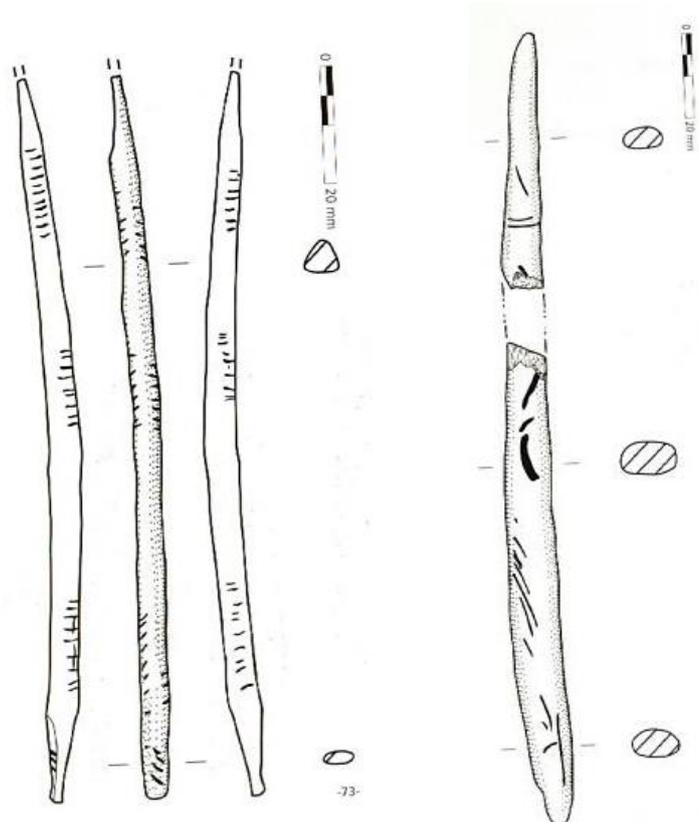


FIGURE 100 : Une sagaie entière à biseau double et une armature de sagaie et un fragment de diaphyse d'os d'oiseau de La Vache et la pièce CC9 (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 73 p.113, Cat.57 p.107).

- Thème 9 (décors associés)

La Vache (Ariège)

Quelques pièces (fig. 101 et 102), portent un décor semblable au signe en peigne sur le bord latéral gauche de la pièce CC17 : on peut imaginer que les deux tirets parallèles sur la face supérieure de la pièce CC17 devaient continuer pour former une ligne, comme sur ces fragments.

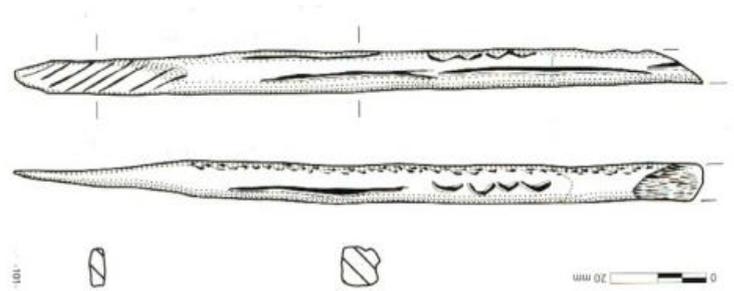


FIGURE 101 : le fragment mésial CC17 et une armature de sagaies de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat.101 p.126).

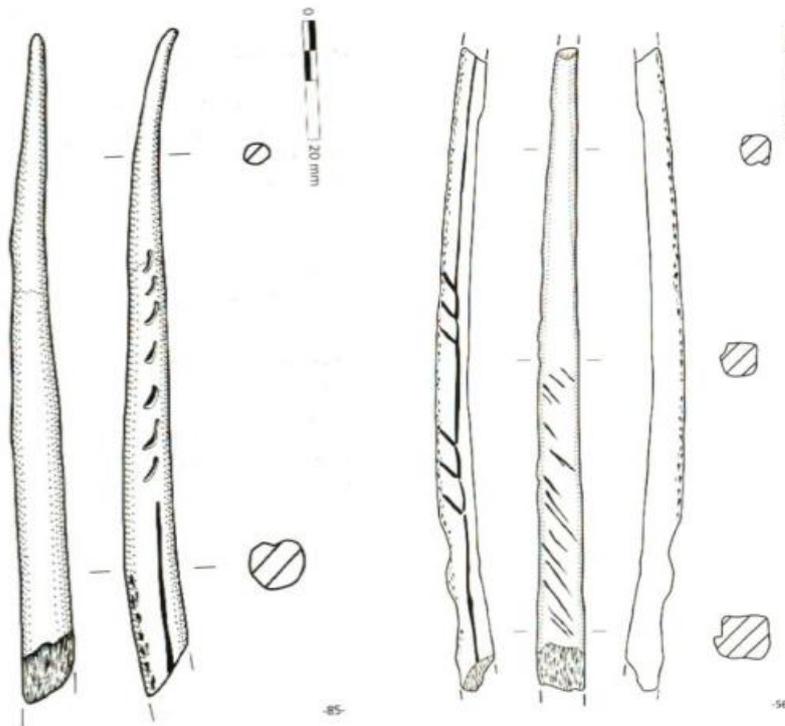


FIGURE 102 : Deux armatures de sagaies de La Vache (Delporte & Clottes, 2003-b, Cat. 56 p. 106 et Cat.85 p.119).

- **Décors figuratifs**

Olivia Rivero a distingué 4 groupes formels associés à la représentation du bison, selon l'absence et la présence du pelage, de la ligne frontale et des organes sensoriels principaux (oeil, naseau, mufle, bouche, oreilles...). Parmi ces quatre groupes, le groupe « vert », qui compte 8 représentations, correspond aux critères présents sur notre pièce, à savoir, absence de l'œil, de la bouche, de l'oreille et du naseau (Rivero, 2010, Fig. 6.10 p.325 ; p.328 ; Fig. 6.15 p.332). Parmi ces pièces, 4 sont datées du Magdalénien moyen : un bois de renne provenant de Laugerie-Basse (LB3), une rondelle de Montastruc (MO8), une plaquette de Bédeilhac (Be2), un bâton percé du Mas-Azil et une diaphyse (MS9 et MS3) ; 3 autres sont datées du Magdalénien supérieur : un galet compresseur de Fontalès (FO1), une plaquette de Sovilla (SO1) et une pièce intermédiaire de La Vache (VA3).

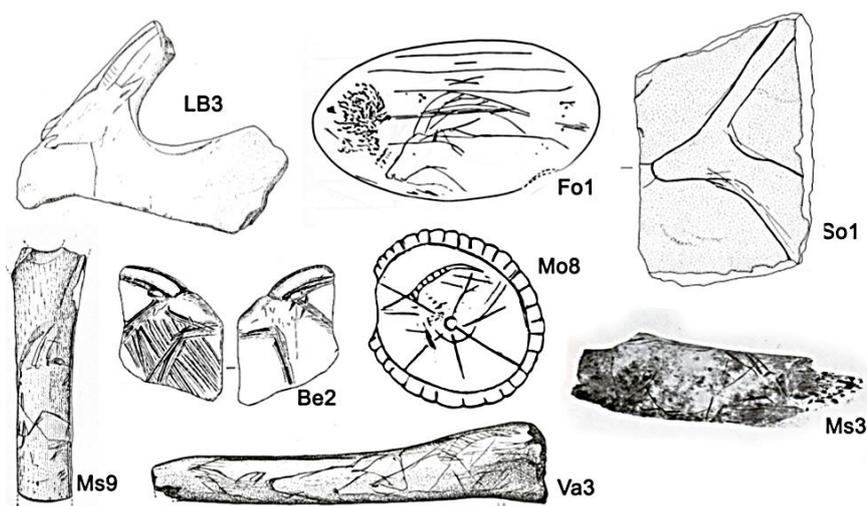


Figura 6.26: Representaciones de cabras pertenecientes al grupo verde. Las imágenes corresponden a las publicaciones citadas en la tabla 6.11

FIGURE 103: Le groupe « vert » selon O. Rivero (Lucas, 2012, modifié, Fig. 4 n°2, CD_1507)

Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).

Une figuration de bison (fig.104) se rapproche formellement de notre tête de bison : dépourvu d'organes sensoriels et seulement dotées d'une corne sinueuse et d'un pelage représenté par des incisions obliques et plus ou moins parallèles sur la crinière et la barbe. Cet objet est daté du Magdalénien moyen d'après les données de l'auteur.



FIGURE 104 : Gisement d'Isturitz. Une plaquette de grès (Rivero, 2010, modifié, Fig. 6.15, 120 p.332)

Versant Sud Pyrénées

En ce qui concerne les gisements du versant sud des Pyrénées¹, I. Barandiaran mentionne pour les gisements Cantabrique la présence très faible de spatule au sein de l'art mobilier, seulement 3 inventoriées, qui proviennent d'un contexte Magdalénien supérieur-final (Barandiaran, 1973, p.327).

- *Thème 5 (décors ramifiés)*

Pour les décors ramifiés, I. Barandiaran parle de motifs en forme de « zig-zag », « dentés », en « étoiles », voir « serpentiformes » ou « arboriformes ». L'auteur situe les motifs « dentés » ou « fléchés » au Magdalénien VI et mentionne que les serpentiformes sont plus anciens que les « zigs-zags » (qui se rencontrent au Solutréen supérieur et Magdalénien III. Barandiaran, 1973, p.286-289 ; fig. 54 p.288). Nous avons trouvé des analogies seulement pour la pièce CC2 (fig.105), un fragment de sagaie, provenant du gisement de Lumentxa, attribué au Magdalénien VI. Les deux supports portent ce même motif ramifié irrégulier sur une face, composée d'incisions assez profondes (d'après le relevé). Par ailleurs, ces deux supports ont une morphologie assez proche.

¹ Utrilla, 1990 ; Barandiaran, 1973 ; Corchon Rodriguez, 1987

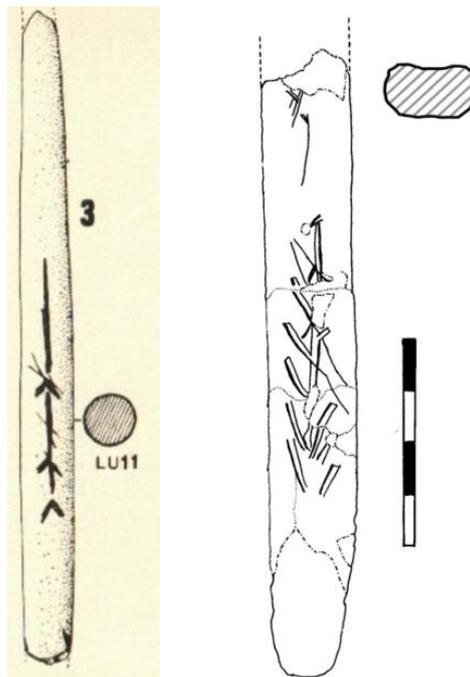


FIGURE 105 : Un fragment de sagaie de Lumentxa et relevé de la pièce CC2 (Barandiaran, modifié, 1973, LU11 p.144).

- **Thème 6 (décors quadrillés irréguliers)**

El Pendo.

En ce qui concerne les décors quadrillés irréguliers, nous avons remarqué une pièce dont le décor ressemble au fragment d'os CC4 (fig.106). Il s'agit d'un fragment de côte provenant d'El Pendo daté du Magdalénien final. Nous avons le même type d'objet concerné (un support brut osseux), la même composition de lignes parallèles et obliques qui occupent tout la face, qui sont recoupées par deux ou trois autres lignes obliques. En règle générale, ces incisions sont le plus souvent fines sur ce type de support.

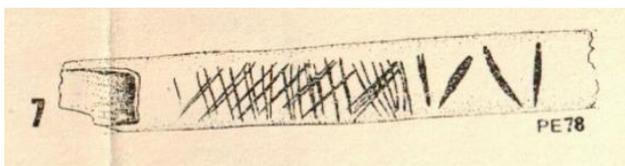


FIGURE 106 : Un fragment de côte d'El Pendo et la pièce CC4 (Barandiaran, modifié, 1973, PE78 p.199)

- Thème 8 (décors en séries)

Altamira, El Cierro.

Nous avons sélectionné (fig.107) un fragment d'une baguette à section quadrangulaire venant du gisement d'Altamira et d'un fragment de poinçon ou de sagaie provenant du gisement d'El Cierro. Ces deux pièces ont été attribuées au Magdalénien III-IV (inférieur et moyen) et ressemble notre pièce CC18.



FIGURE 107 : De gauche à droite. Un fragment de baguette d'Altamira et un fragment de poinçon ou de sagaie d'El Cierro (Barandiaran, modifié, 1973, AL25 p.74 et CI2 P.114)

Ces deux pièces, qui appartiennent à la sphère cynégétique et domestique, portent ce type de motif, toujours plus ou moins rectiligne et allongé, voir pentagonale, avec un nombre variables de courts tirets internes de tailles différentes. Ces formes rectilignes ont reçu un traitement différent, parfois leur côtés dédoublés, comme la baguette d'Altamira. Même si ce sont des fragments, on constate que ce type de décor occupe essentiellement la partie mésiale jusqu'à l'extrémité proximale et/ou distale.

Santimamine, Urtigia.

En ce qui concerne la pièce CC9 (fig.108), deux fragments de sagaies venant du gisement de Santimamine et d'Urtigia possèdent quelques analogies avec CC9. Ce sont des objets issus de la sphère cynégétique (même si la catégorie typologique de la pièce CC9 reste indéterminée, on peut supposer qu'elle fait partie de ce domaine-là), qui portent comme seul décor des paires de lignes parallèles sur un des bords latéraux. La pièce de Santimamine a été datée du Magdalénien VI et la pièce d'Urtigia a été attribuée au Magdalénien final.

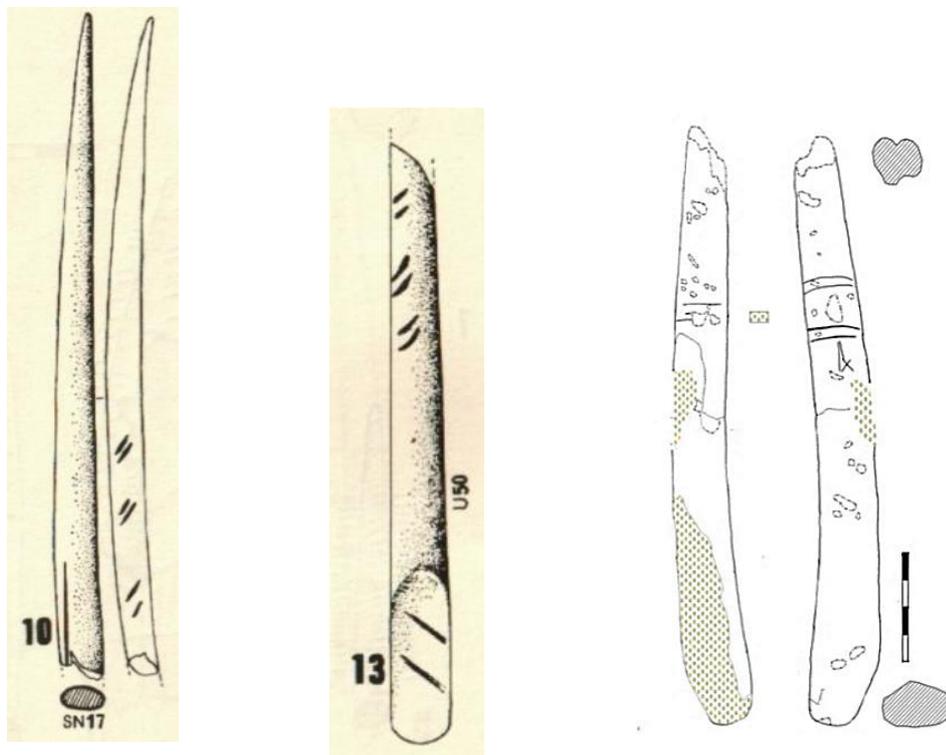


FIGURE 108 : De gauche à droite. Deux fragments de sagaies de Santimamine et d'Urtiaga (Barandiaran, modifié, 1973, SN17 p.214 et U50 p.229) et la pièce CC9.

Conclusion

Le gisement de Combe-Cullier s'inscrit dans un réseau d'échange culturel assez large. Des points communs dans la thématique, la composition et la technique ont été rencontrés dans les Pyrénées (Versant Nord et Sud), l'Aquitaine et l'Aveyron. En effet, certains décors non-figuratifs ont une répartition chronologique et géographique connue, notamment les deux signes particuliers de la pièce CC18, qui semble circonscrit dans le temps, surtout rencontré dans le versant Sud des Pyrénées au Magdalénien inférieur Cantabrique (Magdalénien moyen français) et moyen (Magdalénien supérieur français). Cependant, ces conclusions basées sur les ressemblances ne permettent pas de dire qu'ils sont plus ou moins contemporains, mais de constater de possible relation intersites. L'exemple du relief cranté nous montre une forte homogénéité dans la technique et la composition retrouvé à la fois dans le contexte Pyrénéen (Versant Nord essentiellement), mais aussi dans l'Aquitaine et l'Aveyron. Certains thèmes ont une diffusion géographique et chronologique très large, qui va du Magdalénien moyen au Magdalénien supérieur. Il s'agit surtout des décors « simples » tel que le thème 1 (tirets/lignes obliques) et le thème 2 (tirets groupés). Les décors en croix (thème 4) semblent plus nombreux au Magdalénien supérieur mais quelques cas (notamment à Saini-Germain-La-Rivière) sont rencontrés au Magdalénien supérieur.

Pour les décors figuratifs, au niveau du traitement formel, les comparaisons avec la pièce CC14 montre que les figurations « simples », sans organes sensoriels, a surtout été rencontré en Quercy, notamment à l'abri Murat et peu en Aquitaine et Pyrénées. Dans le cas d'un possible bison simplifié, cela contraste avec les exemples connus, au Magdalénien moyen des Pyrénées surtout, où les têtes de bisons sont dotées de nombreux détails. D'un point de vue de la thématique les figures animales sur les pièces d'art mobilières en Quercy appartiennent surtout au Magdalénien supérieur et final (notamment V-VI), voir à l'Azilien. Exception faite pour 17 figures animales, qui ont été attribuées avec certitude par les auteurs au Magdalénien moyen (Lorblanchet & Welté 1987, p.59, 60, 61 et Tableaux 3 et 4). Dans le cas de probables bovinés sur nos deux pièces (CC14 et CC24), cette thématique reste d'après Anne-Catherine Welté et Michel Lorblanchet relativement peu fréquente en Quercy (seulement 7 figures de bovinés sont recensées pour tout le Magdalénien supérieur en Quercy), ce qui contraste avec l'abondance de cette espèce dans le Périgord (Vallée de la Vézère, de la Dordogne...) et les Pyrénées au sein de l'art mobilier osseux et lithique au Magdalénien moyen. Ces éléments seraient d'après les auteurs le résultat d'un particularisme régional spécifique au Quercy. En contexte Aquitaine, dans les travaux de Patrick Paillet pour l'art mobilier, les bisons ont été représenté surtout sur des supports osseux bruts (diaphyse, scapula, côte, fragment) ou sur bois de cervidé, beaucoup moins sur matières lithiques (plaquettes, galets, blocs, fragments) (Paillet, 1999, Tableau VII p.394 et p.420).

CONCLUSIONS

L'art mobilier du gisement de Combe-Cullier est caractérisé par un équipement cynégétique osseux important, avec essentiellement des objets sur baguettes type sagaies, baguettes, baguettes demi-rondes. Quelques supports bruts sont présents (deux plaquettes et un os) mais représentent un très faible pourcentage au sein du corpus. Cet art mobilier est avant tout non-figuratif, avec des motifs et des signes « *simples* » (tirets/lignes obliques, tirets groupés, lignes transversales...) couramment gravés sur des objets provenant de la sphère cynégétique notamment. Parmi les pièces à décors complexes, certaines se distinguent par un décor élaboré, particulier, organisé soit en symétrie (décor ramifié) ou le plus souvent en registres. En revanche, peu de décors figuratifs au sein du gisement, seulement deux pièces ont été recensées, : une plaquette en grès et un objet sur support plat semi-cylindrique. Ces figurations sont réduites à une tête animale « *indéterminée* » et un probable fanon de bison ou crinière de cheval.

Cette étude, qui propose une réflexion sur l'apport de l'art mobilier dans l'attribution chrono-culturelle de l'occupation du gisement, nous permet de dégager quelques éléments de réponse.

Pour ce qui est du support, le corpus révèle des objets utilitaires et non-utilitaires communs couramment ornés et présents tout au long du Magdalénien. Nous avons un art sur plaquette, fréquemment vu dans les séries du Magdalénien moyen et supérieur. Quelques supports caractéristiques nous permettent de préciser un peu plus l'attribution chrono-culturelle du gisement. Il s'agit notamment des baguettes demi-rondes, qui ont répartition chronologique circonscrite au Magdalénien moyen, caractérisées par des décors particuliers propre à cette période là. Par ailleurs, ces éléments d'attribution chrono-culturelle sont cohérents avec d'autres pièces mentionnées par certains auteurs. Jean-François Fliès illustre en 1967 et 1968 deux rondelles en basalte perforées, qui portent des stries et Laurie Matthews évoque une sagaie de Lussac-Angles.

Le gisement de Combe-Cullier est caractérisé par une série qui semblent hétérogène, avec d'un part des éléments ubiquistes et d'autre part des éléments qui se révèlent être de possibles indicateurs chrono-culturels.

1) Parmi les éléments ubiquistes, la plupart des supports sont des objets couramment ornés faisant parti de la sphère cynégétique, à savoir, les sagaies, les baguettes, les outils intermédiaires. Ces différentes catégories typologiques font donc parties intégrantes de l'art mobilier, et ne sont pas significatives d'une phase du Magdalénien en particulier. En ce qui concerne la technique, les incisions en "V" et en "U" sont utilisées dans tous les types de décors (figuratifs et non-figuratifs). Une variété dans la morphologie des incisions au sein d'un même thème, surtout pour les décors "simples" type tirets/lignes obliques simples (thème 1). La thématique des décors non-figuratifs "simples", notamment les tirets/lignes obliques simples (thème 1), les tirets groupés (thème 2), les lignes transversales (thème 3), ainsi que certains décors "complexes" tel que les décors ramifiés (thème 5), les décors quadrilles irréguliers (thème 6), majoritairement localisés sur la face supérieure sont des éléments permanents à travers tout le Magdalénien.

2) Quelques éléments seraient plutôt caractéristiques du Magdalénien moyen. Les baguettes demi-rondes ont une répartition chronologique bien définis au Magdalénien moyen. Par ailleurs, les plaquettes et les matières osseuses ornées sont des éléments très courants dès cette période-là. Cette diversité des supports va de pair avec une thématique florissante, notamment l'apparition de décors non-figuratifs particuliers. Les signes dont la morphologie est à la frontière entre un "poisson schématique" et un "tectiforme" montrent des influences partagées sur de longues distances. D'après les données, ce signe est le plus souvent associé à des supports de l'outillage domestique, comme les spatules et les lissoirs. Les figurations animales sont abondantes dès le Magdalénien moyen. Les têtes de bisons sur matières osseuses sont assez nombreuses au Magdalénien moyen. Les compositions à registres correspondent à l'apparition d'une multitude de décors complexes et particuliers, notamment sur les baguettes demi-rondes.

3) Certains indices nous permettraient de déceler le Magdalénien supérieur au sein du gisement de Combe-Cullier. Les plaquettes gravées et les supports bruts osseux sont les catégories typologiques les plus fréquentes en Quercy dans un art mobilier présent surtout au Magdalénien supérieur (Lorblanchet et Welté, 1987, fig.1 p.33). En ce qui concerne la technique, le relief cranté montre une homogénéité dans les conventions graphiques. En Quercy, la thématique des équidés domine sur les autres taxons alors que le bison reste en revanche relativement peu fréquent jusqu'à la phase tardive du Magdalénien dans cette région (Lorblanchet et Welté, 1987, p.59-62). D'après Dominique Sacchi, les décors en croix

seraient plus présents au cours de cette période-là dans les Pyrénées (Sacchi, 1990, p.21). Les figures animales, dont le traitement formel révèle une tendance à la « schématisation », avec l'absence d'organes sensoriels, sont le plus souvent rencontrées dans une phase tardive du Magdalénien. Un des éléments qui pourraient signaler un Magdalénien supérieur sont les décors sur les bords latéraux, à savoir, les décors non-figuratifs « simples » comme les tirets/lignes obliques simples (thème)

La thématique et le traitement formel restent les seuls indices probables d'une attribution chrono-culturelle en ce qui concerne les décors figuratifs. En effet, la détermination des taxons n'étant pas aisée, nous pouvons toutefois évoquer que les chevaux et les bisons font partie de la thématique à partir du Magdalénien moyen jusqu'au Magdalénien final, avec toutefois des particularités régionales (notamment le Quercy). La technique des hachures parallèles et obliques font partie des conventions graphiques magdaléniennes pour le pelage. L'absence de détails internes sur les figurations sont fréquemment vu vers le Magdalénien supérieur/final, ce qui contraste avec les nombreux exemples rencontrés au Magdalénien moyen.

Nous pouvons établir des éléments de proximité régionale auquel semble être rattaché Combe-Cullier. Les analogies sur de grandes distances montrent que le gisement possède des affinités avec le Magdalénien moyen des Pyrénées, de l'Aquitaine et des Cantabres. Certains décors non-figuratifs particuliers, tels que les plans non fermés à remplissages internes, dont il existe des variantes, témoignent de relations étroites avec le versant Sud des Pyrénées. Par ailleurs, la diffusion des baguettes demi-rondes, ornées de décors non-figuratifs « complexes » comme les décors à registres montrent de nombreux exemples de traditions partagées à partir du Magdalénien moyen. La thématique du bison, notamment les têtes de bisons sont également connues sur matières osseuses, surtout des supports bruts osseux (les fragments de côtes par exemples) au Magdalénien moyen dans les Pyrénées.

Le Magdalénien supérieur est perceptible par la présence de thèmes spécifiques, notamment le relief cranté, qui se retrouve dans les principales régions à cette période, mais aussi les décors non-figuratifs latéraux sur des pointes de sagaies. D'après certains auteurs, l'art mobilier figuratif du Quercy est surtout manifeste au Magdalénien supérieur. Il semble se distinguer par des choix thématiques, stylistiques, avec la rareté du bison et la présence dominante des équidés, ce qui diffère avec les Pyrénées, le Périgord et les Cantabres à cette période-là. Cet

art mobilier Quercynois est essentiellement un art sur plaquette et sur os (Lorblanchet et Welté, 1987, fig. 1p. 33, p.37 et p.59-62). Dans ces figurations, les auteurs soulignent une continuité des traditions « naturalistes » du Magdalénien moyen et une tendance à la « géométrisation » (Lorblanchet, 1989, p.244).

BIBLIOGRAPHIE

- ADACHI T. (2000) – *Etudes des industries lithiques Magdaléniennes de Combe-Cullier (Lot) : une approche typologique, lithologique et technologique*, Mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux I, 61p.
- ALLAIN J. & RIGAUD A. (1986) – « Décor et fonction : quelques exemples tirés du Magdalénien », *L'Anthropologie*, 90, p. 713-738.
- AURIERE L. (2012) – *L'art mobilier magdalénien, du support au décor : les choix technologiques et leurs implications dans l'élaboration des objets ornés en matières osseuses : Etude de cas dans la Vallée de l'Aveyron : les gisements de Plantade, Lafaye, Montastruc et Courbet*. Thèse de Doctorat, Université Toulouse II Le-Mirail, Toulouse, 2 vol., 280 p.
- AVERBOUH A. (2000) – *Technologie de la matière osseuse travaillée et implications paléolithiques. L'exemple des chaînes d'exploitation du bois de cervidés chez les magdaléniens des Pyrénées*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I- Panthéon Sorbonne, Paris, 2 vol., 494 p.
- BARANDIARAN I. (1973) – *Arte mueble del paleolitico Cantabrico*, Zaragoza, Espana, 348p.
- BOURDIER C., (2010) – *Paléogéographie symbolique au Magdalénien moyen : apport de l'étude des productions graphiques pariétales des abris occupés et sculpté de l'Ouest français (Roc-aux-Sorciers, Chaire-à-Calvin, Reverdit, Cap-Blanc)*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux I, 407 p.
- BOUVIER J.M. (1989) – « Problèmes périgourdins et perspectives », in J.P. RIGAUD (dir), *Le Magdalénien en Europe*, Acte du Colloque de Mayence 1987, Liège, Université de Liège, (ERAUL, n° 38), p. 269-289.
- BOUVIER J.M. (1990) – « Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Gironde, Périgord et Charente », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 65-76.
- BREUIL H. & SAINT-PERIER R., (1927) – *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*, Ed. Paris Masson, collection Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 169p.

CAMPS-FABRER H. (1992) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier V. Bâtons percés, baguettes*, Treignes, CEDARC, 107 p.

CAMPS-FABRER H. (1995) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VII. Éléments barbelés et apparentés*, Treignes, CEDARC, 120 p.

CAMPS-FABRER H. (1998) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VIII. Biseaux et tranchants*, Treignes, CEDARC, 127 p.

CAPDEVILLE E. (1986) – « Aperçus sur le problème des signes tectiformes dans l'art pariétal du paléolithique supérieur en Europe », *Travaux de l'institut d'art préhistorique*, 28, p.59-104.

CAPITAN L., PEYRONY D. (1928) – *La Madeleine, son gisement, son industrie, ses œuvres d'art*, Paris : Librairie Emile Nourry, 125p.

CASTEL J.-C & CHAUVIERE F.-X. (2010) – « Du Pléniglaciaire au Tardiglaciaire en Quercy : continuités et discontinuités dans l'exploitation du monde animal », in JAUBERT J., FOURMENT N., DEPAEPE P. (dir), 2014. *Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire*, XXVIIème Congrès Préhistoriques de France Bordeaux – Les Eyzies, Paris, Sociétés Préhistorique Française, vol. 2, p. 385-401.

CHOLLOT M. (1964) – *Musée des antiquités nationales. Collection Piette. L'art mobilier préhistorique*, Paris, éditions des Musées nationaux, 480 p.

CHOLLOT-VARAGNAC M. (1980) – *Les origines du graphisme symbolique*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 474 p.

CITERNE P. (2003) – « *Les poissons dans l'art paléolithique : un thème figuratif au cœur de l'iconographie magdalénienne* ». Thèse de Doctorat, Université Toulouse II Le-Mirail, Toulouse, 2 vol., 476 p.

CLEYET-MERLE J.-J. (1987) – Les figurations de poissons dans l'art paléolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t 84, n° 10-12. pp. 394-402.

CLOTTE J. (1969) – *Le Lot préhistorique : inventaire préhistorique et protohistorique (des origines au Premier Age du Fer inclus)*, Bulletin de la société des études du Lot, 286 p.

CLOTTE J. (1973) – « Midi-Pyrénées », *Gallia préhistoire*, [en ligne], 16, fascicule 2, p. 481-523. Disponible sur Persée. (Consulté le 4/03/2014).

CLOTTE J. (1976) – « Les civilisations du paléolithique supérieur dans les Pyrénées ». *Préhistoire française*, IX^{ème} Congrès de l'U.I.S.P.P 1976, Paris, Éditions du C.N.R.S, 2 vol., p. 68-85.

CLOTTE J. (1977) – « Midi-Pyrénées », *Gallia préhistoire*, [en ligne], 20, fascicule 2, p. 517-559. Disponible sur Persée. (Consulté le 4/03/2014).

CLOTTE J. (1989) – « Le Magdalénien dans les Pyrénées », in J.P. RIGAUD (dir), *Le Magdalénien en Europe*, Acte du Colloque de Mayence 1987, Liège, Université de Liège, (ERAUL, n° 38), p. 281-350.

CLOTTE J. (1989) – « L'art mobilier et pariétal des Pyrénées », *Le temps de la Préhistoire*, XXIII^{ème} Congrès préhistorique de France 1989, Dijon, Archeologia, Paris, Société préhistorique française, 2 vol., p. 168-170.

CLOTTE J. 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol.

CLOTTE J. (1999) – *La vie et l'art des Magdaléniens en Ariège*, Paris, La Maison des roches, 700 p.

CLOTTE J. (2012) – *L'art pléistocène dans le monde*, Actes du Congrès IFRAO 2010, Tarascon-sur-Ariège, Société préhistorique Ariège-Pyrénées, 334 p.

CLOT A., OMNES J. (1989) – « Premiers datages radiocarbone du Magdalénien des Hautes-Pyrénées », *Bulletin de la Société préhistorique française*, T 76, n° 10-12. P. 324-339.

CONKEY W. M. (1987) – « L'art mobilier et l'établissement de géographies sociales », in J. CLOTTE (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 163-172.

COLLECTIF. (1996) – *L'art préhistorique des Pyrénées*, Paris, Réunion des musées nationaux, 371 p.

COLLECTIF (1993) – *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*, Paris, Editions C.T.H.S., 427 p., 259 fig.

CORCHON RODRIGUEZ S. (1987) – *El arte mueble paleolitico Cantabrico : contexto y analisis interno*, centro de investigation y museo de Altamira, monografias n°16, 482p.

CREMADES M. (1991) – « De l'analyse technologique à la signification de l'art mobilier gravé du paléolithique supérieur », *Revue d'Archéométrie*, 15, p. 5-16.

CREMADES M. (1992) – « Nouvelle lecture d'objets d'art mobilier paléolithique de la collection Piette (M.A.N) », *Préhistoire Ariégeoise*, 47, p. 107-131.

CREMADES M. (1996) – « L'art mobilier Pyrénéen : analogies technologiques et relation inter-sites », in H.DELPORTE & J.CLOTTE (dir.), *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*, Paris, Ed. du C.T.H.S, collection : congrès national des sociétés savantes. Commission de pré-et protohistoire, p. 367-379.

DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. (1975) – « Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde) », *Gallia préhistoire*, T 18 fascicule 1, p. 1-64.

DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. (1976) – « Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde) », *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique*, Acte du 2^{ème} colloque international sur l'industrie de l'os dans la préhistoire 1976, Paris, Ed. du C.N.R.S, p. 99-110.

DE BEAUNE S. (2002) – « A pigment processing slab from La Crozo de Gentillo (or La Grotte de Combe Cullier), commune de Lacave », *Bulletin of Primitive Technology*, p.62-64. Disponible sur HAL Archives ouvertes (Consulté le 21/12/2013).

DE BEAUNE S. (1989) – « Essai d'une classification typologique des galets et plaquettes utilisés au Paléolithique », *Gallia préhistoire*, Tome 31, p. 27-64. Disponible sur Persée (Consulté le 21/12/2013).

DELLUC B. & G. (1987) – « Le décor des objets utilitaires du paléolithique supérieur », in J. CLOTTE (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 39-72.

DELPECH F. (1970) – « L'abri Magdalénien du Flageolet II. Paléontologie (Bézenac, Dordogne) », *Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux*, [en ligne], 67, n°2, p. 494-499. Disponible sur Persée (Consulté le 21/12/2013).

- DELPECH F. (1972) – « Les faunes de la fin des temps glaciaires dans le Sud-Ouest de la France », in *La fin des temps glaciaires en Europe, chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Actes du Colloque international du C.N.R.S de Talence 1977, Paris, Ed. CNRS, 2 vol., p.169-176.
- DELPECH F. (1983) – « Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France », Ed. du CNRS, Cahier du Quaternaire n°6, 453 p.
- DELPORTE H. (1977) – « Figurations sculptées sur cylindres des magdaléniens pyrénéens et périgourds », *Antiquités Nationales*, 9, p. 6-14.
- DELPORTE H. & MONS L. (1977) – « Principes d'une étude sur les supports osseux de l'art paléolithique mobilier », in *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique*, Acte du 2^{ème} colloque international sur l'industrie de l'os dans la préhistoire 1976, Paris, Ed. du C.N.R.S, p. 69-76.
- DELPORTE H. (1981) – « Note sur la structuration et la signification de l'art paléolithique mobilier », *Altamira Symposium*. Acte du Symposium International sur l'art Préhistorique 1979, Madrid, Ed. Ministerio de Cultura, p. 189-195.
- DELPORTE H. & MONS L. (1988) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier I. Sagaies*, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- DELPORTE H. & PINCON G. (1989) – « L'art mobilier », *Le temps de la Préhistoire*, XXIIIème Congrès préhistorique de France 1989, Dijon, Archeologia, Paris, Société préhistorique française, 2 vol., p. 157-160.
- DELPORTE H. (1990) – *L'image des animaux dans l'art préhistorique*, Paris, Picard, 254 p., 289 fig.
- DELPORTE H. & CLOTTE J. (2003) a – *La Grotte de La Vache (Ariège) : fouilles Romain Robert. I – Les occupations du Magdalénien*, Paris, Réunion des musées nationaux, 407 p.
- DELPORTE H. & CLOTTE J. (2003) b – *La Grotte de La Vache (Ariège) : fouilles Romain Robert. II - L'art mobilier*, Paris, Réunion des musées nationaux, 463 p.
- DJINDJIAN F., BOSSELIN B. (1988) – « Un essai de structuration du Magdalénien français à partir de l'outillage lithique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, [en ligne], 85, n° 10-12. p. 304-331. Disponible sur Persée (Consulté le 21/12/2013)

DRAC Midi-Pyrénées SRA. (1993) – Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées, Paris: Ministère de la culture et de la communication. Direction du Patrimoine sous-direction de l'archéologie 1994, 238 p.

EVIN J., MARIEN G. et PACHIAUDI CH. (1976) – Lyon Natural Radiocarbon Measurements VI, *Radiocarbon*, Disponible sur Radiocarbon – Journals at the University of Arizona, vol. 18 n° 1, p. 60-68.

FLIÈS J.-F., inédits, Rapports de fouilles de 1967, 1968, 1970, 1971, 1972, 1974 (DRAC Midi-Pyrénées).

FRITZ C. & PINCON G. (1989) – « L'art mobilier paléolithique, valeur d'instant, de la création à la destruction », *Le temps de la Préhistoire*, XXIIIème Congrès préhistorique de France 1989, Dijon, Archeologia, Paris, Société préhistorique française, 2 vol., p. 161-163.

FRITZ C. (1999) – *La gravure dans l'art mobilier magdalénien. Du geste à la représentation*, Paris, La Maison des sciences de l'homme, 216 p., 185 fig., (Documents d'Archéologie française, n°75).

GRUNEVOLD R. (1946) – « Retouchoirs à silex », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, [en ligne], 43, n° 3-4. p. 130-132. Disponible sur Persée (Consulté le 21/12/2013)

LE GALL O., DEMARS P.-Y., JARRY M., MARTIN H. (2013) – « Saisons et proies : réflexions sur les notions de prédation(s) et de territoire(s) », in JARRY M., BRUGAL J.-Ph., FERRIER C. (dir), *Modalité d'occupation et exploitation des milieux au Paléolithique dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Quercy*. Actes de la session C67 du XVème Congrès mondial de l'UISPP Lisbonne 2006, *PALEO*, supplément n°4, p. 419-438.

KUNTZ D., COSTAMAGNO S., CASTEL J.-C. (2012) – « L'exploitation alimentaire du renne dans le Lot au cours des temps magdaléniens », *Bulletin de la société des études littéraires, scientifiques & artistiques*, 4^{ème} fascicule, Tome CXXXIII, p. 249-279.

LANGLAIS M., LAROULANDIE V., PETILLON J.-M., MALLYE J.-B., COSTAMAGNO S. (2010) – « Evolution des sociétés magdaléniennes dans le sud-ouest de la France entre 18500 et 14000 cal. BP : reconstitution des environnements, reconfiguration des équipements », in JAUBERT J., FOURMENT N., DEPAEPE P. (dir), 2014. *Transitions*,

ruptures et continuités en Préhistoire, XXVIIème Congrès Préhistoriques de France Bordeaux – Les Eyzies, Paris, Sociétés Préhistorique Française, vol. 2, p. 417-430.

LEROI-GOURHAN A. (1995) – *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Citadelles & Mazenod, Collection: L'Art et les grandes civilisations, 482 p., 804 fig.

LORBLANCHET M. (1972) – « Aperçu sur le Magdalénien moyen et supérieur du Haut-Quercy », *Congrès préhistorique de France. Compte rendu de la XIXe session. Auvergne. 1969*, Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-283.

LORBLANCHET M., DELPECH F., RENAULT P., ANDRIEUX C. (1973) – « La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot) (suite). », *Gallia préhistoire*, [en ligne], 16, fascicule 2, p. 233-325. Disponible sur Persée. (Consulté le 21/12/2013)

LORBLANCHET M. (1976) – « Les civilisations du paléolithique supérieur dans le Haut-Quercy », *Préhistoire française*, IXème Congrès de l'U.I.S.P.P, Paris, Éd. du C.N.R.S, 2 vol., p. 61-67.

LORBLANCHET M. (1985) – « Premiers résultats de nouvelles recherches à l'abri Murat (Rocamadour, Lot) », *Préhistoire Quercynoise*, 58-94 p.

LORBLANCHET M. & WELTE A.C. (1987) – « L'art mobilier paléolithique du Quercy : chronologies et thèmes », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p.31-64.

LORBLANCHET M. (1989) – « Caractères originaux du Magdalénien du Quercy, in J.P. RIGAUD (dir), *Le Magdalénien en Europe*, Acte du Colloque de Mayence 1987, Liège, Université de Liège, (ERAUL, n° 38), p. 239-249.

LUCAS C. (2011) – « Gravures sur côtes », *PALEO* [En ligne], n° 22, p. 189-206. Disponible sur *Paleo* (Consulté le 20/04/2014).

LUCAS C. (2012) – « Les décors géométriques du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) : une place à part dans l'équipement ? », in CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art mobilier pléistocène ». N° spécial de Préhistoire, Art et

Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1501-1521.

MARSHACK A. (1987) – « L'évolution et la transformation du décor de l'Aurignacien au Magdalénien final », in J. CLOTTE (dir.), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., pp.139-162.

MATTHEWS L. (1992) – « Paleolithic Assemblages from the sites of Jouclas, Rivière de Tulle, and Combe-Cullier from the Viré Collection of the Logan Museum», WHITE R. & BREITBORDE L.B. (dir.). *French Paleolithic collections in the Logan Museum of anthropology*, Logan Museum Bulletin, vol.1, n°2, p.121-194.

Ministère de la Culture et de la Communication, *Catalogue Joconde*, [En ligne], <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm> (Consultation le 23/02/15)

MONS L. (1979) – « Etudes de la signification de l'art mobilier et pariétal du Paléolithique supérieur », *Antiquités Nationales*, 11, p. 7-14.

MONS L. (1980-1981) – « Les baguettes demi-rondes du paléolithique supérieur occidental : analyse et réflexions », *Antiquités Nationales*, 12/13, p. 7-19.

MONS L. (1986-1987) – « Les figurations de bisons dans l'art mobilier de la grotte d'Isturitz (Pyrénées Atlantiques). Les particularismes techniques et stylistiques éclairent-ils les processus créatifs », *Antiquités Nationales*, 18/19, p. 91-99.

MONS L. (1987) – « Les figures animales incomplètes dans l'art paléolithique : leurs particularismes techniques », in J. CLOTTE (dir.), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p.7 3-78.

MONS L. (1987) – « La gravure dans l'art mobilier du paléolithique supérieur », in J. CLOTTE (dir.), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 213-216.

MONS L. & KANDEL D. (2002) – « De l'utilisation des matières dures animales dans l'art préhistorique », dans : *L'industrie osseuse pré-et protohistorique en Europe. Approches technologiques et fonctionnelles*. Actes du colloque de Liège 2001, XIVe congrès de l'UISPP, Amay (Belgique), Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, p. 97-103.

MONS L. (2007) – « De l'étude des techniques et des contraintes stylistiques reconnues dans l'art mobilier du paléolithique supérieur », H. DELPORTE (dir.), *Arts et cultures de la Préhistoire*, Paris, Éd. du C.T.H.S, p. 87-92.

ROMANILLO MOURE A. (2007) – « Relations entre art rupestre et art mobilier en région cantabrique », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p.207-218.

OTTE M. (1987) – « Relations transculturelles et transrégionales dans l'art mobilier », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 185-194.

PAILLET P. (1999) – *Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord*, Paris, CNRS éd., Collection Gallia préhistoire, 475 p.

PAJOT B. (1969) – « *Les civilisations du paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron* ». Thèse de Doctorat, Institut d'art préhistorique de la faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, Toulouse, 583 p.

PASSEMARD E. (1916) – « Sur les baguettes demi-rondes », dans : *Bulletin de la Société préhistorique de France*, [en ligne],13, n°6. p. 301-307. Disponible sur Persée. (Consulté le 20/09/2013)

PETILLON J.-M. (2006) – *Des magdaléniens en armes : technologie des armatures de projectiles en bois de cervidé du magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques)*, *Artefacts*, 10, Ed. du Centre d'études et de documentation archéologiques, Treignes, 297 p.

PETILLON J.-M., LANGLAIS M., DUCASSE S., LENOIR M. (2010) – « Badegoulien versus Magdalénien : Entre choc culturel et lente transition dans l'Aquitaine paléolithique », V. MISTROT (dir.) *Badegoulien versus Magdalénien : Entre choc culturel et lente transition dans l'Aquitaine paléolithique*. p. 117-129.

PEYRICHOUX I. (1999) – « *Décors géométriques et géographie sociale au paléolithique supérieur en Haut-Quercy* », Mémoire de Maitrise, Université Toulouse II Le-Mirail, Toulouse, 307 p.

RIGAUD A. (1989) – « Colles et mastics au Magdalénien », *Actes du Colloque de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'île de France, 2, p. 221-224.

RIGAUD J.P. (1976) – « Les gisements du Flageolet : Commune de Bézenac », in VANDERMEERSCH B., GUY M. et RIGAUD J.P. (dir), 1976. *Sud-Ouest (Charente et Aquitaine)*, Actes du IXe Congrès de l'U.I.S.P.P de Nice, Paris, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, p. 99-104.

RIGAUD J.P. *et al.* (1992) – *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*, Actes du Colloque de Chancelade 1988, Paris, éditions du C.T.H.S, 451 p.

RIVERO O. (2009) – « Les représentations de têtes de bison isolées du Magdalénien Moyen franco-cantabrique : Analyse des données technologiques et stylistiques », in *L'Art des Sociétés Préhistoriques. Rencontres Internationales Doctorants et Post-doctorants*, Avril 2008, Préhistoire, Art et Sociétés, vol. LXIV, p. 73-82.

RIVERO V. O. (2010) – *La movilidad de los grupos en el Magdaleniense de la región Cantábrica y los Pireneos: una visión a través del arte*, Thèse de Doctorat, Universidad de Salamanca, 2 vol., 714 p.

ROMANILLO MOURE A. (1990) – Relations entre art rupestre et art mobilier en région Cantabrique, in J. CLOTTE (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 207-218.

ROUSSOT A. (1990) – « Art mobilier et art pariétal du Périgord et de la Gironde : comparaisons stylistiques », in J. CLOTTE (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 189-206.

SACCHI D. (1990) – « Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique dans les Pyrénées Septentrionales », in J. CLOTTE (dir), 1990. *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 13-30.

SAINT-PERIER R. (1936) – *La grotte d'Isturitz II. Le Magdalénien de la Grande Salle*, Archives de l'institut de Paléontologie humaine, Mémoire 17, 138p.

SAUVET G. et S, WLODARCZYK A. (1977) – « Essai de sémiologie préhistorique. Pour une théorie des premiers signes graphiques de l’homme », *Bulletin de la société préhistorique française* [en ligne], 47, fascicule 2, p. 545-558. Disponible sur Persée. (Consulté le 8 décembre 2013)

SAUVET G. (1987) – « Les signes dans l’art mobilier », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L’art des objets au Paléolithique*, Colloque international Foix-le Mas-d’Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol., p. 83-100.

SAUVET G. (1994) – « Rhétorique de l’image préhistorique », FINE.A, PERRON.R, SACCO.F (dir.), *Psychanalyse et préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 83-116.

SAUVET G., FRITZ C., TOSELLO G. (2007) – « Groupes ethniques, territoires, échanges : la notion de frontières au Magdalénien », in N. CAZALS, J. GONZALES URQUIJO & X. TERRADAS (dir.), 2007. *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques*, Actes de la Table ronde Tarascon-sur-Ariège 2004, Santander, Editions de l’Université de Cantabria, 354 p.

SAUVET G., FORTEA J., FRITZ C., TOSELLO G. (2008) – « Echanges culturels entre groupes humains paléolithiques entre 20.000 et 12.000 BP », *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXIII, p. 73-92.

SERONIE-VIVIEN M. R. (1995) – « La recherche préhistorique en Quercy », *Préhistoire quercynoise. Nouvelles études*, n°2, p. 72-74.

SIEVEKING A. (1987) – *A catalogue of Palaeolithic art in the British Museum*, London : Published for the Trustees of the British Museum, 115p.

SONNEVILLE-BORDES D. (1986) – « Le bestiaire paléolithique en Périgord : chronologie et significations », *L’Anthropologie*, 90, p. 613-656.

SONNEVILLE-BORDES D. (1989) – « Chronostratigraphie du Magdalénien dans le sud-ouest », in J.P. RIGAUD (dir), *Le Magdalénien en Europe*, Acte du Colloque de Mayence 1987, Liège, Université de Liège, ERAUL, n° 38), p. 477-479.

TOSELLO G. (2003) – « Pierres gravées du Périgord Magdalénien. Arts, symboles, territoires », XXXVIème supplément à Gallia préhistoire, Paris, CNRS éd., 577 p.

UTRILLA P. (1990) – « Bases objectives de la chronologie de l’art mobilier paléolithique sur la Côte Cantabrique », in J. CLOTTES (dir), 1990. *L’art des objets au Paléolithique*,

Colloque international Foix-le Mas-d'Azil 1987, Paris, Ministère de la Culture, 2 vol. p. 87-99.

VIRE A. (1907) – *Le Lot, Guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologie: Padirac, Rocamadour, Lacave*, Paris, Masson, 310 p.

VIRE A. (1907) – « Nouvelles stations préhistoriques dans le département du Lot », *Bulletin de la société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot* [en ligne], 32, n° 82, p. 110-114. Disponible sur Gallica. (Consulté le 20/09/2013)

VIRE A. (1908) – « La Crozo de Gentillo ou grotte de Combe Cullier. Commune de Lacave (Lot) », *L'Anthropologie*, [en ligne], 19, n°1-2, p. 409-424. Disponible sur Gallica. (Consulté le 27/12/2013)

VIRE A., NIEDERLANDER A. (1921) – « Nouvelles fouilles à la Crozo de Gentillo, commune de Lacave (Lot) », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, [en ligne], 18, n° 10, p. 269-270. Disponible sur Persée. (Consulté le 7/12/2013)

VIRE A. (1926) – « Un signe d'écriture magdalénienne de la Crozo de Gentillo, à Lacave (Lot) », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, [en ligne], 23, n° 7-8, p. 166-167. Disponible sur Persée. (Consulté le 7/12/2013)

WHITE R. (1993) – *Préhistoire*, Éd. Bordeaux Sud-Ouest, 138 p.

TABLES DES MATIERES

Remerciements	1
INTRODUCTION	2
PARTIE 1 - Présentation du site	4
1. Contexte physique	4
2. Historique des fouilles	5
2.1 <i>Fouilles Armand Viré</i>	5
2.2 <i>Fouilles Jean-François Fliès</i>	6
2.3 <i>Fouilles Michel Lorblanchet</i>	7
3. Séquence stratigraphique	8
3.1 <i>Stratigraphie Armand Viré</i>	8
3.2 <i>Stratigraphie Jean-François Fliès</i>	9
3.3 <i>Stratigraphie Françoise Delpech</i>	13
4. Synthèse du mobilier	14
4.1 Industrie lithique	16
4.1.1 <i>Séries Armand Viré</i>	16
4.1.2 <i>Séries Jean-François Fliès</i>	21
4.1.3 <i>Série Michel Lorblanchet</i>	30
4.2 Industrie osseuse	32
4.2.1 <i>Séries Armand Viré</i>	32
4.2.2 <i>Séries Jean-François Fliès</i>	37
4.3 Faune	39
4.3.1 <i>Séries Armand Viré</i>	39
4.3.2 <i>Séries Jean-François Fliès</i>	39
4.4 Matières colorantes	41
4.5 La parure	41
4.6 Art mobilier	42
4.6.1 <i>Séries Armand Viré</i>	42
4.6.2 <i>Séries Jean-François Fliès</i>	47
4.6.3 <i>Série Michel Lorblanchet</i>	49
5. Problèmes d'attribution chrono-culturelle	49
5.1 <i>Industrie lithique et industrie osseuse</i>	50

5.2 Faune.....	53
6. L'apport de l'art mobilier.....	53
PARTIE 2 – Cadre méthodologique.....	55
1. Le corpus.....	55
1.1 <i>Des données lacunaires</i>	55
1.2 <i>Sélection des pièces ornées</i>	57
1.3 <i>Présentation générale du corpus</i>	61
1.3.1 <i>Supports osseux</i>	63
1.3.2 <i>Supports lithiques</i>	65
1.3.3 <i>Moulages</i>	67
2. Techniques d'enregistrement et d'analyse des surfaces gravés.....	68
2.1 <i>Enregistrement photographique</i>	68
2.2 <i>Relevé</i>	69
3. Méthodologie d'analyse des décors.....	70
PARTIE 3 - Analyse.....	74
1. L'art mobilier osseux.....	74
1.1 <i>Le support</i>	74
1.1.1 <i>Sagaies ou baguettes</i>	75
1.1.2 <i>Outils intermédiaires</i>	77
1.1.3 <i>Baguettes demi-rondes</i>	78
1.1.4 <i>Objet utilitaire indéterminé</i>	79
1.2 <i>La thématique</i>	79
1.2.1 <i>Décors non-figuratifs</i>	79
1.2.2 <i>Décors figuratifs</i>	86
1.3 <i>La composition</i>	87
1.3.1 <i>Décors non-figuratifs</i>	87
1.3.2 <i>Décors figuratifs</i>	96
2. L'art mobilier lithique.....	98
2.1 <i>Le support</i>	98
2.2 <i>La thématique</i>	99
2.2.1 <i>Décors non-figuratifs</i>	99

2.2.1 <i>Décors non-figuratifs</i>	99
2.2.2 <i>Décors figuratifs</i>	100
2.3 La composition	101
2.3.1 <i>Décors non-figuratifs</i>	101
2.3.2 <i>Décors figuratifs</i>	102
3. Synthèse chronoculturelle : Combe-Cullier dans le temps	102
3.1 <i>Supports</i>	102
3.2 <i>Techniques</i>	103
3.3 <i>Thématiques</i>	103
3.4 <i>Formes</i>	106
3.5 <i>Compositions</i>	107
4. Mise en perspective régionale : Combe-Cullier dans l'espace	108
4.1 <i>Quercy</i>	109
4.2 <i>Aveyron</i>	110
4.3 <i>Aquitaine</i>	111
4.4 <i>Pyrénées</i>	118
CONCLUSIONS	133
Bibliographie	137
Table des matières	149
Table des figures	150
Inventaire des tableaux, schémas et graphique	160

TABLES DES FIGURES

Figure 1 : Localisation du gisement de Combe-Cullier	p.4
Figure 2 : Plan du gisement selon Armand Viré	p.5
Figure 3 : Plan d'ensemble et localisation du gisement selon Armand Viré	p.5
Figure 4 : Coupe partie antérieure, selon Armand Viré	p.9
Figure 5 : Coupe partie postérieure, selon Armand Viré.....	p.9
Figure 6 : Coupe stratigraphique lors des fouilles de 1967, selon J.-F. Fliès	p.11
Figure 7 : Les niveaux supérieurs et inférieurs lors des fouilles de 1968, selon J.-F. Fliès	p.12
Figure 8 : « <i>Coupe longitudinale des niveaux supérieurs</i> » lors des fouilles de 1968, selon Jean-François Fliès	p.12
Figure 9 : « <i>Coupe frontale dite F 3 (Niveaux inférieurs)</i> », selon Jean-François Fliès	p.13
Figure 10 : Pièces d'industrie lithique publiées par Armand Viré	p.18
Figure 11 : Une plaquette en grès, d'après S. De Beaune	p.20
Figure 12 : Une plaquette en grès rouge, d'après R. White	p.20
Figure 13 : Quelques pièces d'outillage domestique des niveaux supérieurs (C4, C4'2) et inférieurs (C12, C13a) issues des fouilles de 1967 et 1968, d'après J.-F Fliès	p.25
Figure 14 : Quelques pièces d'outillage domestique de la C16' et C13a (Niveaux inférieurs), d'après T. Adachi	p.27
Figure 15 : Quelques pièces d'industrie microlithique de la C4 et C4'2 (Niveaux supérieurs) issues des fouilles de 1967 et 1968, d'après J.-F Fliès.....	p.29
Figure 16 : Quelques pièces microlithes des niveaux inférieurs des couches C13a et C9, d'après T. Adachi	p.29

<u>Figure 17</u> : Quelques pièces d'industrie lithique , publiée par Michel Lorblanchet	p.31
<u>Figure 18</u> : Quelques « <i>ciseaux</i> » et un lisseur, d'après Laurie Matthews	p.34
<u>Figure 19</u> : Quelques fragments d'aiguilles, d'après Laurie Matthews	p.34
<u>Figure 20</u> : Une « <i>sagaie à base bifurquée</i> », selon Armand Viré	p.34
<u>Figure 21</u> : Quelques « <i>fragments distaux</i> » dans l'industrie osseuse d'après Laurie Matthews	p.36
<u>Figure 22</u> : Pièces entières, d'après Laurie Matthews	p.36
<u>Figure 23</u> : Sagaie à double biseau rainure dorsale	p.43
<u>Figure 24</u> : Fragments mésiaux sans rainures et avec rainures ornés, d'après Laurie Matthews.....	p.43
<u>Figure 25</u> : Fragments distaux ornées, d'après Laurie Matthews	p.44
<u>Figure 26</u> : Fragments proximaux à double biseau de pièces biseautées ornées, d'après Laurie Matthews	p.44
<u>Figure 27</u> : Sagaies/baguettes « <i>indéterminées</i> » d'après Laurie Matthews	p.45
<u>Figure 28</u> : Fragments de ciseaux d'après Laurie Matthews	p.45
<u>Figure 29</u> : Une spatule et un fragment de bâton percé ornés, d'après Laurie Matthews	p.46
<u>Figure 30</u> Art mobilier lithique : deux galets gravés en calcaire, d'après Laurie Matthews	p.46
<u>Figure 31</u> : Art mobilier lithique : plaquette gravée, d'après Laurie Matthews	p.47
<u>Figure 32</u> : Le « <i>bâton appointé</i> » de J.-F. Fliès,	p.48
<u>Figure 33</u> : Protomé de cerf, d'après Michel Lorblanchet	p.49

Figure 34: Baguette en bois de renne datée du Magdalénien II selon Henri Breuil et René de Saint Perier	p.51
Figure 35: Un harpon, d'après I. Peyrichoux.....	p.54
Figure 36: Pièces non présentes au sein de la collection de Cabrerets	p.56
Figure 37: Pièces douteuses exclues du corpus.....	p.58
Figure 38: Pièces « <i>indéterminées</i> » au niveau du décor, incluses dans le corpus	p.59
Figure 39: Le « <i>bâton en bois de renne</i> » d'Armand Viré.....	p.60
Figure 40: Fiche type des catégories de l'inventaire	p.62
Figure 41: Pièces indéterminées typologiquement	p.63
Figure 42: Pièces indéterminées typologiquement (suite).....	p.64
Figure 43: Les outils intermédiaires.....	p.64
Figure 44: Un fragment de pointe de sagaie.....	p.65
Figure 45: Une probable baguette demi-ronde.....	p.65
Figure 46: Un fragment osseux.....	p.65
Figure 47 : Plaquette CC24.....	p.66
Figure 48: Plaquette CC25.....	p.66
Figure 49: Les 5 probables sagaies ou baguettes	p.67
Figure 50: Un outil intermédiaire et une baguette demi-ronde.....	p.68
Figure 51: Sagaies ou baguettes.....	p.76
Figure 52: Sagaies ou baguettes (suite).....	p.77
Figure 53: Les outils intermédiaires.....	p.78
Figure 54 : Les deux baguettes demi-rondes.....	p.78
Figure 55: Objet décoré sur support plat	p.79
Figure 56 : Le relevé de la pièce CC18, deux représentations de poissons de La Madeleine et un tectiforme « pentagone ».....	p.81
Figure 57 : En haut, relevé du moulage CC18. En bas, dessin dans la publication d'Armand Viré.....	p.82

<u>Figure 58</u> : Variantes des « tectiformes » dans l'art mobilier Cantabrique	p.84
<u>Figure 59</u> : Les « ellipses », les « losanges/ellipses losangiques », les « fuseaux »	p.85
<u>Figure 60</u> : Figuration « indéterminée » sur la pièce CC14.....	p.86
<u>Figure 61</u> : Les pièces incluses dans le thème 1.....	p.88
<u>Figure 62</u> : Les pièces incluses dans le thème 2.....	p.89
<u>Figure 63</u> : La pièce CC3 incluse dans le thème 3.....	p.90
<u>Figure 64</u> : Les pièces incluses dans le thème 4.....	p.91
<u>Figure 65</u> : Les pièces incluses dans le thème 5.....	p.92
<u>Figure 66</u> : Les pièces incluses dans le thème 6.....	p.93
<u>Figure 67</u> : Les pièces incluses dans le thème 7.....	p.94
<u>Figure 68</u> : Les pièces incluses dans le thème 8.....	p.95
<u>Figure 69</u> : La pièce CC17 incluse dans le thème 9.....	p.96
<u>Figure 70</u> : Localisation des zones où le décor est fait après fracturation	p.99
<u>Figure 71</u> : Un possible motif « pisciforme » sur CC24.....	p.100
<u>Figure 72</u> : Crinière de cheval (à gauche) ou pelage dorsal/ventral de bison (à droite) ? En bas, le bison gravé sur la plaquette d'Enlène	p.101
<u>Figure 73</u> : Gisement Murat. 2 galets en contexte Magdaléno-Azilien	p.109
<u>Figure 74</u> : Gisement Murat. 2 autres galets en contexte Magdaléno-Azilien	p.110
<u>Figure 75</u> : Gisement de Fontalès. Un fragment de ciseau	p.110
<u>Figure 76</u> : Gisement du Courbet. Notre relevé de la pièce CC15 et trois fragments de baguettes demi-rondes de Courbet.....	p.111

Figure 77 : Gisement La Madeleine. Une baguette « semi-cylindrique» et le moulage de la pièce CC22 de Combe-Cullier.....	p.112
Figure 78 : Gisement Saint-Germain-La-Rivière. Une sagaie	p.112
Figure 79 : Gisement Morin. A gauche, un fragment d'une sagaie à « base hachée » de l'abri Morin et la pièce CC7	p.113
Figure 80 : Gisement La Madeleine. De gauche à droite. Le fragment mésio-proximal ou distal (CC7), les trois « ciseaux » de La Madeleine et le moulage CC23	p.113
Figure 81 : Gisement de Duruthy. Une armature de sagaie à décor en croix	p.114
Figure 82 : Gisement Saint-Germain-La-Rivière. La pièce CC23 et un fragment de pointe de projectile de la couche C.....	p.114
Figure 83 : Gisement Morin. Un fragment proximal de sagaie à double biseau de l'abri Morin et notre relevé de la pièce CC2	p.115
Figure 84 : Gisement La Madeleine. Trois baguettes demi-rondes à relief axial cranté	p.115
Figure 85 : Gisement Morin. Deux ciseaux (le numéro 1 dans le niveau A IV, le numéro 2 dans le niveau B II) et la pièce CC17.....	p.116
Figure 86 : Gisement La Madeleine. De gauche à droite. Deux fragments de baguettes de La Madeleine et la pièce CC1	p.116
Figure 87 : Gisement La Madeleine. Figuration d'un chamois et la pièce CC14	p.117
Figure 88 : Gisement Teyjat. Figuration d'un bison	p.118
Figure 89 : A gauche, un fragment mésio-proximal de La Vache. A droite, le fragment mésio-distal d'outil intermédiaire à double biseau (CC1)	p.120
Figure 90 : A gauche, la pointe de projectile (CC13). A droite, une armature de sagaie de La Vache	p.120

<u>Figure 91</u> : Exemple de décors latéraux d'après Claire Lucas	p.121
<u>Figure 92</u> Gisement de Gourdan. Deux ciseaux-poussoirs	p.121
<u>Figure 93</u> : Un fragment de sagaie à Isturitz d'après Renée de Saint Perier et la pièce CC10	p.122
<u>Figure 94</u> : Le fragment de pointe de projectile (CC13) et une armature de sagaie de La Vache	p.122
<u>Figure 95</u> : Le fragment d'os (CC4) et une esquille de La Vache	p.123
<u>Figure 96</u> : Le relevé du fragment d'os et un fragment d'os d'Espalungue-Arudy (Chollot, 1964, n°48125/F, p.210).....	p.123
<u>Figure 97</u> : Gisement de Gourdan. Un fragment de baguette demi-ronde	p.124
<u>Figure 98</u> : le fragment mésio-distal (CC15) et deux fragments de baguettes demi- rondes de La Vache	p.124
<u>Figure 99</u> : Gisement de Duruthy. Une armature de sagaie à décor en croix	p.125
<u>Figure 100</u> : Une sagaie entière à biseau double et une armature de sagaie et un fragment de diaphyse d'os d'oiseau de La Vache et la pièce CC9	p.125
<u>Figure 101</u> : Le fragment mésial CC17 et une armature de sagais de La Vache	p.126
<u>Figure 102</u> : Deux armatures de sagaies de La Vache	p.126
<u>Figure 103</u> : Le groupe « vert » selon O. Rivero	p.127
<u>Figure 104</u> : Gisement d'Isturitz. Une plaquette de grès	p.128
<u>Figure 105</u> : Un fragment de sagaie de Lumentxa et relevé de la pièce CC2.....	p.129

Figure 106 : Un fragment de côte d'El Pendo et la pièce CC4
.....**p.129**

Figure 107 : Un fragment de baguette d'Altamira et un fragment de poinçon ou de
sagaie d'El Cierro
.....**p.130**

Figure 108 : Deux fragments de sagaies de Santimamine et d'Urtiaga
.....**p.131**

INVENTAIRE DES TABLEAUX, SCHEMAS ET GRAPHIQUE

<u>Tableau 1</u> : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Armand Viré.....	p.16
<u>Tableau 2</u> : L'industrie microlithique selon Laurie Matthews	p.17
<u>Tableau 3</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Armand Viré	p.18
<u>Tableau 4</u> : L'outillage domestique selon le Logan Museum en 1926	p.19
<u>Tableau 5</u> : Récapitulatif des supports bruts lithique mentionné par Armand Viré.....	p.19
<u>Tableau 6</u> : Décompte total de l'industrie lithique par année de fouilles d'après les données de Jean-François Fliès.	p.22
<u>Tableau 7</u> : Récapitulatif du total des outils par couches d'après les données de Tomoyuki Adachi	p.23
<u>Tableau 8</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique des fouilles de 1967 et 1968, d'après Jean-François Fliès	p.24
<u>Tableau 9</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique par couches selon Tomoyuki Adachi	p.26
<u>Tableau 10</u> : Récapitulatif de l'industrie microlithique au cours des fouilles de 1967 et 1968, dans les niveaux inférieurs et supérieurs selon Jean-François Fliès	p.28
<u>Tableau 11</u> : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Tomoyuki Adachi par couches	p.30
<u>Tableau 12</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Michel Lorblanchet au cours des fouilles avec les spéléologues de Calès.....	p.31
<u>Tableau 13</u> : Récapitulatif de l'industrie microlithique selon Michel Lorblanchet au cours des fouilles avec les spéléologues de Calès.....	p.32
<u>Tableau 14</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Armand Viré	p.33
<u>Tableau 15</u> : Récapitulatif de l'outillage domestique selon Laurie Matthews.....	p.33
<u>Tableau 16</u> : Récapitulatif de l'équipement cynégétique au Musée de Cabrerets	p.35
<u>Tableau 17</u> : Récapitulatif de l'équipement cynégétique selon Laurie Matthews	p.36

<u>Tableau 19</u> : Récapitulatif de l'art mobilier d'après Laurie Matthews	p.42
<u>Tableau 20</u> : Récapitulatif de l'attribution chronoculturelle selon les auteurs et les phases d'occupation.....	p.49
<u>Tableau 21</u> : Récapitulatif de l'ensemble du corpus.....	p.61
<u>Tableau 22</u> : Légende des relevés.....	p.70
<u>Tableau 23</u> : Type de décors selon les catégories typologique au sein de Combe-Cullier	p.86
<u>Tableau 24</u> : L'attribution chrono-culturelle selon les thématiques.....	p.106
<u>Schéma 1</u> : Typologie des décors	p.72
<u>Schéma 2</u> : Les critères analytiques	p.73
<u>Graphique 1</u> : Le matériel cynégétique au sein du corpus.....	p.75